



*Centre de Recherches sur les Economies,  
les Sociétés, les Arts et les Techniques  
(Université de Haute-Alsace)  
Communauté de Communes du Val d'Argent*

# **DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT**

**Troisième partie :  
Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre, Rombach-le-Franc  
Synthèse, conclusions générales, perspectives**

**Etude réalisée par Pierre FLUCK  
septembre 2008**

*Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques  
(Université de Haute-Alsace)  
Communauté de Communes du Val d'Argent*

# **DIAGNOSTIC DES SITES DU PATRIMOINE INDUSTRIEL DU VAL D'ARGENT**

**Troisième partie :  
Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre, Rombach-le-Franc  
Synthèse, conclusions générales, perspectives**

**Etude réalisée par Pierre FLUCK  
Docteur-ès-Sciences / Professeur à l'Université de Haute-Alsace  
septembre 2008**

## Introduction

Ce dossier constitue le troisième volet d'une étude réalisée dans le cadre d'une convention (du 01.01.2007) entre la Communauté de Communes du Val d'Argent et l'Université de Haute Alsace (CRESAT, Centre de Recherches sur les Economies, les Sociétés, les Arts et les Techniques), pour la réalisation en trois tranches d'un diagnostic du patrimoine industriel de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines (hors habitats et patrimoine minier). Rappelons que les objets concernés sont d'abord les sites de production, les fabriques pour l'essentiel, c'est-à-dire des manufactures dévolues majoritairement au textile issues de la mouvance de ce qui est convenu d'appeler la « révolution industrielle », mais aussi les moulins hérités de périodes plus anciennes qui étaient appelés « usines » jusqu'au milieu du XIXe siècle car ils étaient actionnés par la force hydraulique (moulins à grain ou à huile, papeteries, scieries...). Viennent ensuite les infrastructures comme les rivières, bassins et canaux, les bâtiments associés comme des magasins ou entrepôts, enfin les jardins associés aux manufactures.

La première tranche avait concerné approximativement le côté dit « d'Alsace » de Sainte-Marie-aux-Mines, plus précisément les sites en rive droite de la Lièpvrette (en toute rigueur, le côté d'Alsace comprend également la rive droite du Liversel). La seconde concernait globalement ceux du côté dit « de Lorraine ».

Cette troisième tranche s'adresse aux sites industriels des autres communes de la vallée, que nous aborderons dans un ordre géographique, d'amont en aval (Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre), pour terminer avec Rombach-le-Franc. Pour Sainte-Croix-aux-Mines, les sites seront abordés globalement d'ouest en est, d'abord le quartier dit « Les Halles », puis le vallon du Petit-Rombach, les usines (pour l'essentiel, du textile) de rive droite de la Lièpvrette au centre du village, celles de rive gauche dont la manufacture de tabacs Burrus, enfin la partie aval du village. Pour Lièpvre et Rombach, un aspect qui n'a jusqu'ici pas été abordé dans cette étude est représenté par les *ateliers ruraux* de tisserands à domicile qui travaillaient à façon pour les industriels de la vallée.

Avertissement : ce dossier est une étude-diagnostic, pas une publication. Nous usons d'un vocabulaire et d'une syntaxe très basiques qui n'ont rien à voir avec l'expression littéraire d'une publication !

## **Abréviations**

**ADHR** Archives Départementales du Haut-Rhin

**ASCM** Archives municipales de Ste-Croix-aux-Mines

**AL** Archives municipales de Lièpvre

**ARLF** Archives municipales de Rombach-le-Franc

**SIC** Société Industrielle et Commerciale de Ste-Marie-aux-Mines

**Circul. Indust.** : « circulaires industrielles », lettres circulaires conservées aux archives de la Société Industrielle et Commerciale de Ste-Marie-aux-Mines (copie du dossier communiquée par J.-R. Klethy)

**AMG** Archives municipales de Guebwiller

**SHVL** : Société d'Histoire du Val de Lièpvre

## **Note sur la désignation des sites**

L'histoire des entreprises montre généralement une succession de raisons sociales, que nous tentons au cas par cas d'exposer dans le deuxième paragraphe de chaque fiche, consacré au survol historique de l'entreprise. Dans un certain nombre de cas, les bâtiments ou structures édifiés à l'époque des débuts de l'entreprise ne sont plus conservés. Notre désignation se rapporte alors à la première raison sociale à l'époque de laquelle remontent au moins en partie les bâtiments conservés, qui possèdent une éventuelle valeur patrimoniale. Dans certains cas où cette raison sociale est oubliée de tous et éclipsée par une entreprise qui dura plus longtemps, nous usons du nom de cette dernière (exemples: Landmann-Ledoux, scierie Vincent, filature Schoubart...)

## **Remerciements**

Pour sa présence, son conseil et ses compétences d'archiviste : David BOUVIER

Pour leur aide documentaire : Pierre HESTIN, Jean-Roch KLETHI (chercheur correspondant au CRESAT), Jean KIEFFER, Christian LAIGUESSE

Pour m'avoir accueilli sur leurs sites ou accompagné : José ANTENAT, Marie-Thérèse

**ANTOINE, Jean-Claude ARMSPACH (SALM), Patricia BACHOUCHE, Michel BATLOT, Bernadette BATAILLARD, François BOESCH, André CONREAUX, Gérard DELACOTE, Pierre et René DUMOULIN, Rosemarie GROUSSET, Marie-Georgette HERMENT, Marie-Thérèse JAUCH, Michel KAUFFMANN, Françoise LEROMAIN, René MICHEL, Marie-Louise MILLION, Geneviève NIBEL (SALM), Adrien PAULI, Jacques et Béatrice ROEDER, Richard ROSSMANN, Dominique SCHRAMM, Jean-Pierre SITTLER (Dinamic Emballages), Ariel VINCENT. Partout, l'accueil qui me fut réservé a été très chaleureux.**

**Pour m'avoir accompagné sur le terrain : Jean-Luc FRECHARD, Jean-Marie KORTMANN, Roger MENETRE**

---

## **SITE : teinturerie Holinger, puis indiennage Landmann-Ledoux**

---

**LOCALISATION :** Petites Halles

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1806 : fondation de la teinturerie en rouge Holinger (et tissage de coton teint)

1820 : société Holinger & Adolphe (C.I.)(Adolphe est le gendre de Holinger)

1832 : aliénation de la raison Jean Holinger (ASCM 1G5)

1832 : Jean Adolphe, teinturerie (ASCM 1G5)

1844 : Adolphe & Holinger (ADHR 9M12)

sans doute dès 1844 : Landmann

1849 : Landmann, Ledoux « teinturier et imprimeur d'étoffes » (liste des patentés, AM Guebwiller, FII-5)

1861 : Landmann Ledoux s'adjoit ses fils comme associés sous la raison sociale Landmann Ledoux & Fils (C.I.)

1862 : dissolution. Léon et Alfred Landmann prennent la suite sans raison (C.I.)

1865 : dissolution Léon et Alfred Landmann. Alfred continue seul la teinture et l'impression du rouge Andrinople sous la raison Alfred Landmann (C.I.)

1870 : Landmann Ledoux cède à son fils Arthur Landmann, ingénieur des Arts et manufactures, la suite de ses affaires : teinture en rouge d'Andrinople et impression d'indiennes et de nouveautés sur tisses de coton ou à couleurs (C.I.)

1894 achat du site au sud de la route nationale par Edouard Roeder (qui aménage le parc) qui transforme le bâtiment principal en appartements

### **ICONOGRAPHIE :**

cadastres Ste-Croix-aux-Mines de 1810 (ASCM 40112) et 1844 (40112)

plan partiel, plans et coupes des chaudières, ADHR

dessin de Stumpf « Etabl. Landmann-Ledoux », 1855 (vue vers le nord-est)

lithographie d'après le précédent, ASMM

lithographie « Etabl. de M. Landmann-Ledoux », dessin de Stumpf, 1856, litho A. Jardel, ASMM (vue vers le nord-ouest); reproduite dans SHVL, 16e cah., p. 87

carte postale « Markirch i/E. - Sainte-Marie-aux-Mines » montrant au premier plan le complexe Landmann-Ledoux.

Photographie ancienne

## **SOURCES :**

ASCM (v. les cotes dans l'historique)

ADHR 5M87. Ce dossier comporte des plans détaillés (polychromes) des installations (1857), des chaudières d'avivage, et s'accompagne d'une notice manuscrite de 4 pages de l'ingénieur des mines du département (1857) sur leur fonctionnement. Un tel document est peu courant.

interview de Jacques Roeder

## **TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Dans le second XIXe siècle, le complexe Landmann-Ledoux se composait de 9 bâtiments principaux. Nous les numérotons pour la commodité de la description. Certains de ces bâtiments n'existent plus, nous les passerons sous silence.

Au sud de la route nationale (partie la plus récente, édifiée à partir de 1844, époque des Landmann) :

1 le bâtiment que nous décrivons comme « nouvelle manufacture », disposé perpendiculairement à la route (et à la rivière)

2 un bâtiment parallèle (disparu) à aspect de hangar, coiffé d'un clocheton, parcouru dans le sens de la longueur par le ruisseau de la Goutte des Pommés

3 l'atelier d'impression (ainsi désigné sur le plan de 1857), parallèle à la rivière

4 le local des chaudières (disparu), à l'est du précédent ; c'est le seul bâti à figurer déjà sur le cadastre de 1844

5 un petit hangar en bois (disparu), entre les bâtiments 2 et 3

Au nord de la route nationale (partie ancienne) :

6 la deuxième teinturerie, toute en longueur, le long du chemin de la Goutte des Pommes (amputée de sa partie antérieure en 1994)

7 une autre, à l'arrière de la précédente et un peu en retrait

8 un séchoir suspendu à étage en encorbellement, plus en hauteur (disparu)

9 l'ancienne manufacture et demeure patronale, un bâtiment en équerre

Une glacière se rajoute à cet ensemble, indépendante du complexe manufacturier

Nous nous appuyerons sur cette numérotation des bâtiments pour développer notre description des lieux.

1 - La nouvelle manufacture. Longueur env. 32 m, largeur 9,35 m. Murs en moellons de grès épais de 70 cm (pour la partie centrale) à 60 cm (pour les ailes), chaînes d'angles en pierre de taille. Le pignon sud (aveugle) montre encore les traces visibles d'anciennes fenêtres latérales. La construction paraît avoir été conçue pour une fonction manufacturière ; en effet l'architecture ne paraît pas suffisamment soignée pour une fonction de demeure patronale (elle fut réaménagée à cet effet en 1894, voir historique).

3 - L'atelier d'impression. A l'origine 25 m sur 8,20 m. Se compose de 3 parties :

- la partie ouest en bois. Du côté de la Lièpvrette dont ce bâtiment est séparée d'une mince bande de terrain, le rez-de-chaussée est à pan de bois hourdé, crépi, percé de 5 fenêtres à encadrements de bois. L'étage est comme l'autre mur gouttereau en bois, ou hourdé de bois. La cave montre encore le passage de l'ancien canal qui figure sur le plan de 1857. Dans la cour, on en devine encore la trace au sol, marquée par une très légère dépression.
- la partie centrale à pan de bois hourdé de briques ; son mur gouttereau côté Lièpvrette est aveugle.

– la partie orientale désossée : il ne reste qu'un auvent sur poteaux.

6 – La deuxième teinturerie le long du chemin rural de la Goutte des Pommes (à l'origine env. 43 m sur 9). Subsiste de cet établissement, un des premiers de la teinturerie en rouge de J. Holinger, un bâtiment tout en longueur sur deux niveaux plus la toiture en bâtière, le long du chemin de la Goutte des Pommes (cet édifice était prolongé au sud par un second, qui fut démoli en 1994, particulièrement remarquable par ses fenêtres en plein-cintre et qui avait été reconverti au XXe siècle en entrepôt de bière, en dernier lieu pour la brasserie Adelshoffen). Le bâtiment se compose de deux corps d'égale longueur mais pas de niveau, et à plan trapézoïdal. Les murs sont en moellons : pierres locales pour le socle des murs gouttereaux, et du rez-de-chaussée du pignon sud, le reste étant en moellons de grès. Le mur gouttereau oriental est en briques (sauf le socle) et le premier étage à pan de bois hourdé de briques. Un bardage de bois protégeait la façade côté chemin de la Goutte des Pommes. Les fenêtres ont des cadres en grès (sauf à l'étage façade ouest, où elles ont été refaites). A l'angle sud-ouest subsiste un pseudo-chainage rustique qui appartenait à l'édifice démoli. Cette teinturerie est indiquée comme « apprêtage et magasin » sur un plan de 1862 (ADHR 5M115). Propriétaire actuel Paul Dotter.

7 – L'atelier en amont du précédent. Cette fabrique – comme la précédente, l'enfilade de deux bâtiments jointifs dont seul subsiste le plus méridional, le plus ancien – a été très fortement remaniée. Le bâtiment nord ne figure pas encore sur le plan de 1862. Les murs du bâtiment sud se composent de moellons mais ont été recrépis, leurs fenêtres refaites, de sorte que le bâti n'affiche plus du tout son design ancien. Une seule fenêtre d'origine subsiste, du côté du jardin, à l'est. Le toit en revanche a conservé des tuiles plates queues de castor.

9 – L'ancienne teinturerie en rouge Andrinople et en même temps demeure patronale (au nord de la route nationale). Terminée en 1809 (millésime sur le linteau de la porte d'entrée), en forme d'équerre (partie centrale et aile gauche) à laquelle se rajoute encore une avancée en retour au nord-est. Le bâtiment est adossé à la pente, une terrasse précède l'entrée, que l'on atteint par un escalier monumental en deux volées terminé par un portail (qui comportait les initiales LL). Les murs sont de moellons très hétérométriques sur socle à placage de dalles de grès, de fortes chaînes d'angles harpées contrastées, très rustiques, marquent les bords. Les fenêtres à entourages de grès ont des linteaux délardés en arcs surbaissés, d'inspiration encore XVIIIe siècle.

La toiture à la mansart présente des tuiles plates sur le brisis et des tuiles mécaniques sur le terrasson (et dans la partie basse, moins pentée, du brisis).

Le linteau de la porte de droite est surmonté d'un chevron de décharge. Le rez-de-chaussée, dans la partie centrale, est dallé de grès. Sa pièce nord pourrait avoir hébergé une fonction industrielle, elle montre une grosse poutre et des poteaux porteurs, comme dans un local de fabrique. L'aile gauche possède (de niveau avec la cour) une cave qui a aussi pu servir pour de telles fonctions. L'avancée en retour à l'arrière, dont le sol est au niveau du premier étage et d'une terrasse arrière, héberge ce qui paraît une grande cuisine au sol dallé de briques, pour laquelle une fonction industrielle (cuisine des couleurs ?) n'est pas non plus à exclure. Il y aurait lieu de rechercher l'existence d'un éventuel canal dérivé de la Goutte des Pommés.

Ces remarques qui bien sûr exigeraient d'être vérifiées à l'occasion d'une enquête plus approfondie sont importantes. En effet, le cadastre de 1810 indique comme « teinturerie » toute l'emprise de ce bâtiment, augmentée de la cour qui le précède jusqu'au chemin de la Goutte des Pommés : la première manufacture était édiflée dans les règles du classicisme, ou pour le moins de l'architecture vernaculaire, et hébergeait aussi vraisemblablement la demeure patronale et l'administration. Le reste n'est pas encore construit. Ce cadastre n'indique pas les limites des bâtiments, mais celles des parcelles construites qui sont différenciées des parcelles non construites.

Les aménagements internes ont été peu dénaturés. En particulier, les portes en bois sont d'origines, elles offrent le même design à grands losanges que les portes en fer du portail donnant sur le jardin. La pièce d'apparat se situe dans l'extrémité nord de la partie centrale, ses plafonds sont stuqués. Ses fenêtres côté nord sont équipées de garde-corps en fonte. Un réaménagement en chapelle d'une petite pièce, tardif, pourrait signifier une occupation temporaire par des religieuses (fenêtre gothique aménagée dans une portion de mur refaite en briques). En façade nord se voit, débordant en forme d'édicule, une ancienne cheminée se rétrécissant dans la hauteur et appuyée sur une grosse dalle de grès, qui pouvait avoir quelque chose à voir avec des opérations de teinture. L'aile ouest a du côté nord, à droite de cette ancienne cheminée, un mur aveugle. (propriétaire actuel Kary et Patricia Bachouche)

Le jardin de l'entreprise subsiste, bien qu'en friche. Sa partie principale occupe une terrasse bordée par un mur, dont l'angle sud-ouest en pierre de taille (grès) décrit un quart de rond dans lequel était incrustée une fontaine (récupérée par M. Heckly). On accède au jardin, du côté sud, par un portail dont subsistent les deux montants en grès surmontés de motifs classiques supportant des urnes en fonte (dont une subsiste). Au centre se trouve un bassin circulaire, de 3 m de  $\varnothing$ , dont la margelle est en grès sur une épaisseur de 25 cm. On croit même apercevoir, sur la lithographie de Jardel de 1856, un

jet d'eau. Sur le gradin supérieur, une table en pierre. La partie à l'arrière de la terrasse offre encore un grand if et des tilleuls. Un autre portail donne sur la petite terrasse à l'arrière de la teinturerie.

#### **ENERGIES :**

1826 Holinger - Adolphe 7 chaudières, 220 métiers, pas de moteur (ASCM 2F2)

1857 chaudières dans l'établissement en bordure de la Lièpvrette ; une autre en 1860

**CONCLUSIONS** : nous sommes en présence de tout un quartier, l'ensemble le plus remarquable sur la commune de Sainte-Croix-aux-Mines. Quel dommage que la deuxième teinturerie et ses baies spectaculaires ait été arrachée en 1994 ! Il subsiste un ensemble cohérent qui témoigne de deux périodes du développement industriel. La toute première manufacture, encore d'inspiration XVIIIe siècle, a servi en même temps d'habitat patronal et de siège de l'administration de l'entreprise. La seconde teinturerie ancienne est encore une construction archaïsante, alors que la première manufacture d'impression, au sud de la route, s'inscrit dans la logique architecturale nouvelle. L'intérêt patrimonial du quartier se trouve grandement rehaussé par la présence de l'implantation d'origine non adultérée, et surtout du jardin, ce qui en fait de ce point de vue sans doute l'ensemble industriel le plus complet dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines.

Des restaurations éventuelles d'éléments de cet ensemble se devront de tenir compte de son intérêt historique et paysager considérable.

#### **PIECES JOINTES :**

1/5 et 2/5 : l'ancienne teinturerie de 1806, son jardin

3/5 : la deuxième teinturerie, et carte postale du début du XXe siècle

4/5 : lithographie (dessin de Stumpf) et plan ADHR de 1862 montrant l'ensemble des fabriques Landmann-Ledoux

5/5 : extrait d'un plan ADHR de 1857, détail du dessin aquarellé d'une chaudière, photographies de la nouvelle manufacture et de l'atelier d'impression

**SITE : teinturerie Holinger, puis indiennage Landmann-Ledoux (1/5)**



**L'ancienne teinturerie en rouge Andrinople de 1806, vue vers l'est**



**Vue vers le nord-est**



**Façade nord ; remarquer au centre la cheminée**

**Partie habitation (angle nord-est)**



**La terrasse à l'arrière**



**SITE : teinturerie Holinger, puis indiennage Landmann-Ledoux (2/5)**



Portail du jardin, au nord de la teinturerie



Le même, vue vers la façade nord de la teinturerie



Le portail d'accès à la cour devant l'établissement

SITE : teinturerie Holinger, puis indiennage Landmann-Ledoux (3/5)

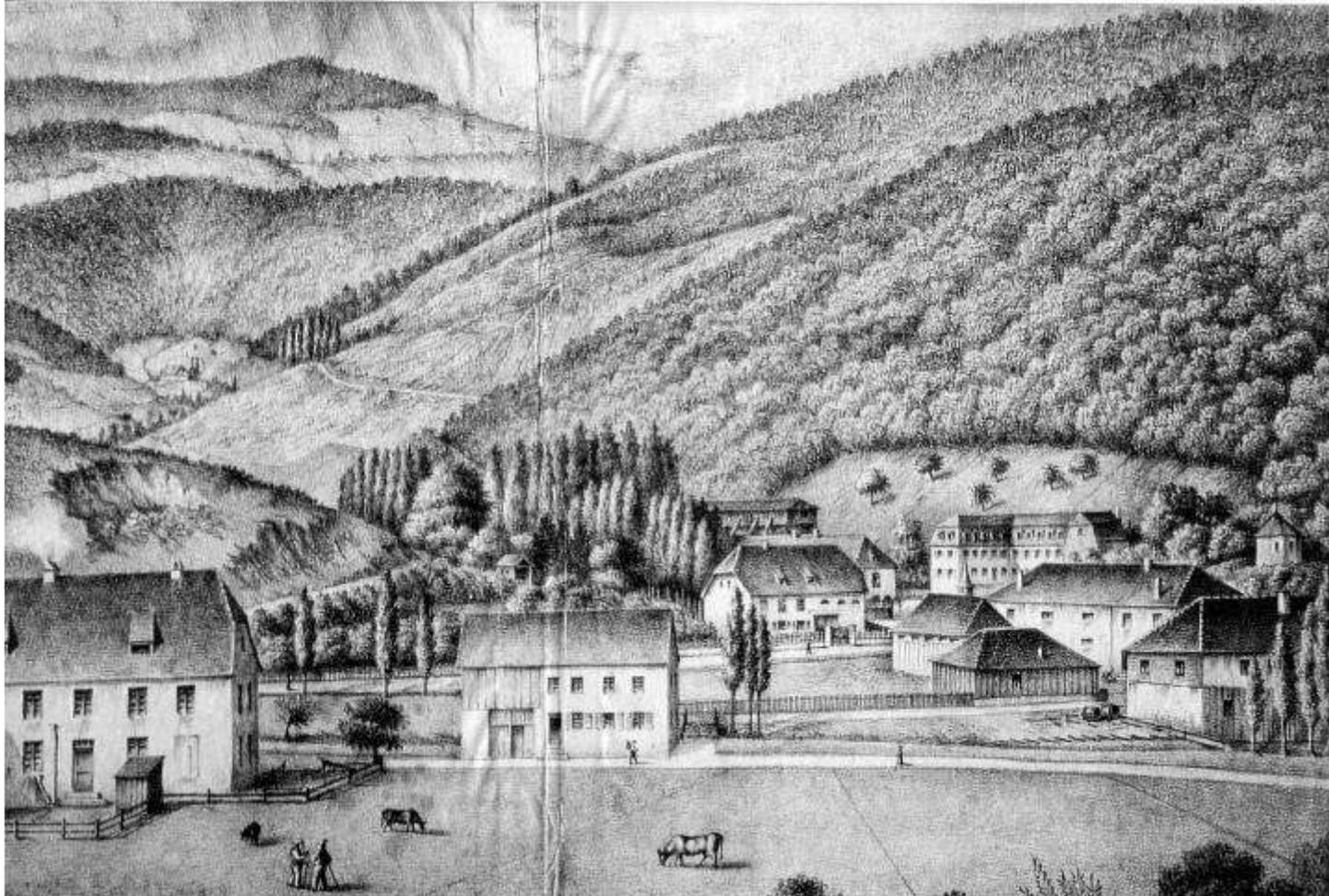


La deuxième teinturerie, le long du chemin de la Goutte des Pommes, vue vers l'ouest depuis le jardin-terrasse

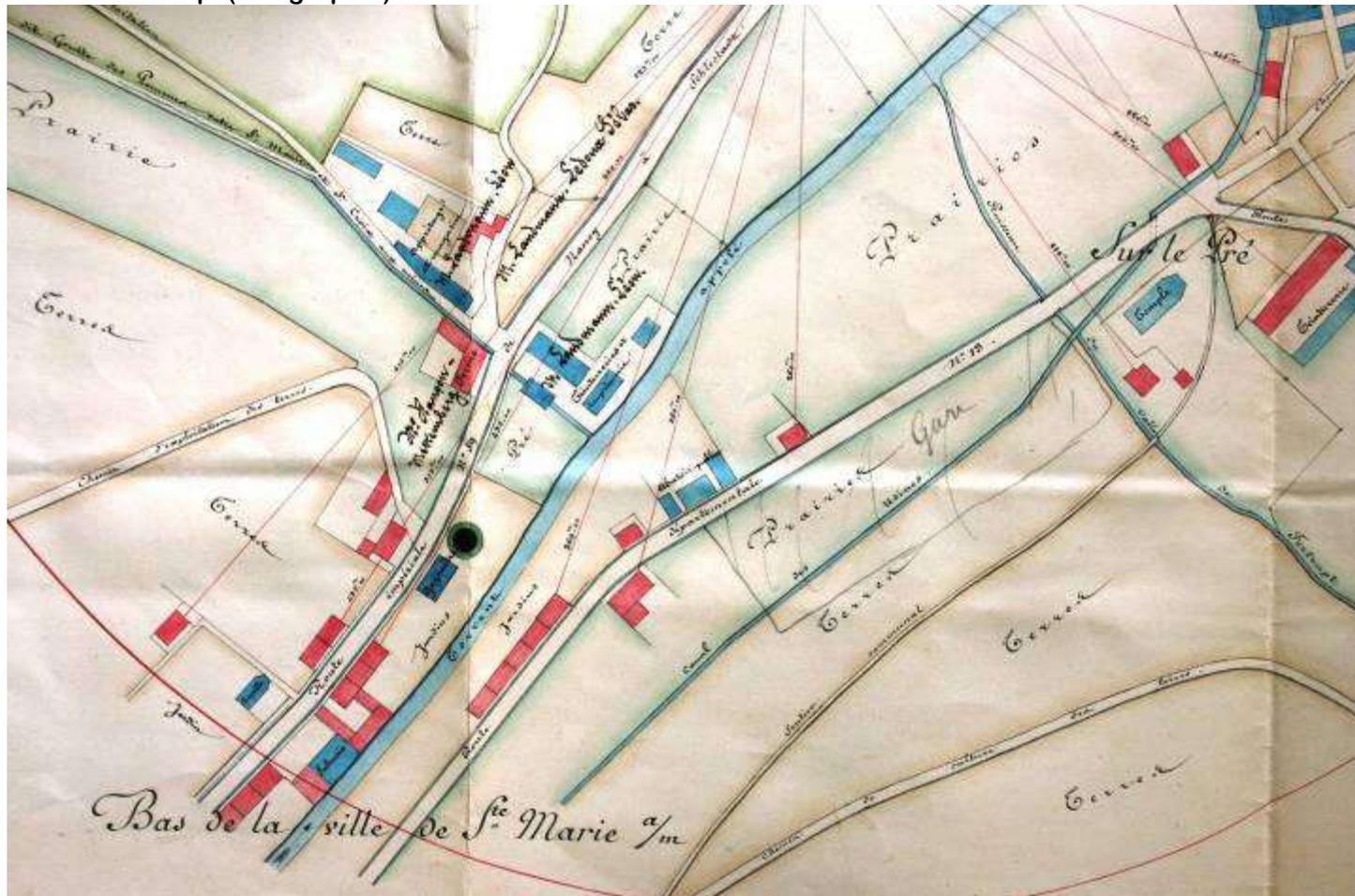


Carte postale ancienne ; la teinturerie Holinger se trouve à gauche, au premier plan

**SITE : teinturerie Holinger, puis indienne Landmann-Ledoux (4/5)**



Dessin de Stumpf (lithographie)

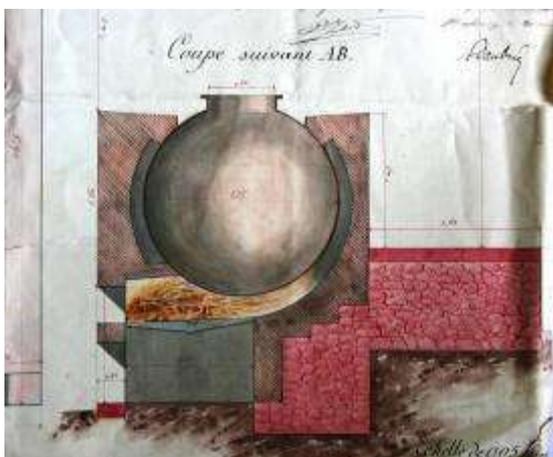


Plan de 1862 (ADHR 5M115), montrant l'extension des usines de Sébastien Landmann-Ledoux

**SITE : teinturerie Holinger, puis indienne Landmann-Ledoux (5/5)**



Extrait d'un plan partiel de l'établissement Landmann-Ledoux, ADHR 5M87, 1857



Détail d'une chaudière, 1857



La nouvelle manufacture, façade sud-ouest



L'atelier d'impression, côté cour



Le même, côté rivière

---

## **SITE : tissage Hallenstein & Bing**

---

**LOCALISATION** : Petites Halles

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1879 : établissement d'une maison de commission Sigismond Hallenstein et Eugène Bing (C.I.) dans le haut de Ste-Marie-aux-Mines (?). Siegmund Hallenstein décéda en 1892 ( *Der Confectionair* 1914)

1897 : nouvelle association Hallenstein & Bing (C.I.)

1906 : construction de l'usine des Halles (Le Messenger des Vosges) très moderne ; *Der Confectionair*, 1914, cite « Die grossen, modernen, vor einigen Jahren erst erbauten Geschäftsräume der Firma befinden sich in unmittelbarer Nähe des Bahnhofes... Die Inneneinrichtung ist vollkommen der Neuzeit entsprechend und vorbildlich. »

début des années 1920 ? H. Bloch & Cie. Figure dans une liste de 1826 : *H. Bloch & Cie*, « *fabrique de tissus nouveautés* », 18 ouvriers (ASCML 7F4 « Conseil des Prudhommes »)

Entièrement spolié durant la Seconde guerre mondiale

A noter : la part importante prise dans la production par le tissage à domicile (Rombach-le-Franc, Muttersholtz, Hilsenheim, Ebersheim) (PATRIS)

1985 dépôt de bilan, 1991 liquidation judiciaire de la SARL Bloch & Cie (ASCM 2F4)

### **ICONOGRAPHIE:**

carte postale ancienne, montrant l'édifice portant l'enseigne Hallenstein & Bing (sur l'arête du bâtiment sur rue)

3 photographies d'intérieur, dans « *Elsässische Textil Industrie* », *Der Confectionair*, Berlin, 1914

plans d'architectes : projet pour le réaménagement ASCM 2F4

**SOURCES** : voir iconographie

notice détaillée sur les produits dans « *Elsässische Textil Industrie* », *Der Confectionair*, Berlin, 1914

PATRIS J.-P., *L'industrie textile. L'article de Sainte-Marie-aux-Mines*, Soc. D'Histoire Val de

Lièpvre, Soc. Indust. et Commerciale, Des Paysages, des Hommes, des Traditions, 1986

### **TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

C'est une usine-bloc de 30 m sur env. 40, d'emprise légèrement trapézoïdale, composé de deux parties attachées : une barre plus élevée, côté route nationale, et un vaste corps grossièrement carré. Les murs extérieurs sont en moellons de grès à peine équarris, les baies entourées de briques n'ont cependant pas le même traitement dans les deux parties. Le bloc côté rue possède des baies plutôt étroites en partie géminées, aux linteaux en arcs surbaissés. L'avant-corps central bordé de pilastres, et ses ailes, sont surmontés à des niveaux différents de motifs géométriques décoratifs faits de briques rouges.

Le corps carré a des fenêtres carrées de grande dimension, dont les linteaux sont des IPN d'acier. La brique participe aussi aux corniches denticulées sous la toiture et à des décors en entablements qui les renforcent. Ce design renforce très nettement un caractère esthétisant, qui était présent aussi à l'usine Koenig de la rue des Jardins, démolie en 1991. L'aménagement a su mettre en valeur les éléments importants de l'usine, comme les piliers en fonte.

Les toitures d'origine étaient quasi-plates, très légèrement pentées vers des systèmes de gouttières.

**ENERGIES** : le secteur

**CONCLUSIONS** : une usine-bloc de troisième génération absolument authentique, la seule de cette dimension à subsister dans la vallée, à ce titre une haute valeur patrimoniale. Des établissements d'une bien moindre échelle sont la confiserie industrielle Bippert, rue du Temple, et le tissage Veuve Isaac Lang, rue Wilson. Quant au tissage Simon, rue Wilson, il se range dans une catégorie à part par sa construction totalement en briques. La transformation en appartements de l'usine Hallenstein & Bing est une totale réussite, qui rehausse encore l'intérêt du site, apparaissant ainsi comme un modèle de reconversion.

**PIECES JOINTES** : photographies

**SITE : tissage Hallenstein & Bing**



Vue générale, vers le nord ; au premier plan la Cité Blech



Portes en façade côté rue

---

## **SITE : tissage à bras Charles Simon & Cie**

---

**LOCALISATION** : 15A, les Halles

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

Il existait à cet emplacement précis une tuilerie Meyer, puis Florence (3 ouvriers tuiliers en 1857), en 1863 Ch. Fleurent (ASCM 2F3). On la remarque sur un dessin de Stumpf de 1856 et elle est encore indiquée un plan du quartier de 1862 (cité plus loin)

1899-1910 Tissage à bras Simon & Cie (dit « le tissage des soûlauds » parce qu'un débit de boissons s'y trouvait attenant !). Effectif 48 à 101 personnes (le sommet en 1902). Noter qu'on trouve aux Halles un Charles Simon entrepreneur en 1888 (2F2)

J.-P. PATRIS (*La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, Do Bentzinger éd., 1997, page 91) indique en ce lieu une société Zimmermann & Jacob, sans préciser son type d'activité. A-t-elle pris la relève de Simon & Cie ?

par la suite dépôt de bière Alfred Louterbach

plus tard Lergenmüller (« Cellier des Halles »)

### **ICONOGRAPHIE :**

plan du quartier de 1862 (ADHR 5M 115, réalisé pour l'implantation de la fabrique de chandelles Umdenstock) indiquant une tuilerie (sans doute la tuilerie Fleurent) à cet emplacement

photographie des années 1940 dans PATRIS J.-P., *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, op. cit., 1997, p. 206

### **SOURCES :**

une tuilerie Meyer décrite dans ADHR 5M 109 en 1815 ; demande réitérée en 1818 (Mayery) ; tuilerie Ch. Florence en 1861 (ASCM 2F2)

**TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Une authentique usine-bloc de la charnière XIXe-XXe, de base 29 m sur 11 m, à toiture très basique en bâtière. Deux niveaux, le premier étage alignant une file de 17 fenêtres dépourvues de volets. Des traitements différents pour le tiers gauche, le tiers central et celui de droite. Ce dernier offre un design plus fortement « industriel » par ses 12 fenêtres sur deux niveaux, aux linteaux de briques légèrement arqués. Le tiers gauche a été aménagé (ou réaménagé ?) en restaurant. Celui-ci figure déjà comme restaurant sur une photographie ancienne des années 1940 légendée « Troupes allemandes aux Halles » (v. iconographie).

**ENERGIES** : c'était un tissage à bras

**CONCLUSIONS** : un site intéressant, une authentique petite usine méconnue de la charnière XIXe/XXe, transformée plus tard en dépôt de boissons.

**PIECES JOINTES :**

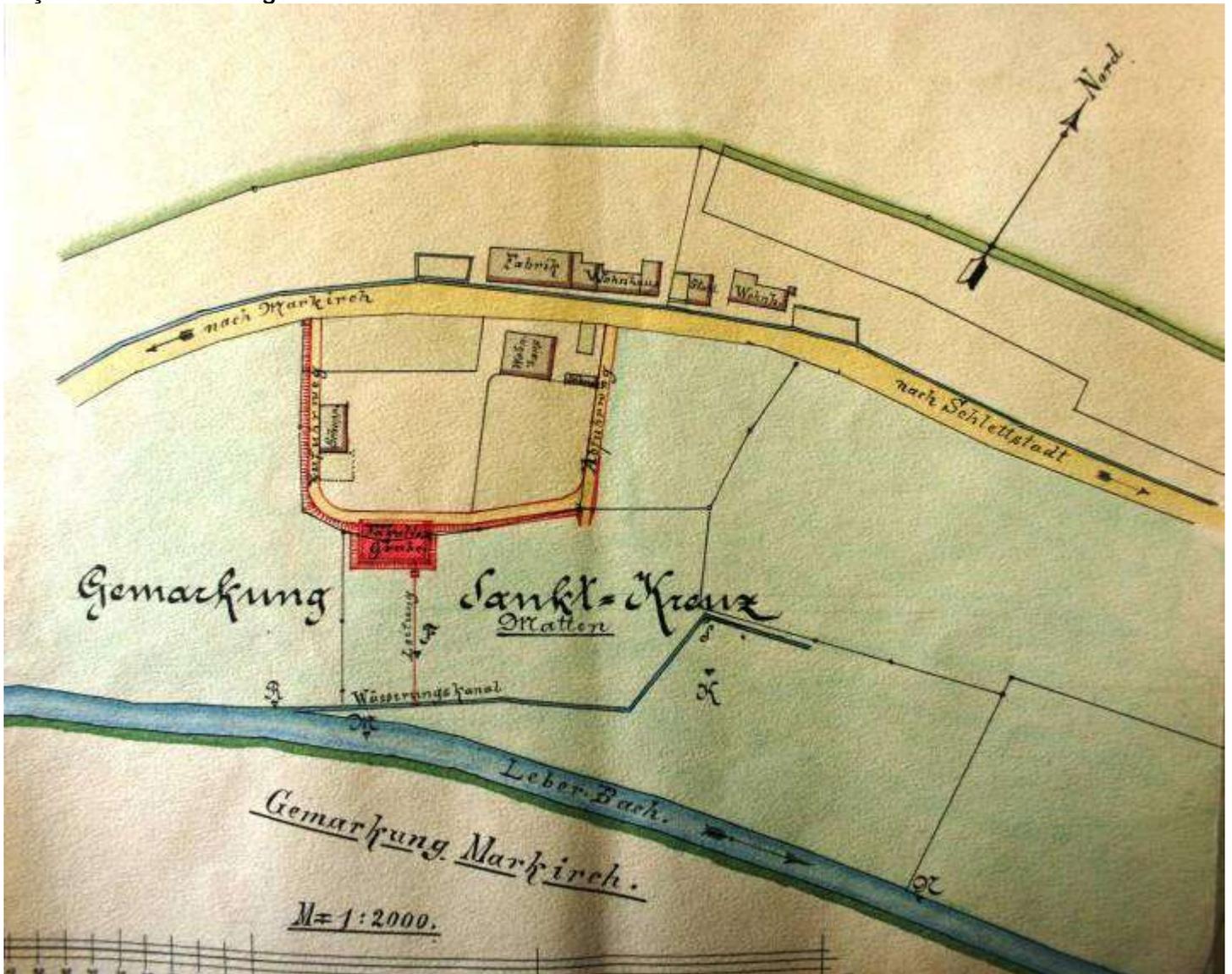
Photographies actuelles après rénovation des façades (2008), partie gauche et partie droite de l'édifice

Plan du quartier, ADHR, série AL

## SITE : tissage à bras Charles Simon & Cie



Façade sur rue du tissage



Plan ADHR, série AL, montrant l'emplacement du tissage, noté « Fabrik »

---

## **SITE : teinturerie Landmann-Ledoux**

---

**LOCALISATION** : 77-79, rue Maurice Burrus. Au confluent de la Lièpvrette et du Petit-Rombach.

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1860 Landmann-Ledoux acquièrent l'établissement des frères Valtenaire (C.I.)

1862 construction teinturerie Landmann-Ledoux (ADHR 5M87)

Landmann-Ledoux possédaient aussi un lavage mécanique de tissus de coton au Petit-Rombach (demande d'autorisation de 1860), dans une ancienne retorderie aujourd'hui effacée, et bien sûr la manufacture d'impression aux Halles. Ainsi, la fonction de teinturerie antérieurement implantée dans les usines des Petites Halles, à la Goutte des Pommes, paraît s'être transférée à Sainte-Croix-aux-Mines en 1862.

Le site comportait une teinturerie pour le garançage, le lavage et l'avivage (desservie par un petit canal), un magasin de drogues (contre le ruisseau du Petit-Rombach) un séchoir à air libre (30 m sur 10), un séchoir à chaud (même dimension). L'autorisation est procurée « à la condition que Mrs Landmann feront creuser des fosses en nombre suffisant pour contenir l'eau teinte sortie des chaudières, pour qu'elle puisse y déposer les mares provenant des couleurs avant de s'écouler dans le ruisseau qui sert aux usages domestiques. »

### **ICONOGRAPHIE:**

plan sur calque du 11.07.1862 (ADHR)

### **SOURCES :**

ADHR 5M87

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Il ne subsiste à l'heure actuelle que le séchoir à chaud. C'est un bâtiment très basique à deux niveaux (9 croisées de fenêtres dont 5 pour la partie centrale et 2 pour les deux prolongements symétriques) et toit en bâtière surbaissée à tuiles mécaniques. Socle en grès (pierres de taille), chaînes d'angle harpées en grès. Les fenêtres côté Lièpvrette ont leurs linteaux en arcs surbaissés, vraisemblablement de briques crépies. En pignon oriental, un lambrequin sans doute rajouté au moment de la transformation en résidence.

**ENERGIES :**

néant

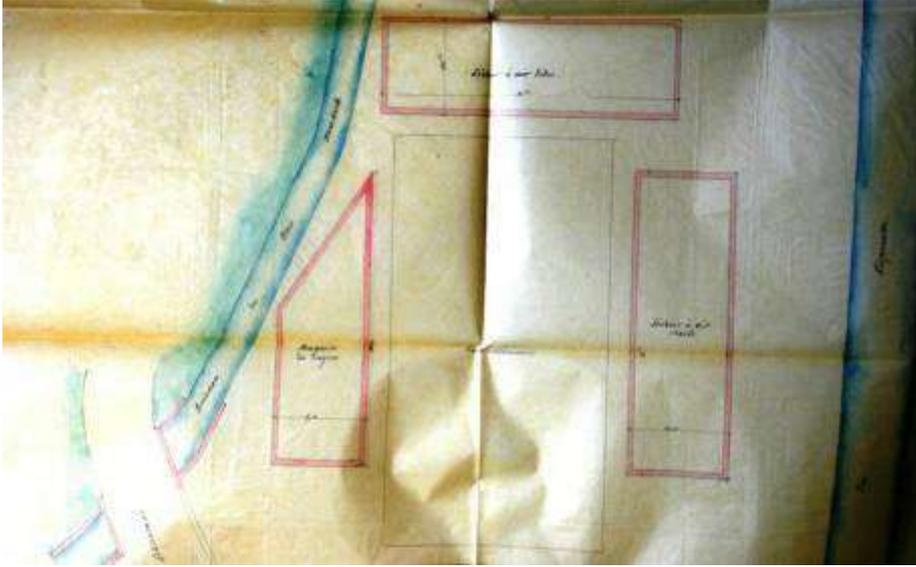
**CONCLUSIONS :** un des très rares séchoirs subsistant dans la vallée (l'autre se trouve à Sainte-Marie-aux-Mines, chez Lamoureux & Lesslin), un objet patrimonial sans conteste.

**PIECES JOINTES :**

extrait du plan ADHR de 1862

photographies

**SITE : teinturerie Landmann-Ledoux, Sainte-Croix-aux-Mines**



ADHR, plan de l'établissement ; le bâtiment conservé est celui de droite



Façade sud du séchoir à chaud



Vue vers le nord-est en bordure de la Lièpvrette

---

## **SITE : tissage à bras Bourgeois & Joly**

---

**LOCALISATION** : 25, Petit Rombach

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

Le bâtiment ne figure pas sur le cadastre de 1844, mais se voit sur un dessin de Stumpf de 1856.

Dans les « statistiques industrielles », les ASCM font état d'un tissage à bras Bourgeois & Joly situé au Petit-Rombach, qui employait 70 à 96 ouvriers. Il fonctionnait déjà en 1857, et au moins jusqu'en 1870. Nous l'attribuons à ce site mais cela n'est pas expressément démontré. Le bâtiment est de facture milieu du XIXe siècle. L'autre tissage à bras du Petit-Rombach, Degermann, a toujours occupé moins de 10 ouvriers.

en 1883 et 86 : tissage à bras « Bourgeois Jolly », occupant 56 personnes, non localisé (2F2)

en 1891 : Bourgeois – Dietsch, fabricant (2F2) (très certainement le même établissement)

plus tard Dietsch (2F2)

1899-1900 : tissage à bras Koenig & Cie, effectif 40 personnes (2F2 : « Etienne Faudy a eu l'autorisation d'installer un tissage mécanique dans l'ancienne fabrique Koenig & Cie au petit-Rombach »)

en 1905 : fabrique Etienne Faudi (20 métiers mécaniques) (2F2)

février 1913 : H. Blatt & Cie (2F2), n'a fonctionné que quelques mois ou est resté à l'état de projet

juin 1913 : manufacture de tabac Joseph Lange. Un document de ASCM 7F2 fait état explicitement de l'installation « dans l'ancienne fabrique d'Etienne Faudi »

arrêt avant 1927

**1933 : tissage mécanique Jean-Baptiste Million**

**1948 : J. Million & ses Fils, arrêt 31.12.1962 (ASCM 2F4) ; au 1er étage se trouvait la préparation, au rez-de-chaussée le tissage, qui hébergeait encore 2 métiers à bras. Parmi les produits, Jacquart, tergal, etc. ; produits pour Pierre Cardin.**

**1964 : André Million ; cessation d'activité le 23.12.1964 (ASCM 2F4)**

**de 1965 à 1969 : emballages en bois Auguste Schmitt (Kieffer)**

**1983-84 : transformation en appartements**

### **ICONOGRAPHIE:**

**dessin de Stumpf, 1856, montrant au premier plan le château d'Echery**

**photographie ancienne du bâtiment avec le personnel, reproduite dans l'article cité en sources et dans PATRIS J.-P., « *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre* », p. 135**

**plan ASCM 7F2**

### **SOURCES :**

**KIEFFER J., La fermeture de l'usine de tabac de Joseph Lange à Ste-Croix-aux-Mines, SHVL 21e cahier, 1999, pp. 142-150**

**ASCM 7F2, 2F2**

**interview Marie-Louise Million (épouse d'André Million)**

### **TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

**Usine-bloc d'inspiration XIXe siècle composée d'un rez-de-chaussée et d'un étage. Un corps central à 6 croisées de fenêtres et deux ailes symétriques en**

prolongement, de 5 croisées chacune. Chaînes d'angle harpées en grès. Deux contreforts côté rue marquent les séparations des trois segments.

A l'intérieur, les poteau en bois carrés et la poutre maîtresse longitudinale (dans l'axe du bâtiment) sont conservées, mais le cloisonnement enlève toute perspective.

A l'aplomb de la manufacture se trouve le départ et la vanne du canal de l'huilerie.

**ENERGIES** : électricité (XXe siècle)

**CONCLUSIONS** : une très belle bâtisse dont la rénovation a peut-être fait oublier la vocation industrielle première. Pourquoi ne pas la rappeler par des images géantes dans les entrées par exemple (ancienne photo, ancien plan...) ?

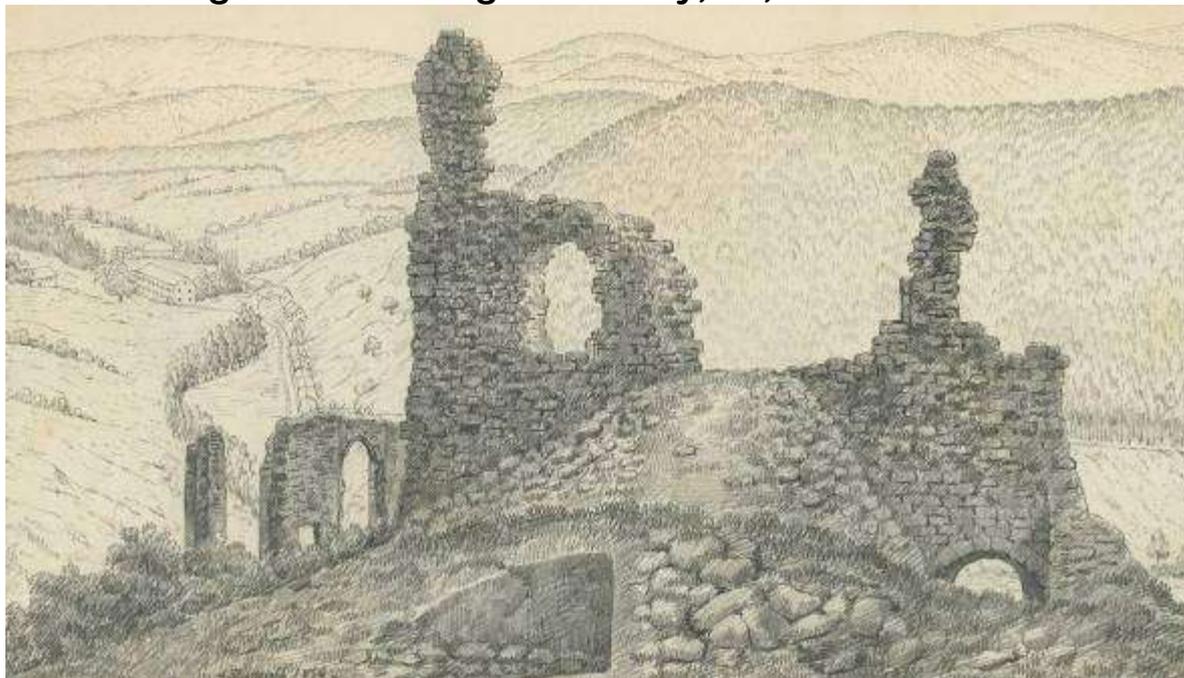
**PIECES JOINTES** :

dessin de Stumpf

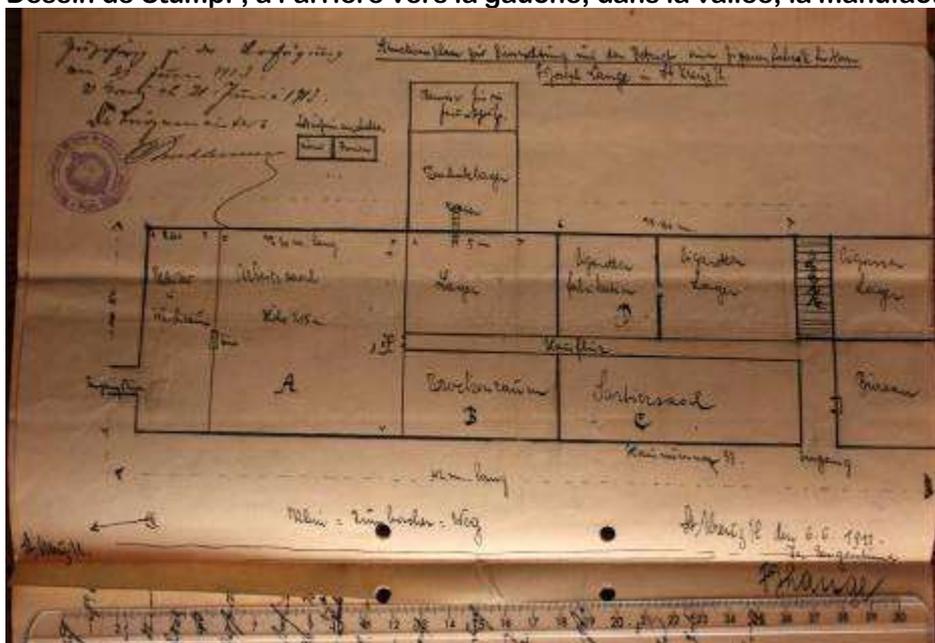
plan de 1913

photographies

## SITE : tissage à bras Bourgeois & Joly, 25, Petit-Rombach



Dessin de Stumpf ; à l'arrière vers la gauche, dans la vallée, la manufacture



Plan de la manufacture de tabacs Lange, ASCM 2F2, 1913



Façade nord



Pignon ouest

---

## **SITE : huilerie Conraux**

---

**LOCALISATION** : 17, Petit-Rombach

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

indiquée comme « huilerie » sur le cadastre de 1844

1857 Conraud emploie 3 meuniers (ASCM 2F2)

avant 1862, et au moins jusqu'en 1868, huilerie Conraux

en 1884 huilerie Georges Conraux

après la Seconde guerre mondiale acquisition par M. Leuritzqui en remonte les mécanismes

propriétaire actuel Bernadette Bataillard

### **ICONOGRAPHIE:**

(vérifier si le bâtiment est indiqué sur le cadastre de 1810)

cadastre de 1844 (ASCM 4Q112)

dessin de Stumpf, 1856, montrant au premier plan le château d'Echery

### **SOURCES :**

ASCM 2F2, ASCM

informations orales Mme Bataillard

### **TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Cette huilerie se trouve à l'emplacement d'une ancienne fonderie d'argent (accumulation de scories dans le jardin, dans le confluent entre le ruisseau et le canal de fuite). La

maison subsiste en son entier et possède 3 caves voûtées, en revanche la fosse de la roue, qui se trouvait en son pignon nord, a été comblée. Une meule de 2 m de  $\varnothing$  env. a été déplacée dans la cour, deux autres plus petites se trouveraient scellées sous un plancher.

**ENERGIES** : ancienne roue hydraulique

**CONCLUSIONS** : une belle bâtisse sur un site qui a perduré dans l'histoire depuis la Renaissance, même si sa fonction de moulin a été effacée. Il subsiste néanmoins le canal et sa vantellerie au droit de la fabrique Bourgeois & Joly, au niveau d'une chute d'eau.

**PIECES JOINTES** :

extrait du cadastre de 1844

photographies

## SITE : huilerie Conraux



Extrait du cadastre de 1844



Aspect actuel



Meule dans la cour

---

**SITE : moulin Herment**

---

**LOCALISATION** : 2, Petit-Rombach

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

figure sur le cadastre de 1844, au lieu dit « Le Rain du Moulin »

moulin Herment, en dernier lieu André Herment

**ICONOGRAPHIE:**

cadastre de 1844, ASCM 4Q112 (vérifier s'il figure sur celui de 1810)

**SOURCES :**

ASCM 4Q110, 4Q112

Il y aurait lieu d'interroger André Herment (absent le jour de notre visite)

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Un ensemble remarquable constitué par des bâtiments ruraux en U sur une cour centrale. Le moulin est le corps de bâtiment de droite. Il subsiste le canal, et surtout la loge de la roue, sous un toit en appentis adossé au corps principal ; son parement côté moulin est un puissant mur de pierre de taille de grès des Vosges en gros appareil, de 6 m de hauteur. La chute est occupée par la conduite forcée d'une turbine qui a pris le relais de la roue hydraulique. Deux meules sont présentées dans la cour.

**ENERGIES** : 2 roues hydrauliques figurent sur le cadastre de 1844 ; plus tard turbine

**CONCLUSIONS** : un ensemble architecturalement remarquable, et la loge de roue la mieux conservée dans le Val d'Argent

**PIECES JOINTES** : extrait du cadastre de 1844, photographies

## SITE : moulin Herment



Extrait du cadastre de 1844



Vue générale



Deux meules



La loge de la roue hydraulique

---

## **SITE : filature Georges Reber, puis tissage Frommel**

---

**LOCALISATION** : 6, rue du Moulin

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

un moulin figure sur le cadastre de 1810 (huilerie ?)

1816 : filature de laine Jean-Georges Reber (moteur hydraulique de 4 cv, 30 ouvriers dès le début, 480 broches)(ASCM 2F2, « statistique industrielle » pour 1826). Est-ce le fils de J.-G. Reber (père-fondateur de l'industrie textile à Ste-Marie-aux-Mines), il avait alors déjà 60 ans...? Dans l'annuaire de 1833, filature Reber (Risler)

1er juillet 1836 : Gustave Reber cède son établissement à son beau-frère Ed. Frommel. Celui-ci supprime et convertit en tissage mécanique la filature de laine que lui cède Gustave Reber. Coton tissé + métiers pour le coton retors à l'usage des harnais (C.I.)

1861 : achat par Auguste Hepner & Cie (ADHR 5M 87)

1862 : Eug. Diemer continue pour son compte l'exploitation du tissage mécanique de Ste-Croix-aux-Mines et la fabrication de toiles de coton teint (C.I.); l'usine est dirigée par E. Diemer lui-même jusqu'en 1899, par Arnold en 1900 (ASCM)

1901 : Valentin Bloch

1901 : Georg Winckler (qui sera en 1906 le cofondateur du tissage lamotte à Rombach-le-Franc

1905-06 : Lamotte & Cie

en 1906 : tissage sous la raison Bloch & Cie (plan ASCM 7F2)

1907 : Bertrand & Cie ; en 1913, nouveau tissage (agrandissement des sheds sur une surface de 1200 m<sup>2</sup>) sous la même raison (ASCM 2F2). Ces sheds ont été rasés (on les voit encore sur la photographie aérienne faite vers 1963).

1939 : cartonnerie Lucien Rossmann ; 1947 construction des bâtiments en béton armé

1947 : construction des bâtiments en béton armé, par un bureau d'architecture de Stuttgart (financement dommages de guerres)

1951 : SARL Lucien Rossmann & ses Fils (ASCM 2F4) ; 1960 construction d'une nouvelle chaufferie (démarrage en 1962)

actuellement PDG Bernard Rossmann, directeur général technique Richard Rossmann

### **ICONOGRAPHIE:**

plans ADHR 5M87

l'établissement se voit avec ses étendues de sheds sur la « vue générale de Sainte-Croix-aux-Mines » présentée page 17 du livre de PATRIS J.-P. et al., *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, Do Bentzinger éd., 1997

photographie aérienne, vers 1963, ASCM Fi21

photographie ancienne, p. 4 de la brochure d'entreprise

### **SOURCES :**

ADHR 8AL1/8193 (Diemer, 1894), 8AL1/8541 (Lamotte, 1905-06)

ASCM

brochure d'entreprise « Rossmann, papeterie, Ste-Croix-aux-Mines », 27 p.

SHVL 28e cahier, 2006, p. 115

interview de M. Richard Rossmann

### **TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Le bâtiment ancien conserve les bases de l'ancien tissage Frommel (il est imprudent de remonter jusqu'au temps de la filature Reber). La « vue générale de Sainte-Croix-aux-Mines » précitée le montre dans son état peu avant la Première guerre mondiale, on y distingue une partie nord sans doute dans son état originel sur deux niveaux plus un toit en croupe, et une partie sud en rez-de-chaussée (ainsi que sur la droite les étendues de sheds qui viennent d'être complétées). La partie nord a été depuis totalement reconstruite

sur les mêmes bases, et les tours dateraient de 1950. La partie sud en revanche porte les traces des six pignons accolés simulant des sheds (qu'on voit sur la vue générale de Sainte-Croix-aux-Mines), dont les toitures sont (ou étaient) à deux pans symétriques. Ces travées sont dans leur état ancien pour les deux méridionales, qui hébergent à l'heure actuelle deux transformateurs de 20000 volts à 380 et respectivement 500 volts. La partie occidentale de la seconde travée, surélevée, est en outre surmontée d'un triple lanterneau. Dans les pignons de ces travées côté rue du Moulin se voient les grandes baies entourées de briques (2,05 m en largeur, 2,50 m en hauteur), qui paraissent remonter à une modification de l'ancienne usine, alors amputée de son étage (le plan de 1861 montre en effet sur les mêmes bases une usine à étages).

Le local le plus intéressant est la troisième travée du site ancien (en comptant du sud vers le nord). C'est un espace d'environ 14 m sur 5 de dimension intérieure, dans sa partie ouest se situe une trappe qui donnait sur l'ancienne salle de la roue (comblée ?). Le mur de façade à l'est est fait de moellons, alors que celui du côté ouest est fait de parpaings. Les murs de refends qui séparent cette travée de ses voisines sont en moellons (pour partie équarris), à l'exception du mur sud dans sa moitié occidentale, en briques. Il subsiste les cicatrices d'un mur transversal en briques (peut-être la trace du mur gouttereau ouest de l'ancien tissage Frommel tel qu'on le voit sur le plan de 1861 ?), et les traces de plusieurs portes. Ce local permet de lire une histoire qui remonte au moins au temps du tissage Frommel.

La cheminée ( $\varnothing$  env. 3 m à la base du fût) offre une base carrée sur env. 5 m de hauteur. 193 briques émaillées blanches sont incrustées dans le fût pour former les initiales L. R. Cette cheminée frettée à intervalles réguliers a été rechemisée en acier inoxydable en 1982

La chaufferie monumentale de 1960 (démarrage en 1962) a fonctionné jusqu'en 1976. C'est un édifice élancé en béton armé, à simple toit en bâtière. Le canal sans doute busé en souterrain longe sa façade sud. L'ancienne chaufferie du XIXe siècle se voit encore sur la photographie aérienne de 1963. La cheminée se positionne entre cette ancienne chaufferie détruite et celle de 1960.

## **ENERGIES :**

Le canal a été récemment busé. Il mesurait 380 m jusqu'à l'aplomb de la rue du Moulin, c'est-à-dire sa sortie de l'usine, ensuite 745 m jusqu'à son confluent dans la Lièpvrette.

roue à augets de 4,65 m de  $\varnothing$  pour 2,65 m de largeur (ADHR 7S 273)

1853 chaudière et machine à vapeur (ASCM 2F3) ; 1856 chaudière (ASCM 2F3)

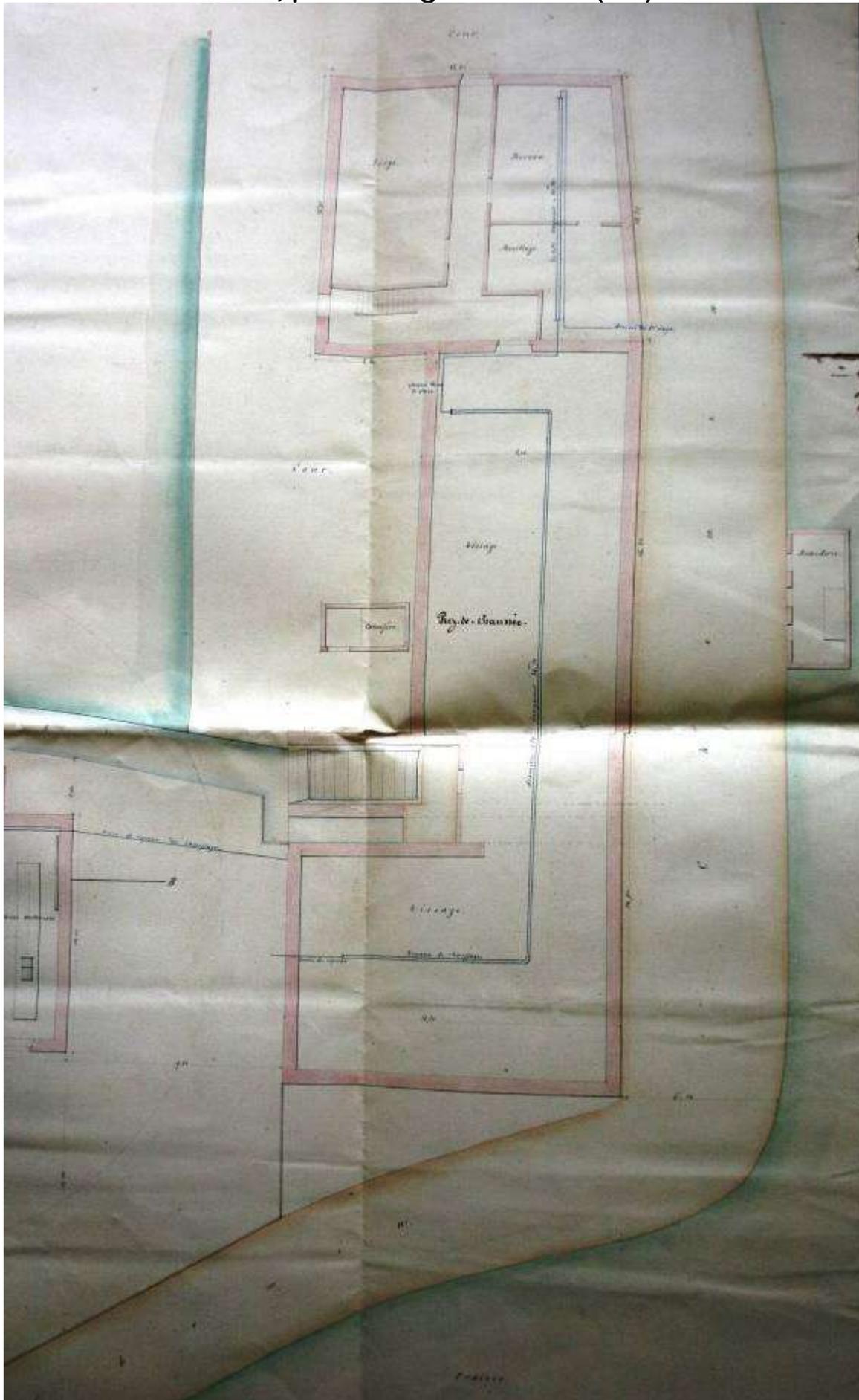
**CONCLUSIONS** : dans la partie ancienne, les pignons accolés et leurs grandes baies furent aménagés sans doute à la fin du XIXe siècle sur les bases de l'ancien tissage Frommel à étages, dont il reste quelques murs reliques. La chaufferie de 1960 en béton n'est pas inintéressante par ses proportions monumentales. La cheminée, ses incrustations contrastées et sa base prismatique représente également une valeur patrimoniale.

**PIECES JOINTES :**

extrait du plan de 1861, ADHR

photographies : vues actuelles

SITE : filature Reber, puis tissage Frommel (1/2)



Plan du tissage Frommel en 1861 (ADHR 5M 87), étage de rez-de-chaussée. Les bases de cet ancien tissage ont été conservées. On voit sur ce document l'emplacement de la roue hydraulique et, à gauche, le pignon de l'ancienne chaufferie

## SITE : filature Reber, puis tissage Frommel (2/2)

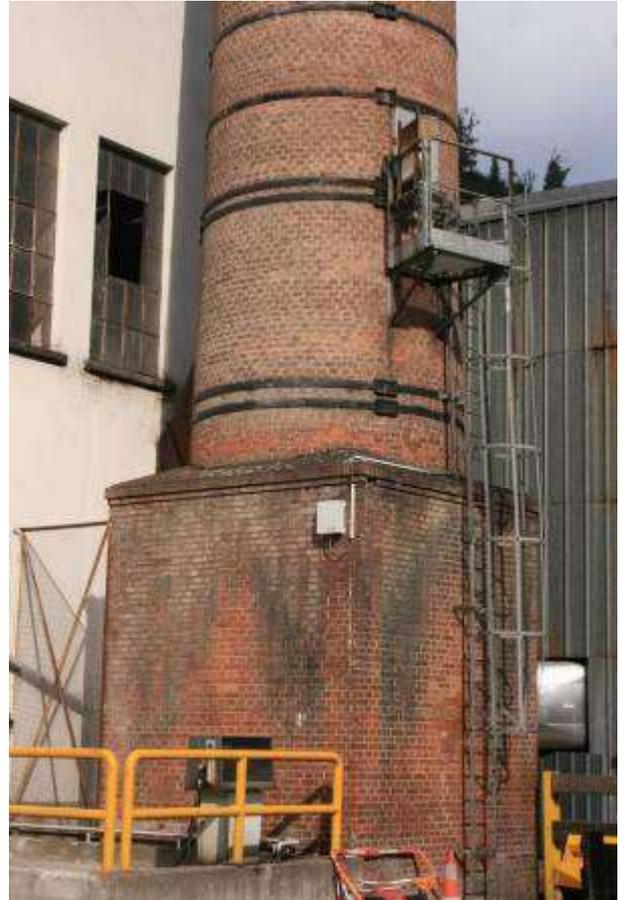


Vue générale



Les baies des anciennes travées, époque du tissage Diemer

Base de la cheminée



La chaufferie de 1960

---

## **SITE : tissage mécanique Emile ANTOINE**

---

**LOCALISATION** : 3, rue de l'Hôpital

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1900 : Emile Antoine (il était contremaître chez Diemer et s'était fâché avec le nouveau directeur) ; 9 métiers, effectif moyen 7 personnes, pour la période 1900-1910. Emile Antoine† 1912, continuation par sa veuve.

Fonctionne encore sous la raison Emile Antoine en 1932 (ASCM 7F4), activité maintenue à façon pour Simon et pour Edler & Lepavec jusqu'en 1939, puis de 1945 à 1953-54 (infos orales). Après-guerre 18 à 20 métiers

**ICONOGRAPHIE**: plan de 1899 (v. sources)

### **SOURCES :**

ASCM 2F2

interview de M Pierre Dumoulin, né en 1929 (Emile Antoine fut le grand-père de son épouse)

### **TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

L'atelier contenait 9 métiers à tisser. C'est un bâtiment très basique de plan rectangulaire à un niveau plus grenier, à toit en bâtière. Sa façade sud est conservée à peu près dans son état d'origine, elle est percée de fenêtres aux cadres de grès. La façade nord a été transformée, on y a aménagé des portes de garages.

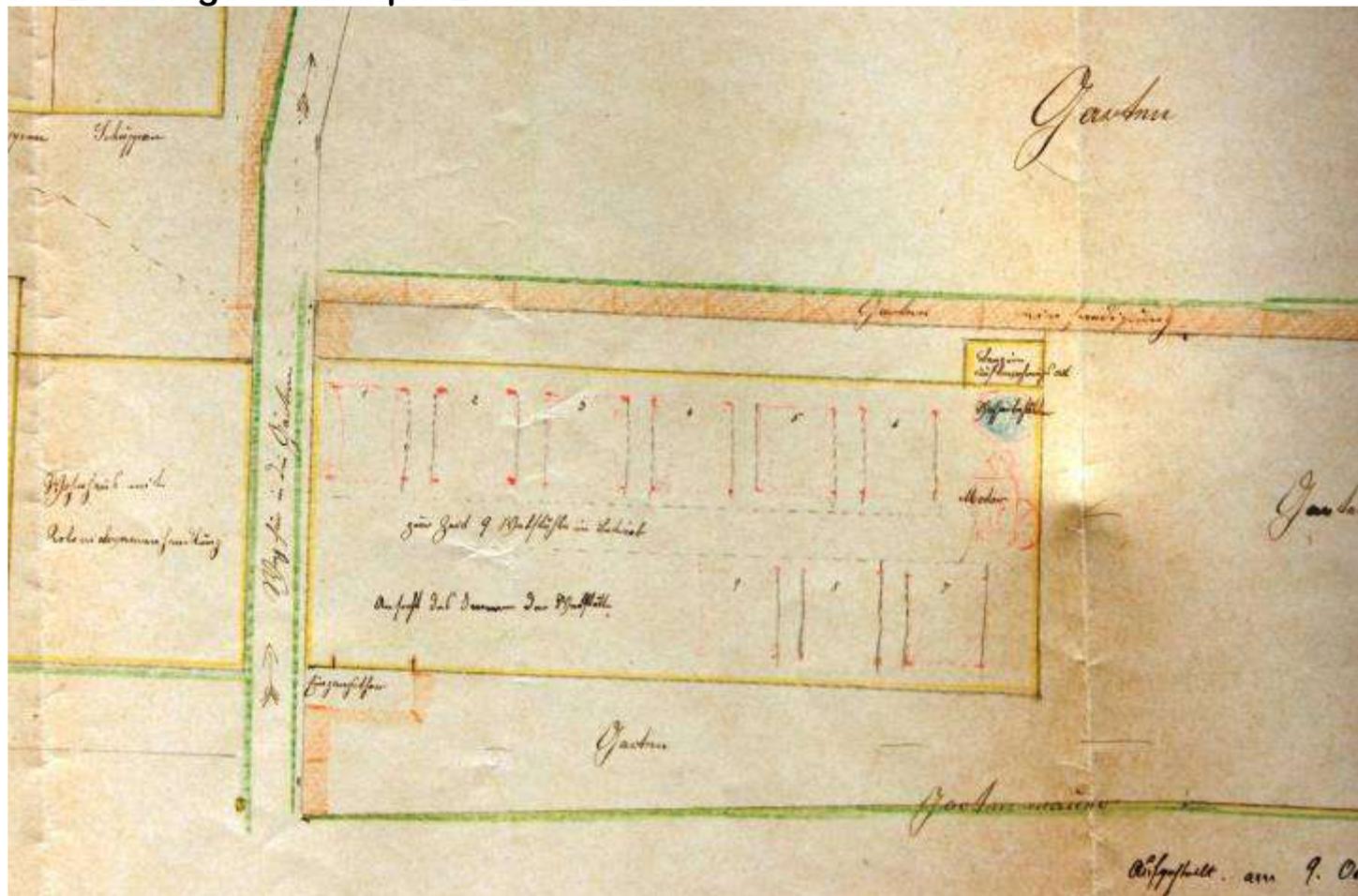
**ENERGIES** : électricité

**CONCLUSIONS** : un petit établissement de la charnière XIXe/XXe siècles, assez bien conservé dans sa configuration d'origine.

### **PIECES JOINTES :**

plan de 1899, photographie

## SITE : tissage mécanique Emile Antoine



Plan de 1899



Façade sud, détail

---

## **SITE : tissage Picard & Schuhl**

---

**LOCALISATION** : 1A, rue de la Warthe

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

avant 1921 : Picard & Schuhl

effectifs : en 1926 26 ouvriers, en 1938 21 ouvriers

1963 : reconstruction de la partie sud-ouest incendiée ; Picard & Schuhl, 79, Avenue des Champs Elysées, Paris

fonctionne encore en 1968

### **ICONOGRAPHIE :**

dessin sur en-tête de papier à lettres (ASCM 2F4) ; le courrier est daté de 1921

photographie aérienne de Ste-Croix-aux-Mines, v. 1963 (ASCM Fi21)

### **SOURCES :**

ASCM 2F4, 2T8

### **TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

A l'origine un rectangle de 6 travées de sheds, aux quelles se rajoutent du côté de la voie de chemin de fer 2 travées étroites (c'est ce que montre la photographie aérienne de 1963). Le dessin du papier à en-tête d'avant 1921 cependant n'est pas conforme à la photo : il montre 8 travées de sheds continues (modification suite à un incendie ?)

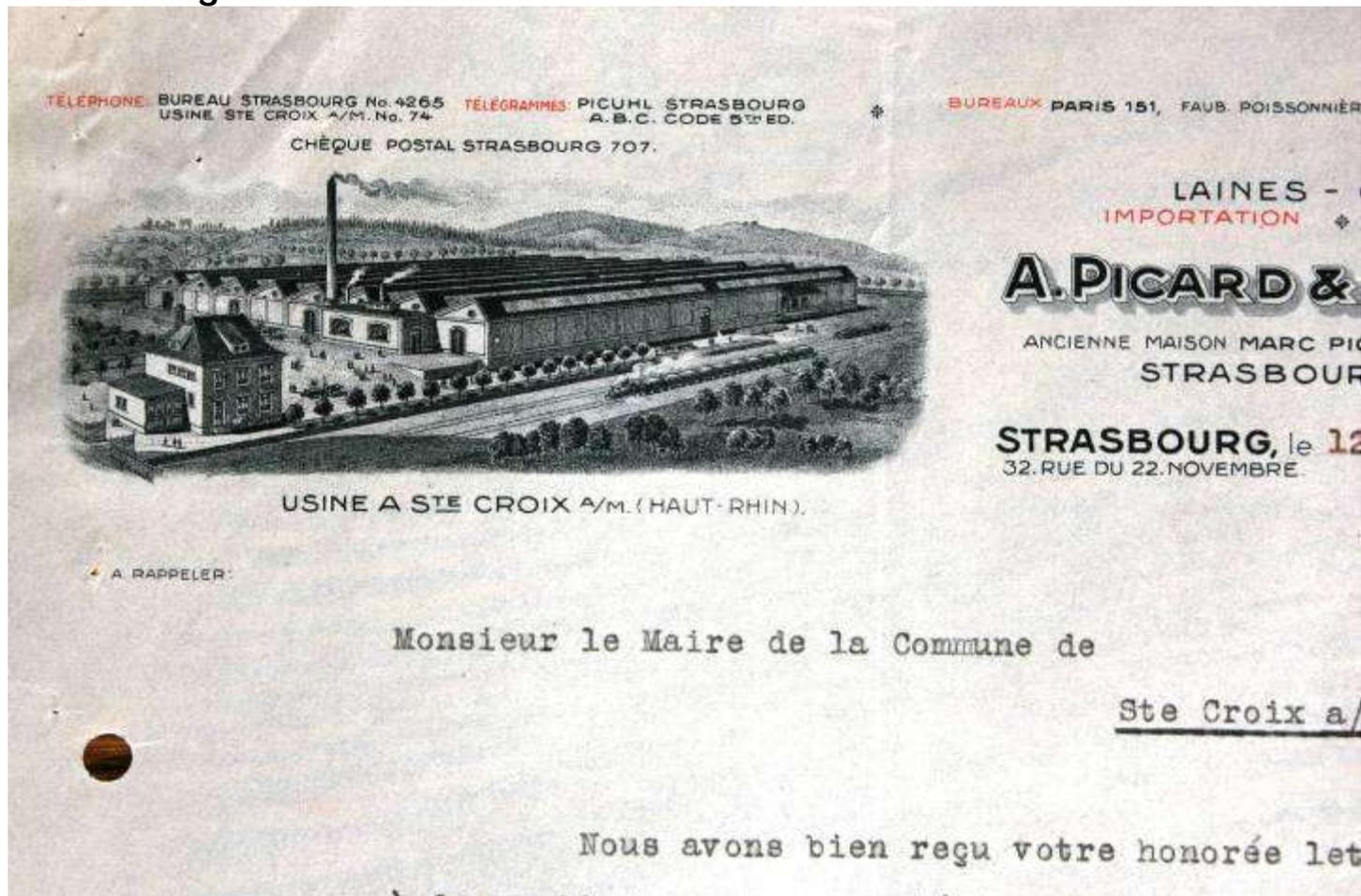
C'était le modèle le plus basique de l'usine à sheds, dépouillée de tous autres ornements ou additifs. L'usine a été remplacée par la salle des fêtes de Sainte-Croix-aux-Mines établie rigoureusement sur la même base ; les murs de l'ancien tissage ont été partiellement conservés et réutilisés pour la salle des fêtes, au moins du côté de la pente.

**ENERGIES** : secteur

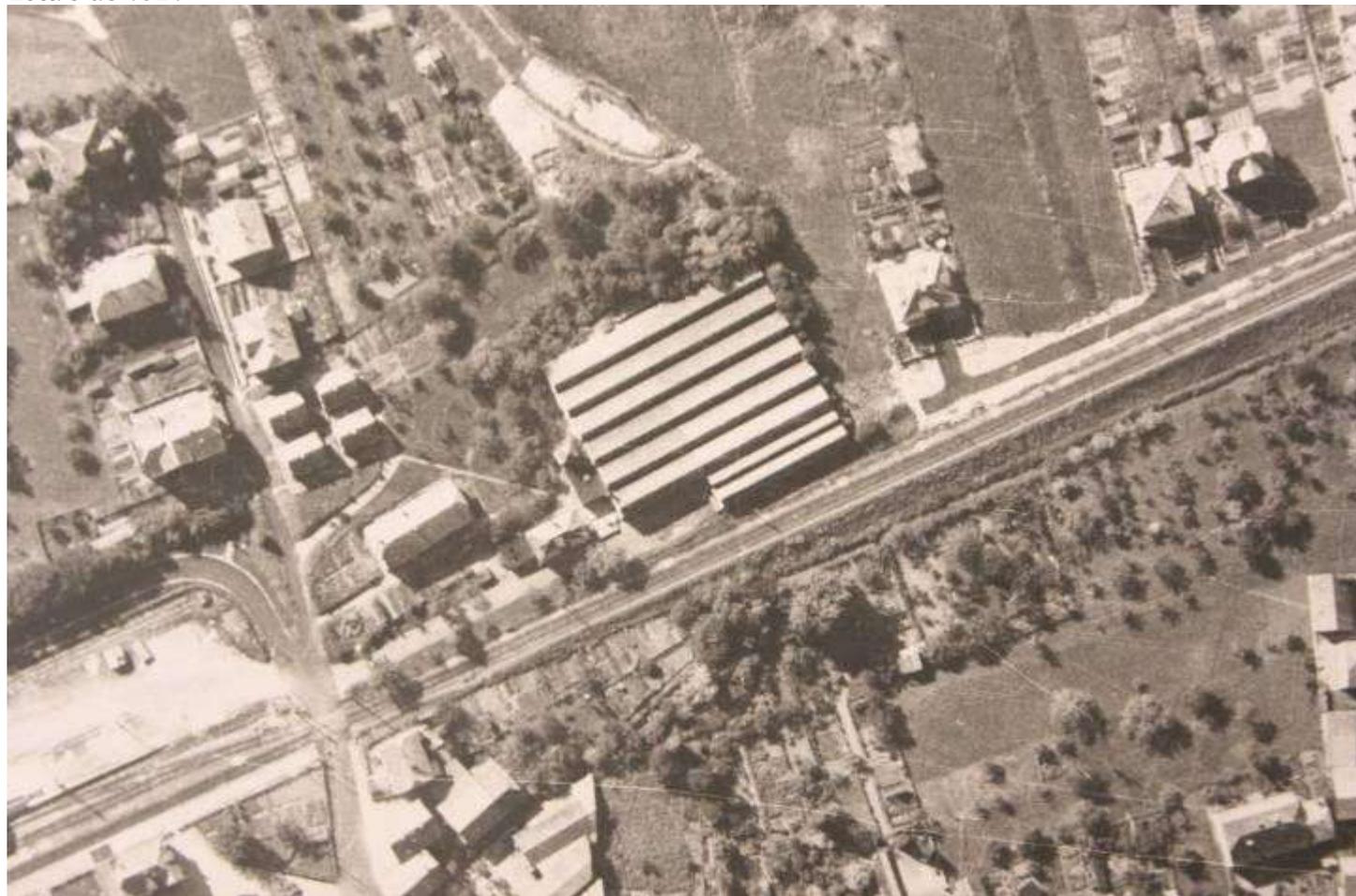
**CONCLUSIONS** : un site à classer dans la catégorie des « reliques » !

**PIECES JOINTES** : photographie aérienne, dessin d'en-tête

## SITE : tissage Picard & Schuhl



Lettre de 1921



Vue aérienne, vers 1963 (extrait)

---

## **SITE : filature Schoubart & Fils**

---

**LOCALISATION** : 7, rue Maurice Burrus

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

ancienne papeterie Piquet (JAEGER A., *Précis historique de Sainte-Croix-aux-Mines*, 1866)

papeterie Colombel (Risler, Blech))

1784 : indiennage Colombel (Risler)

1806 : filature mécanisée l'Huillier Frères (Risler)

1811 : J.-Charles, Philippe-Jacques Schoubart (ASCM 2F2); pendant 1 an avec l'Huillier (livre de raison Schoubart)

1821 : J.-Charles Schoubart, à Strasbourg, et Philippe-Jacques Schoubart, à Ste-Marie, continuent la filature de Ste-Croix (C.I.)

1825 : la filature appartient à Phil.-J. Schoubart et à son fils cadet Fréd. Schoubart, raison Schoubart & Fils (C.I.). Frédéric la dirige à partir de 1826 (livre de raison Schoubart)

*un dossier de 1826 indique un effectif de 200 ouvriers dès l'origine en 1811, 6240 broches, un moteur hydraulique de 10 ch, la provenance de la matière première (le coton d'Egypte via Marseille) et du combustible (bois et houille – 500 qx/an – en provenance de Ste-Croix-aux-Mines), ASCM 2F2 « statistique industrielle »*

1870 : Fréd. Schoubart se retire des affaires et cède sa filature à Ch. Schoubart, intéressé dans la maison depuis 10 ans. Raison sociale Schoubart & Fils (C.I.)

agrandissement en 1910, venant couvrir le canal des turbines (ASCM 7F2). A l'époque, le directeur était M. Noenninger, l'effectif de 70 hommes et 74 femmes (ASCM 7F3)

1931 incendie de la grande filature

fermeture le 15.04.1968 (*Le Monde* 1.08.1969, p. 11), après 157 ans sous les raisons Schoubart

08.1969 fabrique de bas Ergée International, rénovation complète ; arrêt en 1991

## ICONOGRAPHIE :

Pour cette entreprise, l'iconographie est particulièrement riche.

Vues paysagères. Nous possédons en particulier trois figurations pour le milieu du XIXe siècle :

un dessin au crayon de Stumpf « Schoubart & Cie à Sainte Croix a/m (anciennement L'huillier) » (vue vers le NW), fonds Musée Historique de Mulhouse. La cheminée édifée en bout, pour la machine à vapeur de 1837, a été enlevée ! On voit, prolongeant en appentis la toiture du segment central, une sorte d'appentis : c'est le local des « roues et turbines » indiqué sur un plan de 1858.

une lithographie « Filature de coton de Ste Croix-aux-Mines (Haut-Rhin) », E. Simon, Strasbourg (vue vers le nord-ouest) montrant la fabrique dans un médaillon orné d'arabesques, reprod. dans SHVL 16e cahier, 1993, p. 89. La perspective est en enfilade et valorise la maison du directeur au premier plan. On y voit la cheminée de 1837.

gravure ou lithographie (?) « Filature de coton de Schoubart & Fils », (vue vers le sud), également reprod. dans SHVL 16e cahier, 1993, p. 89. Cette représentation plus « architecturale » montre la façade long-pan dans toute son étendue : 31 croisées de fenêtres sur trois niveaux (en deux blocs jointifs), un porche usinier vers l'extrémité amont, le campanile sur l'arête de la toiture. On y voit également la cheminée de 1837, mais celle de 1858 ainsi que la « nouvelle filature » de 1858 n'y figure pas encore.

### Plans et autres figurations :

plan montrant la roue hydraulique, non daté (v. 1855), ADHR 7S 273)

plan schématique de 1855 ; plan sur calque aquarellé de 1858 ; plan d'ensemble 1861 (tous ADHR 5M 87)

gravure d'en-tête (années 1900, ASCM 7F2) « Ch<sup>les</sup> Schoubart » (vue générale, vers le sud-est); on y voit l'usine à gaz (qui figure déjà sur le plan de 1858), la « nouvelle filature » de forme très cubique, la teinturerie (deux barres en rez-de-chaussée accolées, perpendiculairement à la Lièpvrette)

la même, modifiée dans les années 1910 (« Spinnerei Schoubart »). La perspective est un peu plus plongeante ; on y voit la « nouvelle construction » de 1910

plan au ferricyanure du 23.04.1910 (ASCM 7F2), montrant la « nouvelle construction » (rajoutée); le gazomètre a été enlevé (sans doute raccordement à l'usine à gaz communale construite en 1905), remplacé par un bloc trois pignons accolés

photographie de l'incendie de 1931

peinture à l'huile de l'incendie de 1931, par le peintre espagnol A. Saez (coll. particulière)

photographie aérienne de Ste-Croix-aux-Mines, v. 1963 (ASCM)

esquisse d'architecte de la chaufferie (de 1858), 1964, avant et après rénovation

divers plans sommaires, dont un plan de 1964, et un autre de 1973 qui n'en est que la copie à peine modifiée (ASCM 2T13)

## **SOURCES :**

RISLER D., *Histoire de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines*, 1873

BLECH E., *Jean-Georges Reber. Notes biographiques, correspondance*. Mulhouse, 1903

Livre de la raison, manuscrit de Frédéric Schoubart (conservé à la SIC de Sainte-Marie-aux-Mines, communiqué par D. Bouvier)

Interview de Pierre Dumoulin, qui a travaillé 21 ans chez Schoubart

*pour les autres sources, voir historique, iconographie, descriptif*

v. aussi ADHR 20 1755 (1846)

## **TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Entre le mur pignon ouest de la maison patronale et son extrémité ouest, l'ancienne filature s'étendait sur 178,50 m en longueur le long de la route nationale. Il n'en subsiste rien à l'exception de la chaufferie qui était totalement détachée de l'alignement de la filature, de l'autre côté du canal usinier, entre celui-ci et la Lièpvrette (v. plus loin).

L'usine actuelle comporte trois ensembles. Le premier est la grande usine nouvelle (à

l'ouest) réalisée peu avant l'incendie de 1931 (communication orale de Pierre Dumoulin), et rénovée au démarrage d'Ergée en 1969. Ce bâtiment principal à étages (2 niveaux coiffés par une toiture faite de 8 travées simulant des sheds) ne manque pas d'esthétique et donc d'intérêt patrimonial. On remarque en particulier la façade formant pignon donnant sur la cour centrale, rythmée de pilastres et surmontée d'un fronton d'inspiration classicisante. Le même décor se reproduit sur la façade côté route nationale. A l'époque d'Ergée, le bâtiment hébergeait au rez-de-chaussée la confection, les stocks (et les bureaux dans l'angle nord-est), à l'étage l'atelier de tricotage sur 2106 m<sup>2</sup> (plan ASCM 2F5)

A l'est, un bloc de 6 grandes travées de sheds (aux pans vitrés verticaux) est venu prendre la place de l'ancienne filature, de la teinturerie, de l'usine à gaz, de la serrurerie. L'ancien canal usinier (voûté ou busé ?) le parcourt à peu près en son axe avant de rejoindre la Lièpvrette. Nous n'avons pas retourné la date de cette construction, ni sa fonction ; en 1964, c'est un simple « dépôt matériel », à l'époque d'Ergée la « production ».

Le troisième ensemble (entre les deux précédents, à l'arrière de la cour adossé à la Lièpvrette) est constitué par la chaufferie de 1858 et le local de la machine à vapeur, très fortement adultérés. La première a été rénovée en 1964 par l'architecte Louis Kretz de Sélestat : il était de bon ton à cette époque d'éliminer les formes classiques et surtout les fenêtres en plein cintre pour les remplacer par des lignes dépouillées de tout décor et très carrées. Nous présentons en pièce jointe la façade ouest de cette chaufferie sur le plan ADHR de 1858, la même sur l'esquisse d'architecte de 1964, et ce qu'on en a fait (à l'époque d'Ergée, atelier de mécanique). Le local de la machine, élevé de 11,20 m aux gouttières (une machine verticale à balancier de type Woolf dont le seul volant mesurait 6,20 m de  $\varnothing$ ) a subi le même sort, plus rien n'évoque la fonction prestigieuse du lieu, et peut-être même le bâtiment actuel ne fait-il qu'en reprendre l'emprise (il faudrait pour le vérifier prendre des mesures très précises des épaisseurs des murs) ; d'ailleurs à l'époque d'Ergée, ce lieu fut transformé en magasin d'usine (plan ASCM 2F5). A l'arrière c'est-à-dire du côté est, la cheminée carrée de 2,60 m de côté à la base se trouvait intégrée dans le volume du bâtiment actuellement occupé par les locaux de TLVA. Sa rénovation a dû apparemment enlever les maçonneries, nous n'avons pu le vérifier pour l'instant. Cette cheminée se voit encore sur la photographie aérienne de 1963. Le canal voûté en souterrain (ou busé ?) passe juste au pied de la façade de cet ensemble.

Du côté de la Lièpvrette, le mur bordier de l'établissement montre en divers endroits des parements en pierre de taille, et en particulier en un point un mur de gros appareil, indice d'une ancienne construction que nous n'avons pu préciser (on l'aperçoit depuis le jardin

de la villa Burrus)

La partie orientale du domaine Schoubart apparaît en revanche épargnée. Elle se compose de la maison de maître patronale et du jardin anglais. La maison de maître figure sur le plan de 1855 sous l'appellation « maison d'habitation du directeur ». Elle offre une plus grande épaisseur en largeur, dans le sens du pignon, que dans le sens du mur gouttereau. Son pignon côté jardin est remarquable : porte et fenêtres à encadrements de grès et linteaux cintrés à clés, cinq oculi à cadres de grès sur les deux niveaux élevés, larmiers à entablements, chaînes d'angles droites. La toit est à demies croupes. Intérieur raffiné, beaux parquets d'origine, cheminée en marbre noir, bibliothèques incrustées dans les murs, escalier en pierres moulurées en quart-tournant soutenu par une colonne toscane, plafonds moulurés. Un passage s'ouvrait dans le mur pignon ouest en direction de la filature. Caves voûtées. Propriétaire actuel François Boesch.

Le jardin s'ouvre côté rue par un portail monumental à poteaux de grès ronds et remarquable fer forgé. M. Boesch nous a fourni la liste des essences du jardin :

*hêtre pourpre, chêne, hêtre pleureur, séquoia, kentucky "coffee tree", catalpa, tilleul, ifs, diverses variétés de buis, thuyas du Liban*

Les arbres des trois premières essences sont centenaires , le catalpa également. D'autres ont plus de 70 ans certainement.

## **ENERGIES :**

### Hydraulique

en 1826 existait une roue hydraulique de 10 cv (ASCM 2F2 « statistique industrielle » de 1826)

roue à augets de 5 m de  $\varnothing$  pour 4 m de largeur (la plus grosse roue hydraulique des usines de la vallée), et 2 turbines de 25 et 15 ch (ADHR 7S 273, v. 1855)

1876 nouvelle turbine 54 ch (Société de Construct. Mécan. de Bâle ; le document indique aussi la hauteur de la chute d'eau : 9 m)

le plan de 1910 indique encore, en position sur le canal, une turbine.

### Vapeur

1837 machine à vapeur 3 ½ bars (ASCM 2F2) ; 1858 nouvelle machine à vapeur de 80 cv, et nouvelle chaufferie (ADHR 5M 87 et ASCM 2F3)

**CONCLUSIONS** : un site porteur d'histoire : à l'un des rares indiennages de la vallée (du XVIIIe siècle !) succède l'une des toutes premières filatures mécaniques de l'Est (rappelons que la première fut celle de Wesserling, quatre ans auparavant seulement, et que la filature DMC fut fondée en 1812), et la plus importante de la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines. Au plan du patrimoine, un des deux sites-phares de Sainte-Croix-aux-Mines, et seulement par son jardin contre lequel est implantée la maison patronale ! Et si nous n'avons pas pris en considération dans cette étude l'habitat patronal, celui de la filature Schoubart fait exception, car nous avons ici dans la même enceinte l'usine, la maison de maître et le jardin. Ce cas est rare.

#### **PIECES JOINTES :**

dessin de Stumpf

peinture de A. Saez (l'incendie de 1931)

extraits de plans des ADHR (nous prenons le parti de ne pas présenter les plans anciens qui ne nous sont pas utiles au titre du patrimoine, car représentant des structures disparues) : la chaufferie (document de 1858, détail), la même sur des esquisses d'architecte de 1964

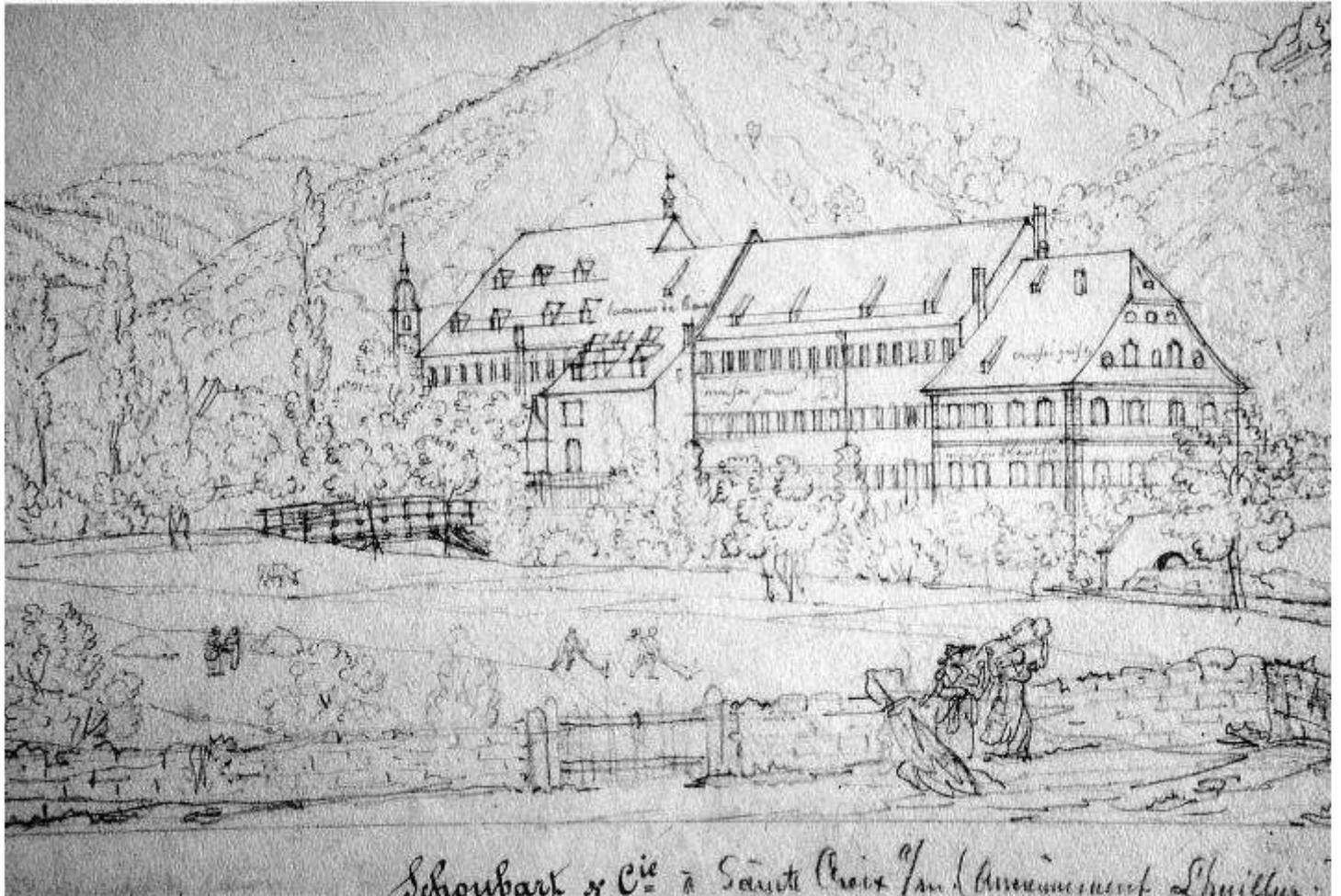
plan au ferricyanure du 23.04.1910

vue d'ensemble des années 1910 (gravure d'en-tête)

vue aérienne, vers 1963

photographies : vues actuelles

**SITE : filature Schoubart & Fils (1/4)**

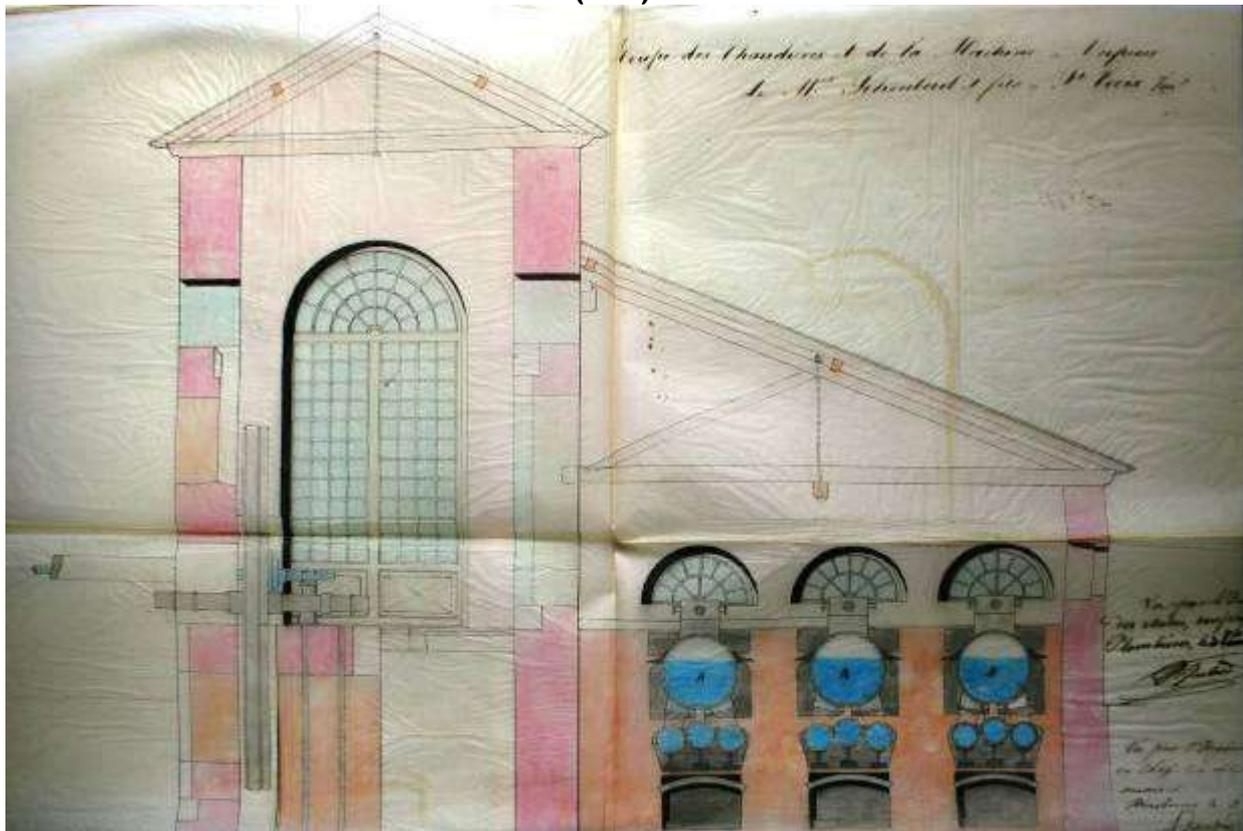


Vieille filature, dessin de Stumpf (fonds Musée Historique de Mulhouse)

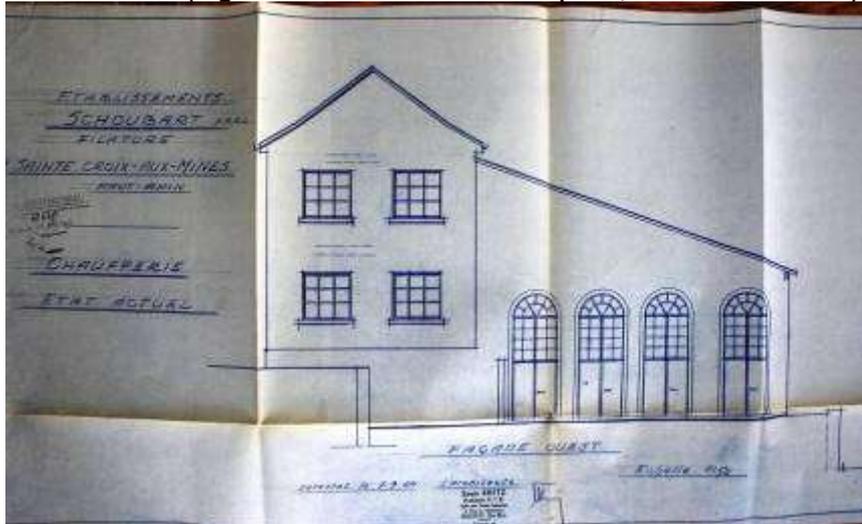


L'incendie de la vieille filature en 1931, huile de A. Saez

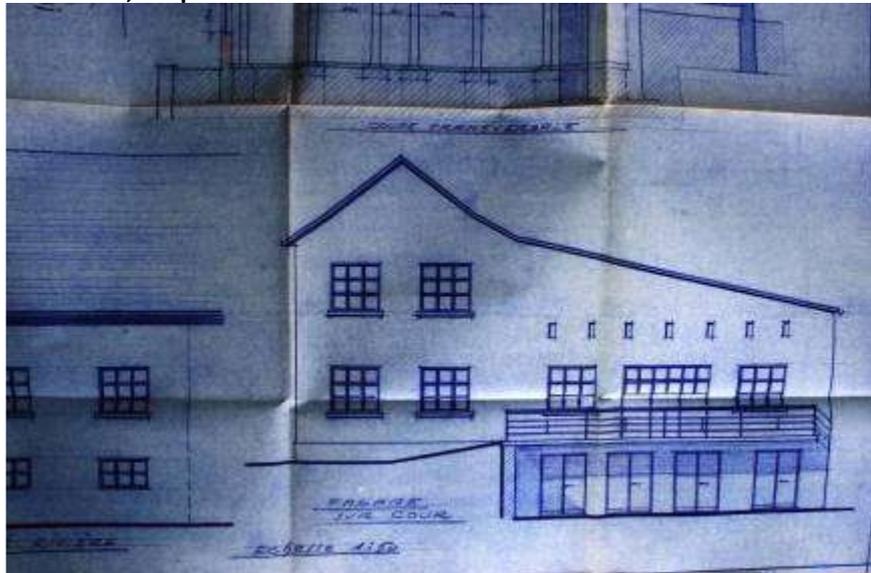
## SITE : filature Schoubart & Fils (2/4)



La chaufferie (à g. local de la machine à vapeur, à dr. Chaudières), 1858



La même, esquisse d'architecte de 1964



La même après la rénovation de 1964



**SITE : filature Schoubart & Fils (4/4)**



**L'usine moderne, vue de la cour en direction ouest (vers 1930 ?)**



**Portail donnant sur le jardin Schoubart**



**Le jardin et la demeure du directeur**

---

## **SITE : tissage Gilbert Leromain**

---

**LOCALISATION** : 1, rue du Merle ou 7, rue de Sobache

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

entreprise W. Brockmann (marque « Nain »), 3 ouvriers en 1926 (ASCR 7F4)

1948 SARL « Comptoir de vente textile » (tissus en gros), gérant François Leromain (ASCM 2F4)

nouvel atelier 1954 (ASCR 2T8)

tissage jusqu'en 1968 (beaucoup d'ouvriers à domicile)

vers 1956 incendie de la partie avant

### **ICONOGRAPHIE:**

**SOURCES** : interview de Françoise Leromain

### **TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

en briques crépies, mur gouttereau ouest à socle de briques crépies

portes et fenêtres à entourages de briques

dans le haut du pignon, enseigne peinte

**ENERGIES** : le secteur

**CONCLUSIONS** : une petite usine du XX<sup>e</sup> s. intéressante par son implantation en milieu rural

**PIECES JOINTES** : photographies

**SITE : tissage Gilbert Leromain**



**Façade occidentale**



**Détail du pignon nord**

---

**SITE : fonderie Glasser et atelier de construction mécanique Frères Vaucourt**

---

**LOCALISATION :** 80-82-84, rue Maurice Burrus

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1856-57 : fonderie de seconde fusion Ch. Glasser alors édifée dans un jardin appartenant à M. Vaucourt (ADHR 5M104) ; atelier de constructions mécaniques Glasser et Vaucourt Frères (C.I. et ADHR), sur jardin acheté à Mme Vve Wengenheim (ASCM 2F3)

encore en 1884 Léger Vaucourt, avec 3 ouvriers (ASCM 7F2)

acheté en 1932 par Eugène Lichtlé. Propriétaire actuel : Marie-Thérèse Antoine.

**ICONOGRAPHIE:**

plan du quartier de 1856, ADHR 5M 104

**SOURCES :**

ADHR 5M 104, 8AL1/8161, ASCM 2F2, 2F3, 5J1

**TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

La fonderie (N° 82 et 84) subsiste en son entier. Elle comporte deux bâtiments accolés presque jumeaux, l'ensemble étant coiffé de deux bâtières surbaissées accolées. Le bâti de droite a une base trapézoïdale (le plan de 1856 y indique même dans le coin correspondant à l'angle aigu l'emplacement du cubilot qui fonctionnait au coke). Celui de gauche possède des murs d'épaisseur accrue.

A l'arrière se trouve une petite barre perpendiculaire au bâtiment de droite, sur un niveau plus un étage de grenier lambrissé coiffé d'un toit en bâtière. Les baies qui donnent sur la cour ont des encadrements de grès. Cette annexe héberge, d'avant en arrière comme cela est indiqué sur le plan de 1856, le compartiment de la chaudière (timbrée à 5 ½

atmosphères), le local de la machine à vapeur, enfin une pièce à peu près carrée où se trouvait la machine à broyer le sable. La partie inférieure de ce moulin est encore en place, en particulier le réceptacle circulaire en fonte aux bords relevés, de 2 m de  $\varnothing$  environ, qui repose sur une maçonnerie de grès.

La cheminée couplée à la chaudière se trouvait à l'extérieur, dans la petite cour. D'abord haute de 7 m, elle fut modifiée et portée à 16 m suite aux plaintes des voisins (1857, ASCM 5J1). Cette cheminée était en tôle.

L'atelier de serrurerie Frères Vaucout occupait la maison N° 80. Elle comporte une annexe à l'arrière abritant une cave voûtée. Les tours de l'atelier étaient également actionnés par la machine à vapeur précitée.

**ENERGIES** : machine à vapeur verticale de 3 ch, chaudière de 5 ½ bars fabriquée chez un constructeur de Thann.

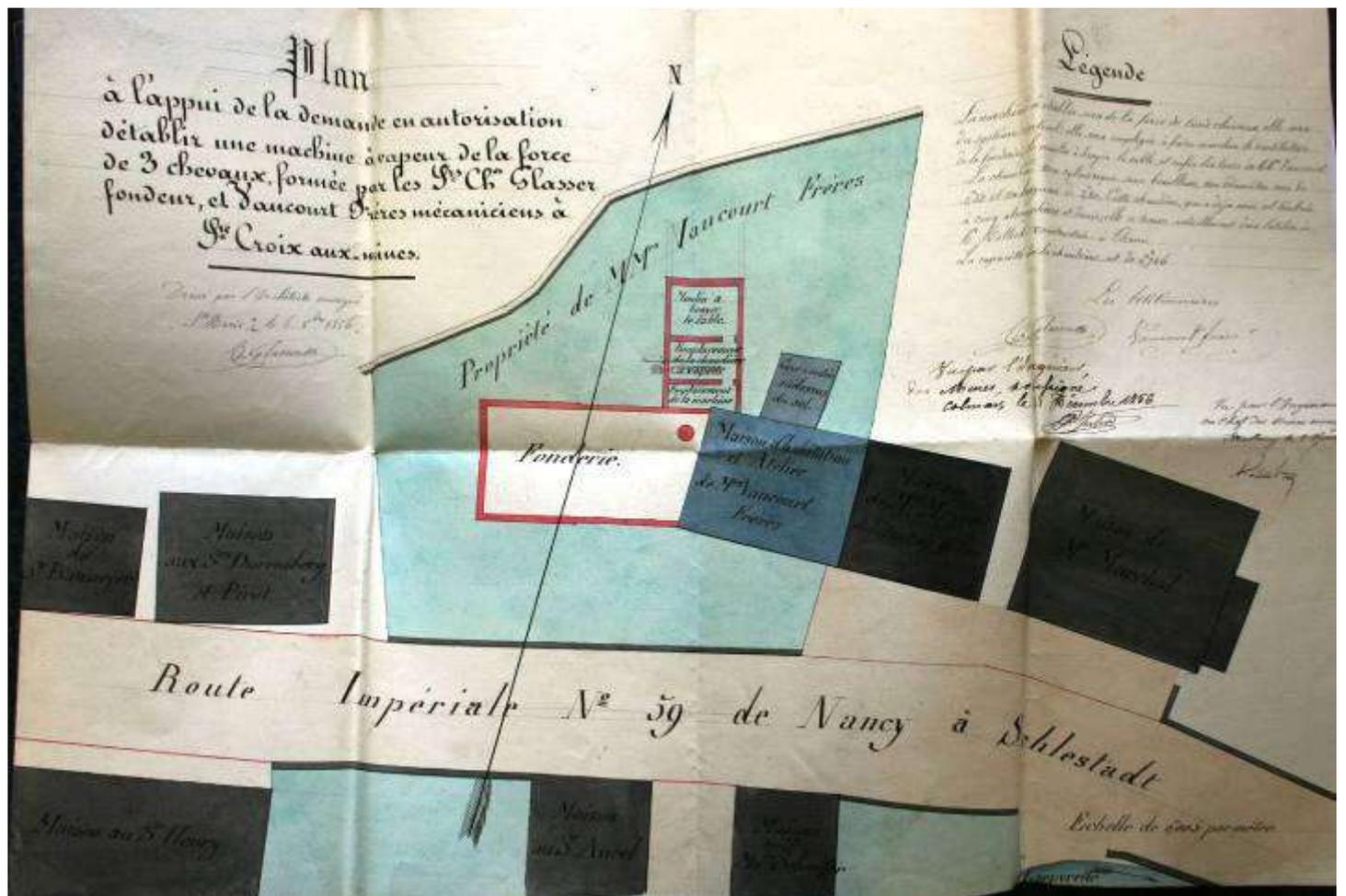
**CONCLUSIONS** : un type d'usine rare dans le Val d'Argent, aux architectures intégralement conservées. Une réelle plus-value est constituée par la conservation in situ du moulin à broyer le sable.

**PIECES JOINTES :**

plan de 1856, ADHR

photographies : façades sur rue, sur cour (montrant le départ de l'aile perpendiculaire), restes du moulin à broyer le sable

## SITE : fonderie Glasser et constructions mécaniques Frères Vaucourt (1/2)



Plan du quartier, 1856, ADHR 5M 104



La fonderie (pignons blancs accolés, au centre) et l'atelier de constructions mécaniques (attendant, à droite)

**SITE : fonderie Glasser et constructions mécaniques Frères Vaucourt (2/2)**



**Fonderie, façade avant**



**Façade arrière et cour ; à gauche la barre hébergeant la chaufferie**



**Moulin à broyer le sable, à l'arrière du local de la machine à vapeur**

---

## **SITE : manufacture de tabacs Burrus**

---

**LOCALISATION** : rue de l'Eglise

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

à l'origine huilerie sur le site hydraulique, devenue moulin Georges Vaucourt (ADHR 8AL/8162)

1883 Martin Burrus

1890 à 1910 : F.-J. Burrus, dirigé av. 190 par Martin et Julius Burrus ; nouvelle construction en 1909, architecte Justin Burg

durant la Seconde guerre mondiale manufacture de tabacs Wilhelm Drees

1954 annonce de fermeture, mais activité prolongée jusqu'en 01.1960 (ASCM 2F3)

1962 achat par Menzer Frères (« maroquinerie », fabrique de sacs d'écolier en chlorure de polyvinyle, cf ASCM 2T11), 1963-65 démolition de l'ancienne manufacture et reconstruction ; 1982 Société Coopérative Ouvrière de Production Menzer

1985 Société Nouvelle de Signalisation Menzer

### **ICONOGRAPHIE:**

plan ADHR 8AL/8162, de 1883

plans et profils du « *Neubau* » Burrus de 1909, ASCM 7F2

l'établissement se voit en premier plan sur la « vue générale de Sainte-Croix-aux-Mines » présentée page 17 du livre de PATRIS J.-P. et al., *La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, Do Bentzinger éd., 1997

Menzer : plans ASCM 2T8 (08.1963) et 2T11 (07.1969)

**SOURCES :**

ADHR 8AL/8162 ; ASCM 7F2 (plans et descriptif)

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Menzer Frères démolirent le bâtiment principal pour construire une usine nouvelle ; peu subsiste de l'empire Burrus : la conciergerie, sur la gauche du passage, et l'infrastructure de l'ancienne manufacture (peut-être même de l'ancien moulin), à la puissante maçonnerie de grès des Vosges en gros appareil. L'appentis de la conciergerie, une modeste bâtisse avec un angle rabattu, a des ouvertures en plein cintre.

L'usine moderne Menzer (1969-72) construite entre le ruisseau du Grand-Rombach et la route se compose de trois modules parallèles (B1, B2 et B3), chacun de 52,50 m sur 20 m (15 m pour B3) pour 13 m de hauteur, équipés de ponts roulants.

**ENERGIES** : hydraulique, secteur

**CONCLUSIONS** : un site à placer dans la catégorie des « reliques ». La conciergerie néanmoins ne manque pas d'allure.

**PIECES JOINTES :**

photographies. Présenter les plans architecturaux anciens n'a pas de sens malgré la valeur esthétique de ces documents, les bâtiments ayant été rasés.

**SITE : manufacture de tabacs Burrus**



**La conciergerie**

---

**SITE : brasserie Schmutz**

---

**LOCALISATION** : rue Maurice Burrus, à l'emplacement de la mairie

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

en 1863, la seule brasserie à Ste-Croix appartient à Schmutz Louis ; citée aussi par JAEGER A., *Précis historique de Sainte-Croix-aux-Mines*, 1866

sans doute anciennement brasserie Finance

**ICONOGRAPHIE** : v. sources

**SOURCES** : plan d'alignement ADHR ; ADHR 5M 120, 2Q1755 ; ASCM 2F2, 2F3

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

De l'établissement ne subsistent que les 3 caves voûtées : son emprise a servi d'assise à l'édification de la mairie.

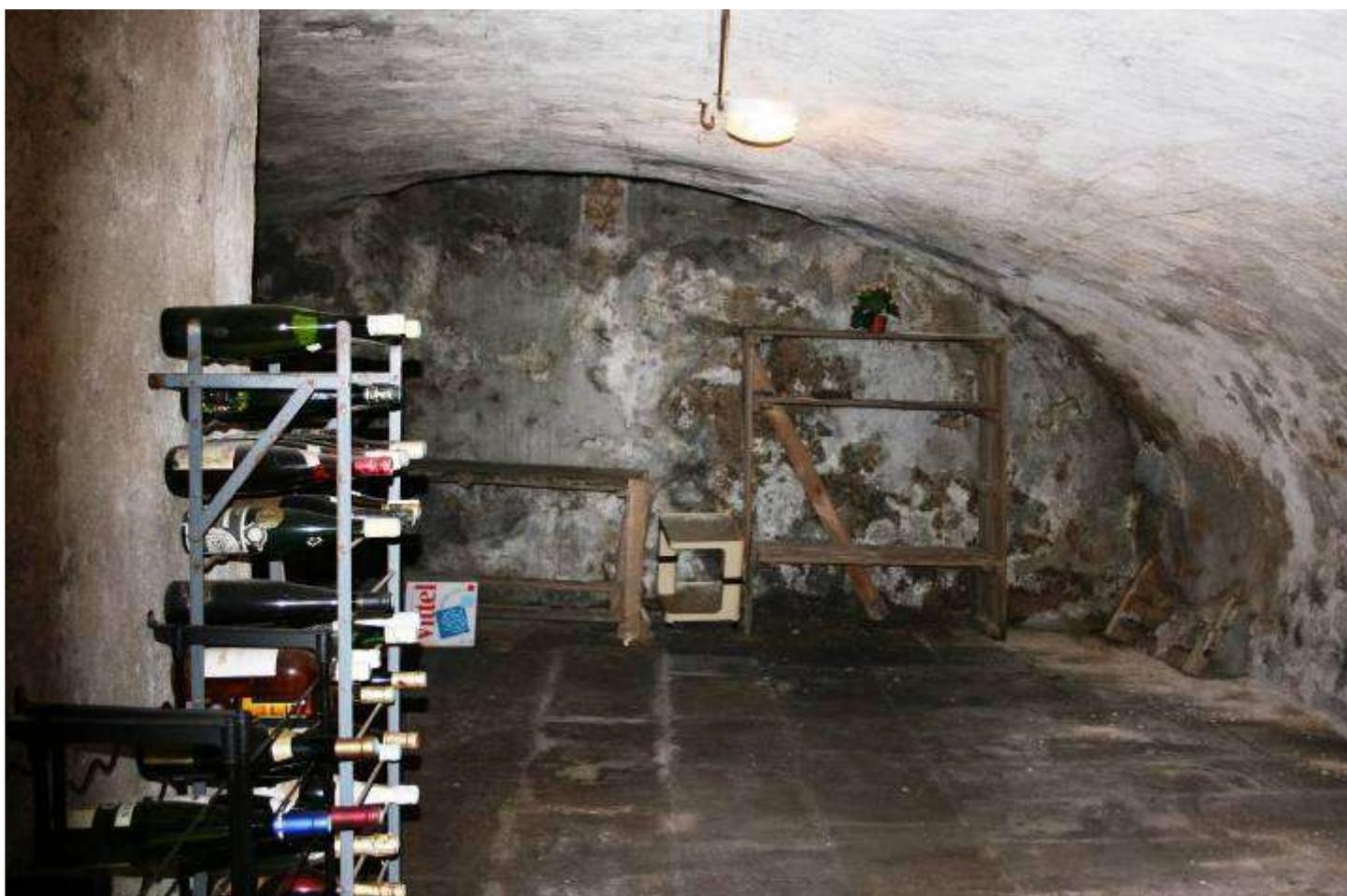
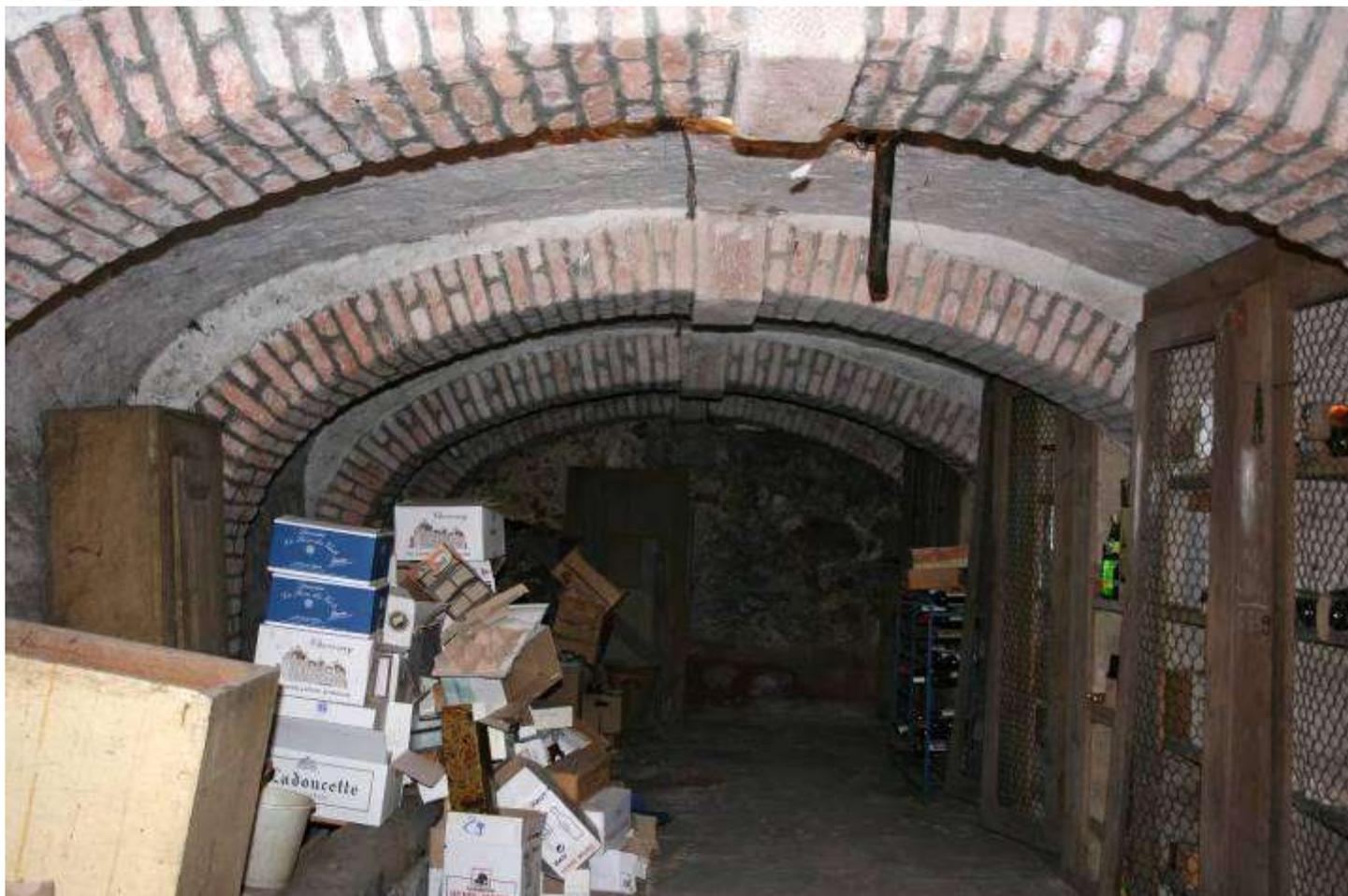
**ENERGIES** : néant

**CONCLUSIONS** : ne subsistent que les caves, néanmoins témoins sûrs d'une activité à forte connotation industrielle.

**PIECES JOINTES** : photographies

**Les brasseries de Ste-Croix-aux-Mines.** Les sources font état de plusieurs brasseries dans cette localité, certaines ayant pu se succéder sur un même site. Ainsi, nous relevons en 1802 une brasserie Pierre-Jacques Föndenheim, anciennement à Ste-Marie-aux-Mines et qui demande à s'implanter à Ste-Croix-aux-Mines (ADHR 5M 120). Les ASCM 40110 indiquent un brasseur Jean-Baptiste Finance pour 1825. On retrouve la brasserie Finance aux ADHR 201755 pour 1836. Le dénombrement pour 1861 (ou 1863 ?) indique deux brasseurs sans les nommer (ASCM 2F2). Les « renseignements sur la situation industrielle de la commune » pour 1863 (ASCM 2F3) n'en indiquent qu'un, Louis Schmutz. Ph. VOLUER (« Le grand livre de la bière en Alsace », Ed. Place Stanislas, 2008, pp. 152-153) attribue par erreur à Ste-Croix-aux-Mines plusieurs des brasseries de Ste-Marie-aux-Mines, mais il y ajoute la Brasserie Alsacienne 80, Grand-Rue fondée en 1856 par Hoen & Cie (est-elle vraiment à Sainte-Croix-aux-Mines ?), et la brasserie Matthieu, 19, Grand-Rue, « citée dans un annuaire de 1860 ». Cet auteur cite également Louis-Théodore Schmutz, brasseur en 1854, dont la brasserie serait passée en 1877 à Himmelspach, puis en 1879 à Emile Burckner.

**SITE : brasserie Schmutz**



**Caves de la brasserie**

---

## **SITE : scierie Vincent**

---

**LOCALISATION** : rue Maurice Burrus ou 4, chemin du Stimbach

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

L'actuelle scierie Vincent (construite en 1921) est le troisième établissement de l'entreprise familiale.

La première scierie d'Augustin Vincent (v. 1860) se situait rue de la Gare, du côté est contre un canal ; elle se voit sur une photographie présentée page 113 du livre de PATRIS J.-P. (*La carte postale, miroir du Val de Lièpvre*, Do Bentzinger éd., 1997)

La seconde, à l'est de la rue du Moulin, figure comme étant en construction sur un plan de 1906 (ASCM 7F2). C'est une scierie actionnée par une machine à vapeur, en forme de barre et qui se voit encore sur des photographies des années 1950.

1921 scierie Alfred Bacher (ASCM 2F3)

Arrêt de Ch.-Augustin Vincent le 19.01.1968 ; reprise par Jean Grandgeorges (ASCM 2F4)

Scierie de la Mortagne. Arrêt en 1990.

### **ICONOGRAPHIE :**

plans détaillés, coupes et élévations, documents polychromes à 1:100 (ASCM 2F3)

plan du dossier MH

### **SOURCES :**

descriptif avec plans du 27.10.1921 (ASCM 2F3)

notice et communications orales de M. Ariel Vincent

J.-P. BECK, Dossier de protection pour l'inscription à l'inventaire supplémentaire des MH, 1996

**D. TOURSEL-HARSTER, Dossier de classement MH, 06.1998****TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Bâtiment principal (40 x 25 m) en bois + maçonneries de briques ou de béton armé. Toit en bâtière couvert de tuiles mécaniques.

Le parc machines comporte 17 machines classées.

Le local de la chaudière et de la machine à vapeur s'y trouve accolé. C'est un bâtiment en briques. La cheminée (seule cheminée en briques à Sainte-Croix-aux-Mines) a 2,25 m de  $\emptyset$  à la base, pour une hauteur de 22 m (plus 3 m dans le sol)

La chaudière (fabriquée à Franckenthal par Kuhnle, Kopp & Kaush, 1907) est de type Cornouailles, c'est-à-dire que le foyer est intégré dans un tube placé à l'intérieur de l'évaporateur : c'est la seule subsistante de ce type, en Alsace. Sa longueur est de 10,40 m. La vapeur y est produite à 8 bars.

La machine à vapeur provient du tissage Koenig de Sainte-Marie-aux-Mines, elle a été installée en ce lieu en 1921. C'est une SACM de 1893 (la plus ancienne machine à vapeur conservée, en Alsace), de type Farcot-Corliss, de 150 ch, qui tournait à 80 tours/min. 2 systèmes de 2 cylindres en tandem.  $\emptyset$  extérieur cylindres 58 cm, longueur 105 cm.  $\emptyset$  piston 33 cm, course 70 cm.  $\emptyset$  volant 2,80 m

Deux cordes assurent la rotation à 300 t/min d'un arbre couche de 35 m en sous-sol occupant toute la largeur de l'usine.

Une dynamo Burghardt (Mulhouse) également de chez Koenig fournissait le courant continu pour une scie.

Autour des bâtiments, un réseau de 700 m de voies Deceauville

**ENERGIES** : machine à vapeur

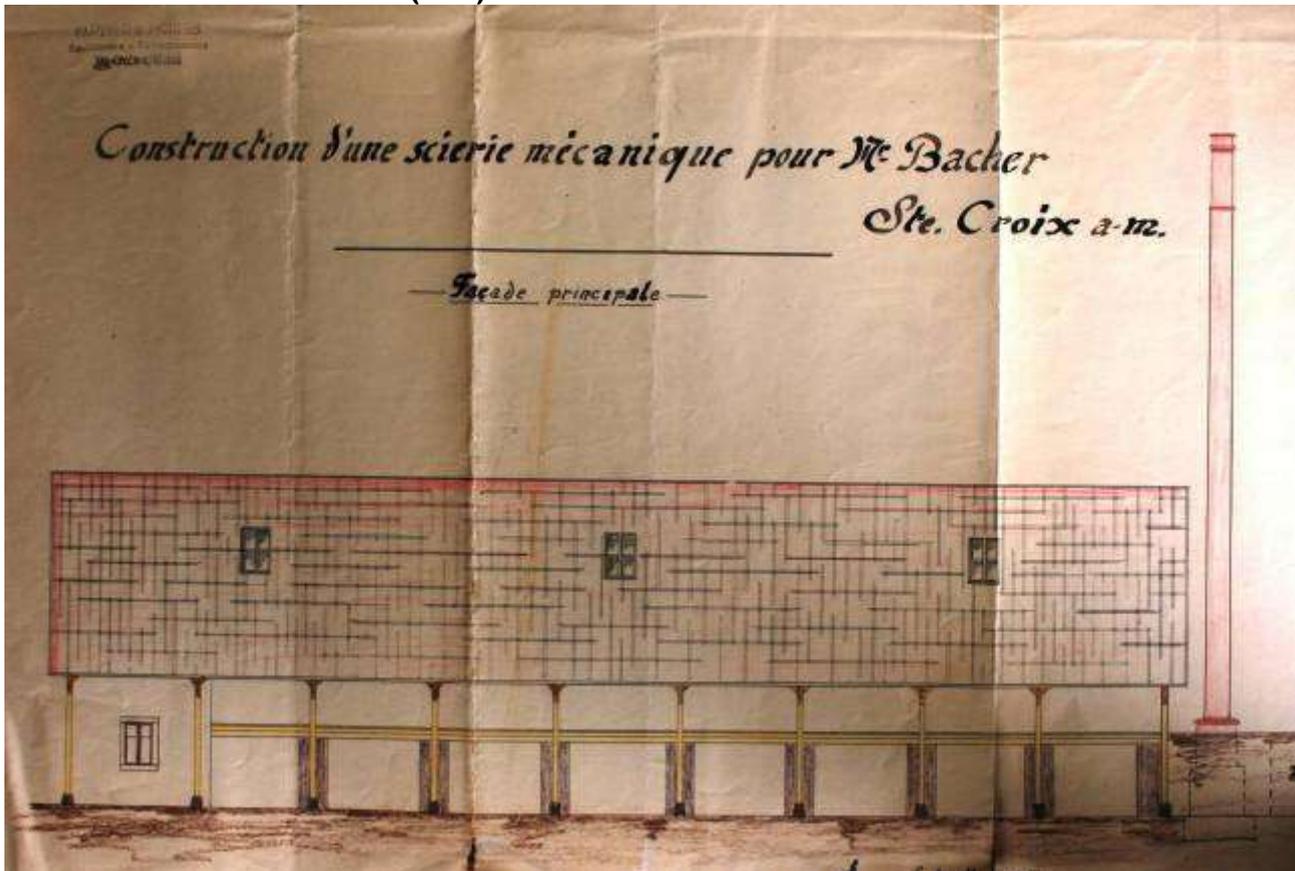
**CONCLUSIONS** : une très belle usine, et l'un des très rares établissements en Alsace à avoir conservé son parc de machines. A ce titre, elle fait partie du cercle très fermé des « time capsules » de la nomenclature de TICCIH (*The International Committee for the Conservation of Industrial Heritage*), particulièrement prisées. Parmi ces machines, l'usine héberge dans son implantation d'origine la plus ancienne machine à vapeur conservée en Alsace. La transformation du lieu en usine-musée à l'initiative des Frères Vincent valorise le site, qui émerge ainsi au tout premier rang parmi les objets du patrimoine industriel dans l'Est de la France.

**PIECES JOINTES :**

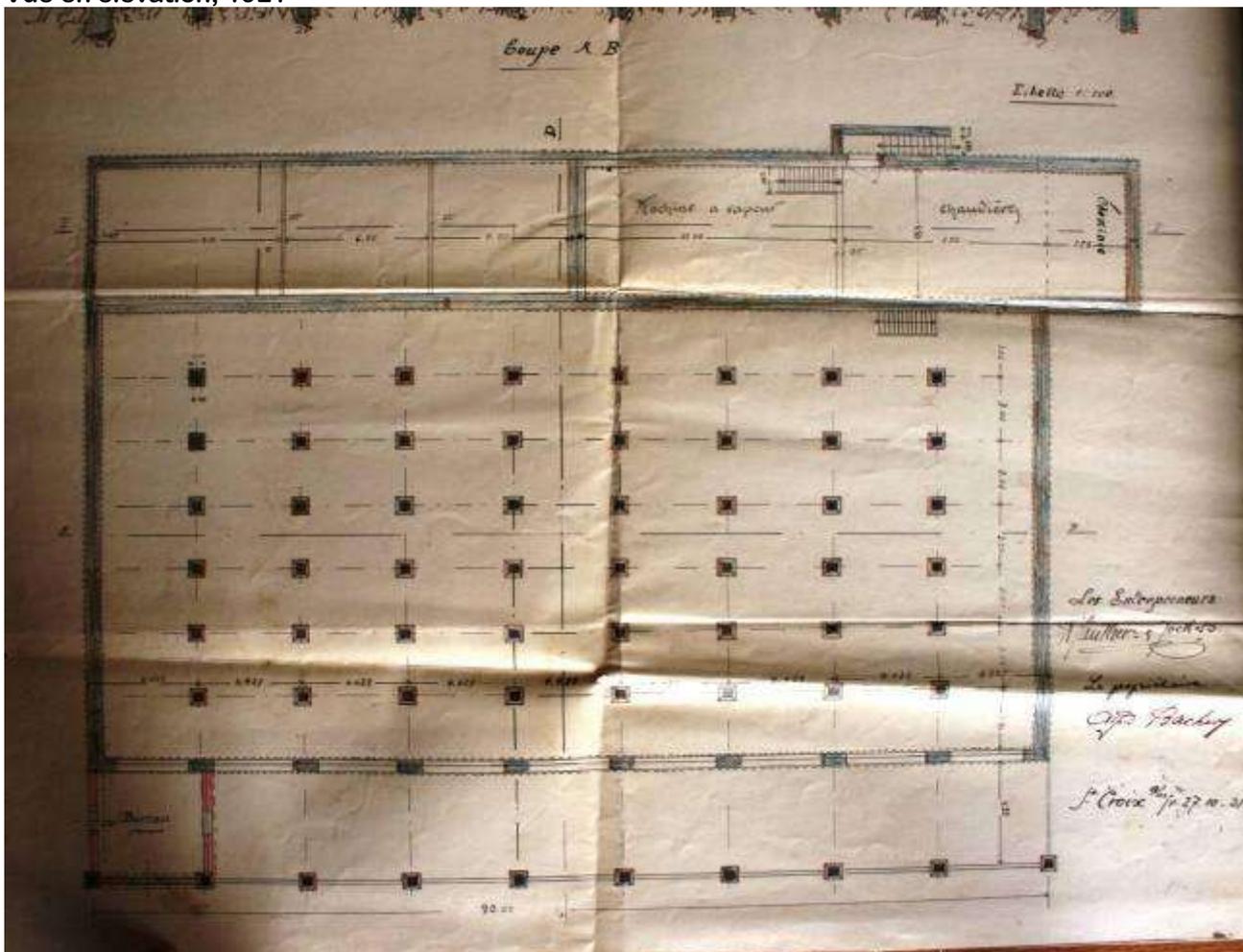
Plan et vue en élévation du 27.10.1921

Photographies : façade orientale et machine à vapeur

SITE : Scierie Vincent (1/2)



Vue en élévation, 1921

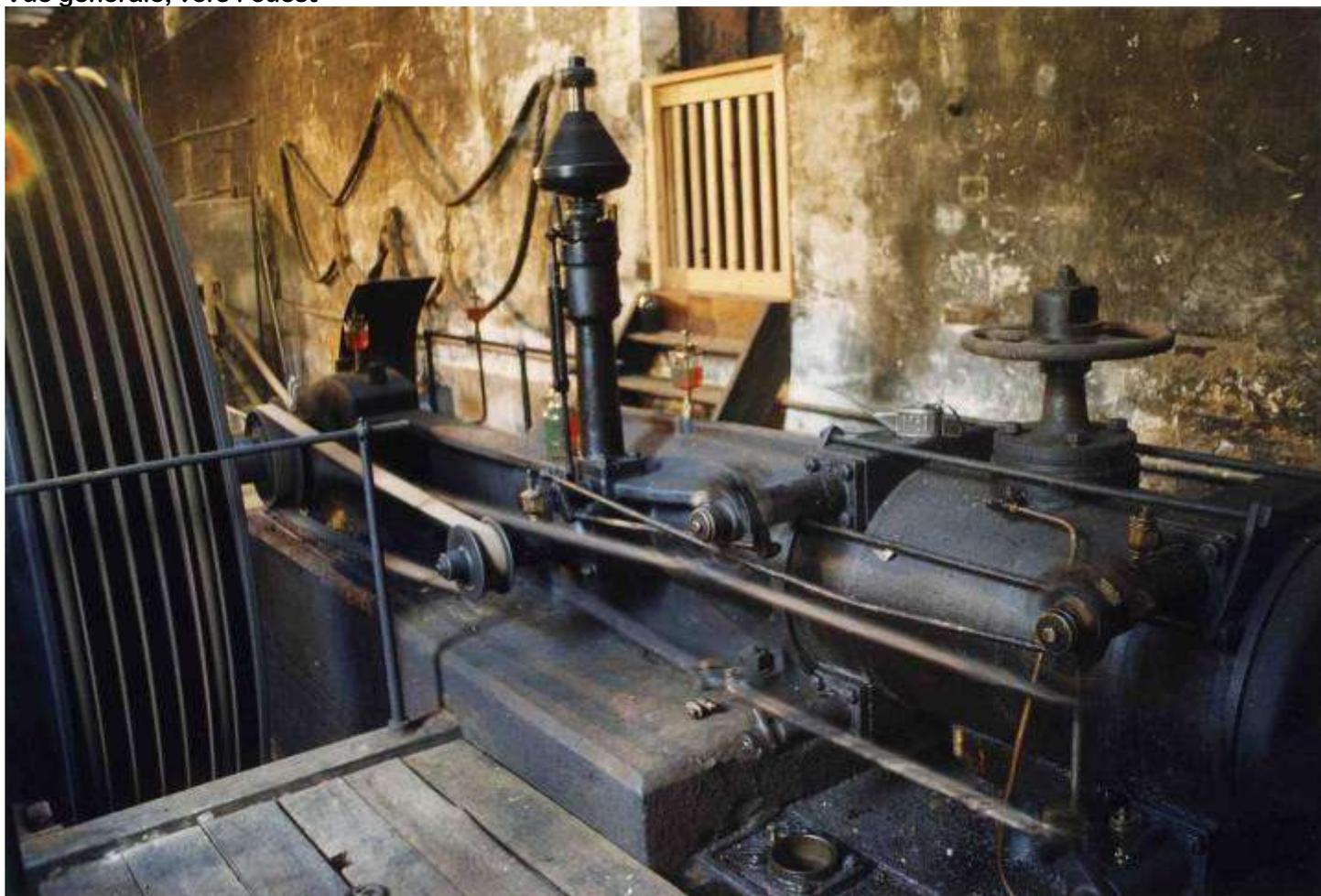


Vue en plan, 1921

## SITE : Scierie Vincent (2/2)



Vue générale, vers l'ouest



La machine à vapeur SACM de 1893 (vue partielle)

---

**SITE : Sainte-Croix-aux-Mines, les ateliers de tisserands**

---

Nous n'avons pas réalisé sur Sainte-Croix-aux-Mines une enquête aussi détaillée que pour Lièpvre et Rombach-le-Franc. Celle-ci reste à faire. Quelques tissages « ruraux », c'est-à-dire des ateliers de tisserands qui travaillaient à façon pour des industriels de Ste-Marie-aux-Mines ou de Ste-Croix-aux-Mines, ont été repérés, et en partie documentés à la faveur d'une interview de M. Pierre Dumoulin (né en 1929):

Eugène Chapelle, 7, rue de la Timbach (E. C. était contremaître chez Schoubart, c'est sa femme qui tissait)

Robert Pfeyler, 105B, rue Maurice Burrus (un bâtiment de 9 x 23 m à deux volées de sheds), actuellement dépôt de meubles Bormann

Jules Herment, rue Maurice Burrus au départ du chemin en direction de Borne

René Masson au Petit-Rombach

**PIECES JOINTES :**

photographies : ateliers Chapelle et Pfeyler

**Site : Sainte-Croix-aux-Mines, ateliers de tisserands**



**Atelier Robert Pfeyler, 105B, rue Maurice Burrus**



**Atelier Eugène Chapelle, 7 rue de la Timbach**

## **Sites disparus ou non localisés, Sainte-Croix-aux-Mines**

Retorderie du Petit-Rombach, démolie (1860 lavage mécanique de tissus de coton Landmann-Ledoux) ADHR 5M87

1820, tissage de coton teint Jean Claude, Pétriment & Vaucourt (non localisé)

1926 « Tissage du Petit-Rombach » Léon Heyberger (TIPERO), 23 ouvriers

Tissage mécanique et fabrique de peignes à tisser R.-H. Woerner, 1938 (21 ouvriers)

Vincent Girard, tissage de bas, rue principale, 1889-90 (5 à 10 ouvriers)

fonderie de fer Maugerey-Maudleur, aux Halles, 1868 (ASCM 2F3)

usine à gaz municipale (démolie)

Scierie Schoubart (déjà en 1853, ASCM 2F2)

Scierie Laurent, au Grand Rombach (cf ADHR 8AL1/18177, 1902-12) ; une scierie Vve Henri Lorentz en 1943 (la même), 1, Grand Rombach (ASCM 2F3)

Scierie Mathieu, en 1853 Mathieu & Riette, ASCM 2R2)

Scierie Vincent 1906, rue du Moulin (citée dans la fiche « scierie Vincent »)

Tuilerie Meyer, puis Florence, puis Fleurent, aux Halles (v. tissage à bras Charles Simon), au moins jusqu'en 1863

Tuilerie Maurer & Reist, à la Timbach, 1894-1900 (6 à 15 ouvriers), figure sur le 25000e allemand ; c'est l'établissement figuré à l'arrière sur le dessin d'en-tête de la filature Schoubart, avant 1910

1853 four à chaux Fonmosse (ASCM 2F2, statistique industrielle)

Four à chaux/tuilerie Husson (Stimbach)

Fabrique de chandelles Umdenstock, aux Halles (refusée dans la procédure de 1862, mais en fonctionnement en 1864, cf ASCM 2F3) (disparue)

A Saint-Blaise (commune de Ste-Croix-aux-Mines, ne pas confondre avec les établissements industriels de Saint-Blaire, du côté de la commune de Sainte-marie-aux-Mines, en particulier les usines Degermann))

**tissage Jacques Hartmann 1899-1900 (aurait acheté l'ancien établissement Degermann) ; Ernest Hartmann 1900-1910 (en 1901 123 employés, en 1910 120), encore en 1921**

**tissage A. Kiener & Cie, sans doute la reprise du même (71 personnes en 1926), pourtant on trouve en 1938 un Louis Hartmann ; incendié en 1944 par les Américains. Il subsiste la maison du concierge qui appartient aujourd'hui à André Manchon.**

**Marc Picard, déchets de laine (« Putzwollfabrik »), 1910-12 (ASCM 7F2), contre le chemin vers le Hury : bâtiment en sheds de 1350 m<sup>2</sup>, en deux parties.**

---

## **SITE : tissage Dietsch**

---

**LOCALISATION** : Lièpvre

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1816 : achat par Risler-Reber de l'ancienne poste aux chevaux « pour y établir une fabrique » (RISLER, KIEFFER). Une « fabrique » figure pourtant déjà sur le plan de Lièpvre de 1814 à 1:1250 (AL 1Fi6), elle mesure 45 m sur 11, soit exactement la dimension du tissage à étages encore debout jusqu'en 1946 !

1827 : nouveau bâtiment à 3 niveaux, à la place de l'ancien (KIEFFER)

1836 : premier tissage mécanique Risler-Reber, dans un bâtiment construit en 1827 (Risler)

1844 : la société Dietsch & Lantz ont fait l'acquisition du tissage mécanique de la maison Risler-Reber à Lièpvre : calicots et autres articles en coton écru plus articles de couleur tissés mécaniquement. Jean Dietsch, Louis Lantz, Jacques Dietsch Fils (C.I.)

1845 : Dietsch & Lantz dissoute. Jean Dietsch seul propriétaire du tissage mécanique, continue sous raisons Brick & Dietsch, de même que pour son établissement de teinture de coton de Sainte-Marie-aux-Mines. Son fils Jacques Dietsch a procuration (C.I.)

1856 : Jean Dietsch père cède la suite de sa maison à ses fils. Nouvelle raison sociale Dietsch Frères (C.I.). Le grand tissage en sheds et son local de machine à vapeur date de 1861 (du moins dans sa moitié septentrionale), le bâtiment de préparation au tissage (également des sheds) de 1869.

1882 : transformé en société en commandite par actions, même raison sociale (C.I.)

1889 : fusion de Dietsch Frères et Bourgeois-Joly : Bourgeois Dietsch & Cie (C.I.)

1893 : Camille Dietsch nommé cogérant (C.I.)

1894 : Jules et octave Bourgeois se retirent comme gérants. Raison sociale Dietsch & Cie (Camille et Jean Dietsch gérants)(C.I.). Arrêt en 1950.

1950 : établissements SAFAT

1952 : « Tissage et Nouveautés » et établissement MAT, jusqu'en 1958

1959 : acquisition par Hubert Schmidt

actuellement SALM (Société Alsacienne de Meubles)

## ICONOGRAPHIE:

Plans ADHR : 1854, extrémité W du tissage et chaufferie ; 1857 plan d'ensemble ; 1859 ; 1861 plan sur canson 95 x 86 cm montrant l'ancien et le nouveau tissage ; 1862 plan de l'ancien tissage (le 2<sup>d</sup> étage est l'atelier de parage) et du chauffage

Plans AL : un dossier complet de plans

Photographies anciennes (vues générales de Lièpvre)

Gravure « L'arbre de Noël à l'établissement Dietsch », page 711 de Ch. Grad, « L'Alsace, le pays et ses habitants », édition de 1889.

Cartes postales : *Gruss aus Leberau, Fabrik Dietsch & Co* (montrant l'ancien tissage mécanique, reproduite dans SHVL) ; *Gruss aus Leberau* (vue générale vers le NW)

Dessin de prestige montrant une perspective ostentatoire des bâtiments et les médailles d'or et d'argent obtenues, dans *Der Confectionair*, 1914

## SOURCES :

RISLER D., *Histoire de la vallée de Ste-Marie-aux-Mines*, 1873

KIEFFER J., SHVL 20<sup>e</sup> cahier, 1998, pp. 22-37

article inédit communiqué par Christian LAIGUESSE, à paraître SHVL, 2010

ADHR 5M 74, 7S 273, 2Q1124

C.I. = circulaires industrielles (ASIC)

## TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :

L'usine moderne conçue par la société des Cuisines Schmidt englobe quelques bâtiments anciens qui remontent au tissage Dietsch. Tous (à l'exception du piqûrage) remontent à la période 1860-1880). Le design de leurs baies est homogène et caractéristique : des

montants en grès, sauf la partie supérieure qui est en briques. Les linteaux en briques qui s'y raccordent sont en arcs segmentaires. Cette configuration rappelle le tissage Zeller à Wegscheid (de 1861) et le tissage Antoine à Echery. Nous décrirons successivement ces bâtiments.

Le tissage en sheds. On notera d'abord la date de sa construction : construit en 1861, c'est l'un des plus anciens conservés, en Alsace, juste après ceux la filature de Malmerspach (1853), du tissage Schwartz, Trapp & Cie à Mulhouse (1859) et du tissage Frey à Guebwiller (1860). L'atelier mesure 61,40 m dans le sens des travées de sheds, et 39 m dans le sens perpendiculaire.

Cet atelier a cependant été fortement remanié, après les années 1920 : seule son enveloppe est d'origine. Avant, il comportait 7 travées de sheds de 5,50 m de largeur. La charpente était supportée par 13 files de 10 poteaux est-ouest très resserrées (espacées de seulement 3,30 m). Après sa rénovation, sans doute pour y disposer des machines plus encombrantes, il se compose de 5 travées seulement, de 7,80 m de largeur. Les noues de ces sheds modernes sont portées par 4 files de 7 piliers en acier en I. Ces poteaux ne sont évidemment pas d'origine (d'ailleurs, on trouve les mêmes poteaux en I dans l'étage de la préparation au tissage). Des tirants d'acier assurent la rigidité transversale. A l'est, l'atelier se prolonge par des structures modernes. Le parement externe occidental des 5 pignons est encore visible dans le passage couvert qui le sépare de l'ancienne chaufferie. C'est un mur dont les ouvertures ont, comme dans les autres bâtiments, les fameux linteaux de briques arqués. Un bandeau mouluré court au-dessus du niveau des baies, qui surmonte des pilastres dont les espacements pourraient correspondre aux anciennes travées de ces sheds.

La barre du piqûrage borde au sud la travée de sheds la plus méridionale. Son mur de séparation d'avec l'atelier en sheds est conservé. Plus récente, cette barre (55 m sur 7,80 m) s'élevait sur deux niveaux, le second surmontant les sheds. Ce niveau est percé, au nord, de 15 grandes fenêtres carrées de 2,50 m de côté.

La chaufferie. Sans doute le bâtiment ancien le mieux préservé, une barre allongée parallèlement au pignon ouest des sheds du tissage dont elle n'est séparée que de 6 mètres. Elle se compose de la succession, du nord au sud, du local de la machine à vapeur et de celui des chaudières, encore relayé par la cheminée. La disposition interne d'origine est évidemment effacée, en revanche le pignon nord de cette barre est intact, percé au niveau inférieur de deux portes conformes au design du lieu, décrit précédemment. Le haut du pignon est percé d'un grand oculus à rouleau de briques. Les

rampants sont à redents. La cheminée de briques est de forme tronconique, sur une base octogonale à entablement denticulé.

La préparation au tissage (parage, ourdissage et dévidage). A l'origine un atelier en sheds de 32 x 30 m à 5 travées est-ouest (1869), qui conserve encore lui aussi ses portes et fenêtres au niveau des pignons orientaux, qui font face à la chaufferie. Ce bâtiment a été aussi fortement remanié que le tissage. Il se compose à présent toujours de sheds, mais sur deux niveaux. On se trouve à l'emplacement de l'ancienne chapelle de l'abbaye de Lièpvre.

L'usine à gaz. A l'origine (plans AL), elle n'avait qu'un rez-de-chaussée plus un toit en bâtière surbaissée, rehaussé en partie d'un lanterneau. Ce rez-de-chaussée est parfaitement conservé, mais il a été surmonté d'un étage carré et d'une toiture en bâtière très simple. Les baies du mur gouttereau côté est comportent deux portes et deux fenêtres en plein-cintre bordées de grès. Du côté ouest se voient deux petites fenêtres en demi-oculus de même design (les deux autres, dans la partie sud, sont masquées par un appentis).

Le réfectoire pour 250 ouvriers (avant 1880 ?), qui servait également de salle des fêtes. Elle apparaît en majesté sur la gravure du livre de Charles Grad (v. iconographie) et se voit sur une coupe longitudinale du bâtiment dit « économat » sur un plan des AL, signée Camille Dietsch et « estampillée » Ecole Centrale des Arts et Manufactures. Le décor est rehaussé par la configuration originale des poutres à consoles proéminentes. L'espace a été cloisonné pour les besoins de l'industrie moderne, cependant le réaménagement a laissé visible ces poutrages, ornés chacun d'un bas-relief.

Cette salle est intégrée dans un l'aile principale d'un bâtiment dont les AL conservent les plans de construction (sans date). Ses élévations, et en particulier le découpage des baies aux linteaux de briques si caractéristiques dans le mur gouttereau occidental, sont préservées et se voient par fragments à l'arrière de l'actuel quai de déchargement, et des volumes contemporains qui en effacent la lisibilité extérieure.

Le sous-sol (longueur intérieure 37 m, largeur 9 m) était occupé par le magasin des laines : c'est une cave à voûtes d'arêtes au plafond soutenu par une file de 9 gros piliers carrés en maçonnerie. La plupart ont été habillés et apparaissent aujourd'hui ronds, dans l'espace qui sert à présent de restaurant d'entreprise.

Un des profils des AL montre également, au tiers méridional du bâtiment en second sous-sol, le passage du canal de fuite voûté (largeur 4,05 m, hauteur sous voûte 2,30 m) qui doit

bien évidemment subsister.

L'économat. Il constitue l'autre aile du bâtiment précité, du côté de la route nationale. Elle hébergeait sur deux niveaux, plus les combles et deux caves voûtées sous la moitié orientale l'économat, une bibliothèque avec salle de lecture, un cabinet de consultations et une pharmacie. Ce corps de bâtiment a été totalement rénové, ce qui a conduit à en effacer l'aspect originel. En particulier, les baies à modénatures de briques aux linteaux arqués ont été remplacées par des ouvertures très basiques en simples découpes dans les murs. Le balcon sur double arcade, au pignon est, a été supprimé. La permanence du léger avant-corps de la travée centrale ne laisse cependant subsister aucun doute sur l'authenticité des maçonneries cachées sous le crépi moderne uniforme et sans relief.

Le chalet napoléonien. Construit vers 1871 par Gustave Dietsch, monté sur place par des ouvriers suisses des ateliers d'Interlaken (KIEFFER). Indéniablement le plus en vue des bâtiments anciens. A signaler aussi la ferme sur la place des Fêtes.

Au nord de la route nationale subsiste une vaste demeure de facture XVIIIe siècle, au portail surmonté d'un fronton et aux fenêtres aux linteaux en arc segmentaire, et à toit à la Mansart. Cette maison est indiquée sur le plan d'ensemble de Dietsch Frères de 1857 (ADHR), avec les bâtiments voisins du côté nord de la route, sous l'enveloppe « Fabrique de Mrs Dietsch Frères ». On pourrait penser à l'habitat du patron, mais aussi, vraisemblablement, au siège de l'administration.

## **ENERGIES :**

### machines à vapeur :

- pour l'ancien tissage mécanique de Brick & Dietsch, en 1854 dans le pignon ouest du bâtiment, une machine verticale de type Woolf de 32 chevaux couplée à une chaudière Fluhr à 2 bouilleurs, de 5,5 bars (ADHR 5M74)
- pour le tissage de 1861 machine horizontale Veuve André (Thann) de 40 cv, avec une chaudière Wick & Spoerlin de 6 bars
- en 1925 une machine à vapeur système Corliss de 120 cv et une dynamo

### hydraulique :

- à l'origine la roue de l'huilerie, qui servait aussi pour une scierie

- en 1836 à l'époque de Risler, projet de grande roue hydraulique (ADHR 7S 269). La même (?) sur un document plus tardif, une roue à augets de 4,40 m de  $\varnothing$  pour 3,45 m de largeur (ADHR 7S 273).

- turbines existantes déjà en 1859 ; dans l'état de 1925, 3 turbines (antérieures) de 55, 32 et 40 cv

**CONCLUSIONS** : premier tissage mécanique de la vallée, une très grande entreprise qui joua un rôle énorme, et unique pour le Val d'Argent, dans le développement social (pour reprendre Charles Grad, « *toutes les institutions de secours et d'assistance inspirées par une philanthropie éclairée se trouvent réunies dans cet établissement modèle* »). Au-delà du renouvellement permanent de l'usine moderne, celle-ci recèle pourtant en son sein de précieuses reliques en partie d'ailleurs évocatrices de ce volant social de l'entreprise : les caves voûtées du magasin de laine, le grand réfectoire, les enveloppes de sheds qui comptent parmi les plus anciens d'Alsace, le local de la machine à vapeur, la cheminée, l'usine à gaz, la maison de direction et le chalet suisse du patron. Pour ces raisons, l'usine est à considérer comme un patrimoine historique indéniable. Elle pourrait gagner encore, pour la fierté de son personnel et pour ses visiteurs, à mettre en valeur son épaisseur historique et son caractère unique, et deviendrait ainsi un modèle pour la culture d'entreprise et son rayonnement.

#### **PIECES JOINTES :**

Vues panoramiques de Lipp, vers 1920-25, montrant la configuration de l'usine

Plan d'ensemble de 1857, ADHR

Plan montrant la première emprise de sheds, et le jardin anglais, vers 1862, AML

Coupes du réfectoire, non datées, AML

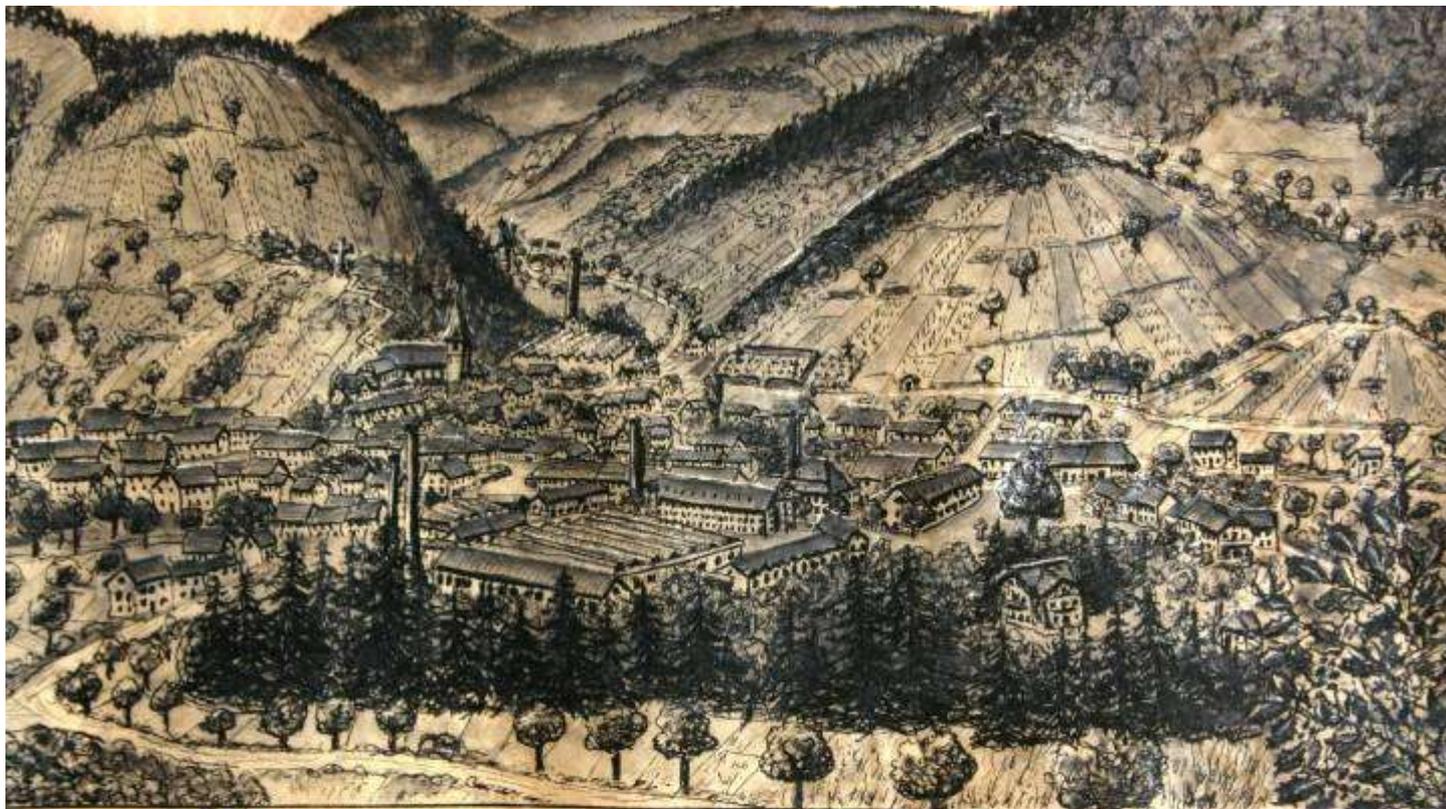
Gravure montrant le salle des fêtes, in Ch. Grad (1889). Vue actuelle du même site, et des piliers du magasin des laines

Plan détaillé montrant le coin du tissage et de la préparation (sheds), le local de la machine à vapeur, le canal et les turbines. Vues de détail de la cheminée et du local de la machine à vapeur.

Plan d'ensemble vers 1920. Vues de l'usine à gaz, de l'administration et du chalet.

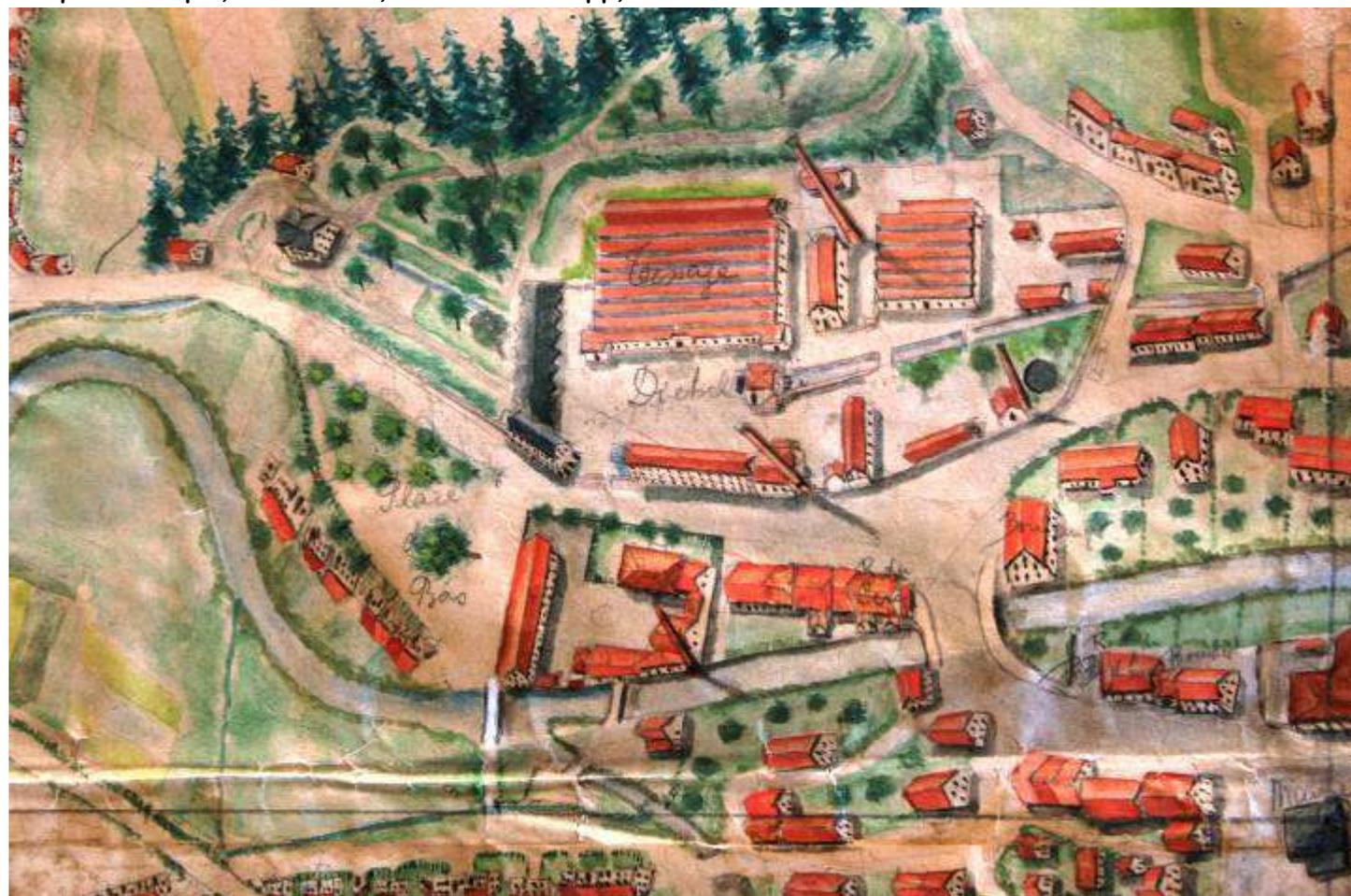
Cuisines Schmidt, paysages actuels.

Site : tissage Dietsch (1/8)

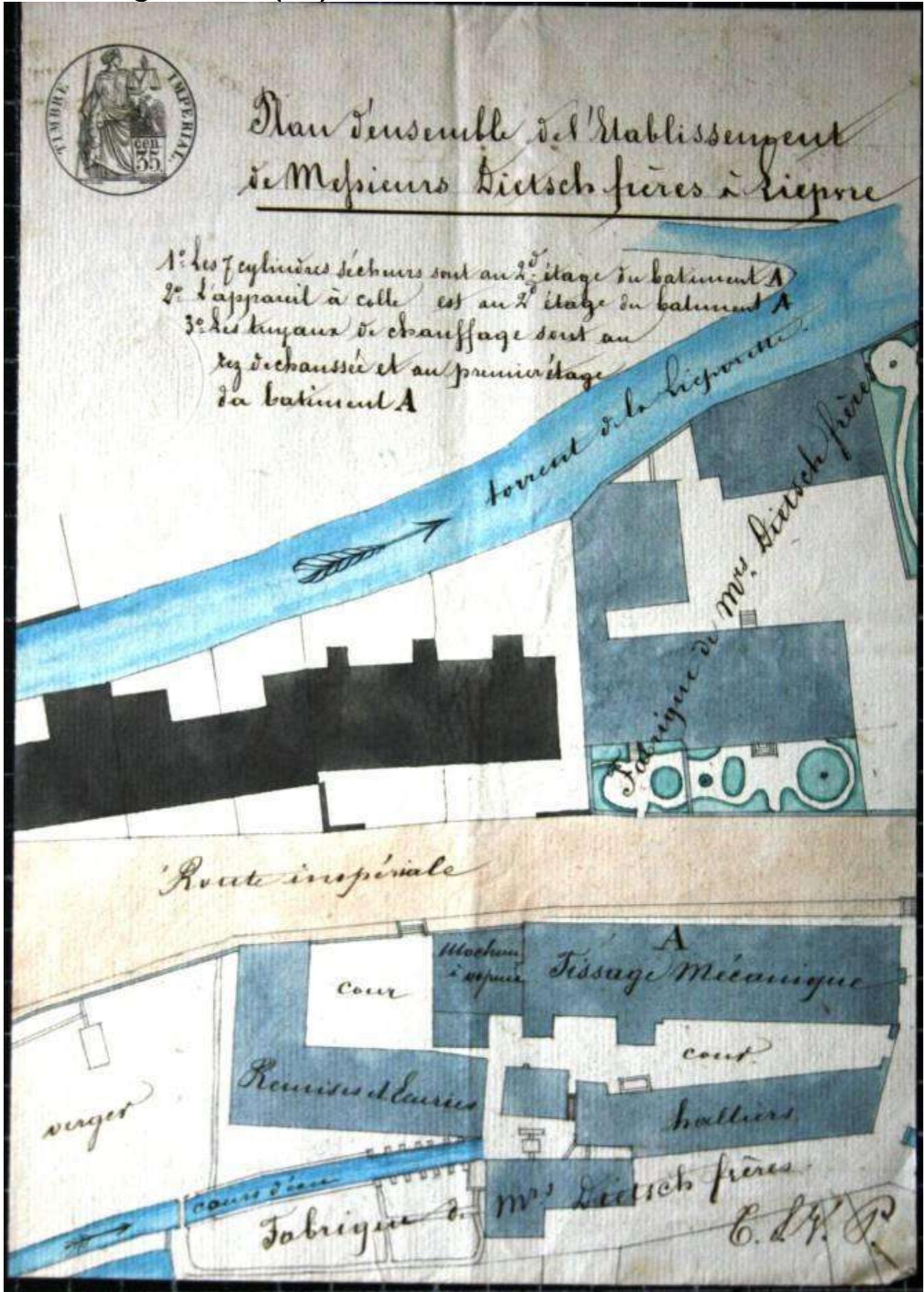


*Liège, côté nord, vue prise du D*

Vue panoramique, vers le nord, dessin de Ch. Lipp, v. 1920-25

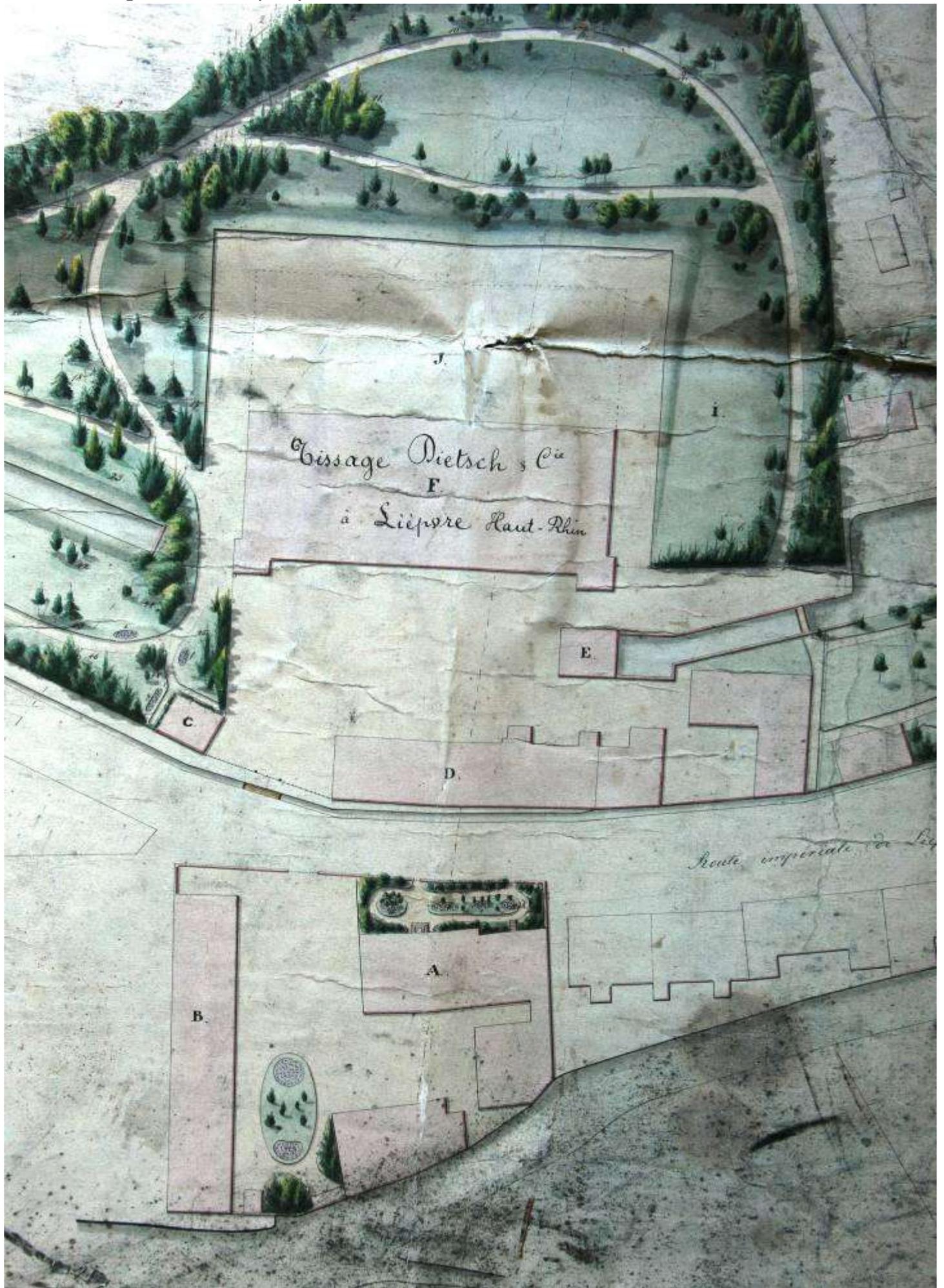


Vue panoramique de Liège (vers le sud), par Ch. Lipp, v. 1920-25 (extrait)



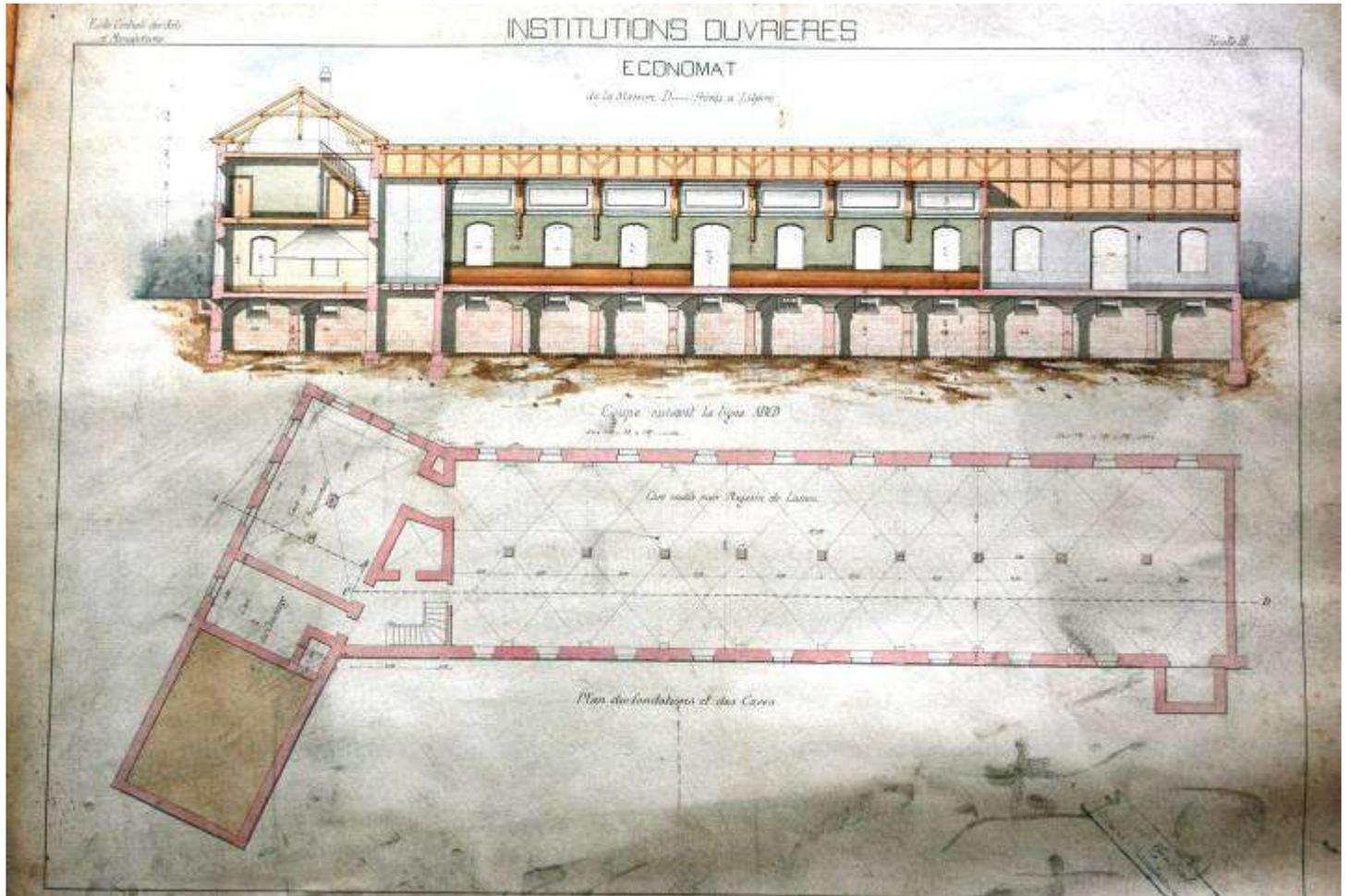
Plan de 1857 (ADHR). Remarquer au nord de la route l'emprise de la « villa » présumée siège de l'administration, indiquée avec l'ensemble du quartier « fabrique de Mrs Dietsch Frères »

Site : tissage Dietsch (3/8)

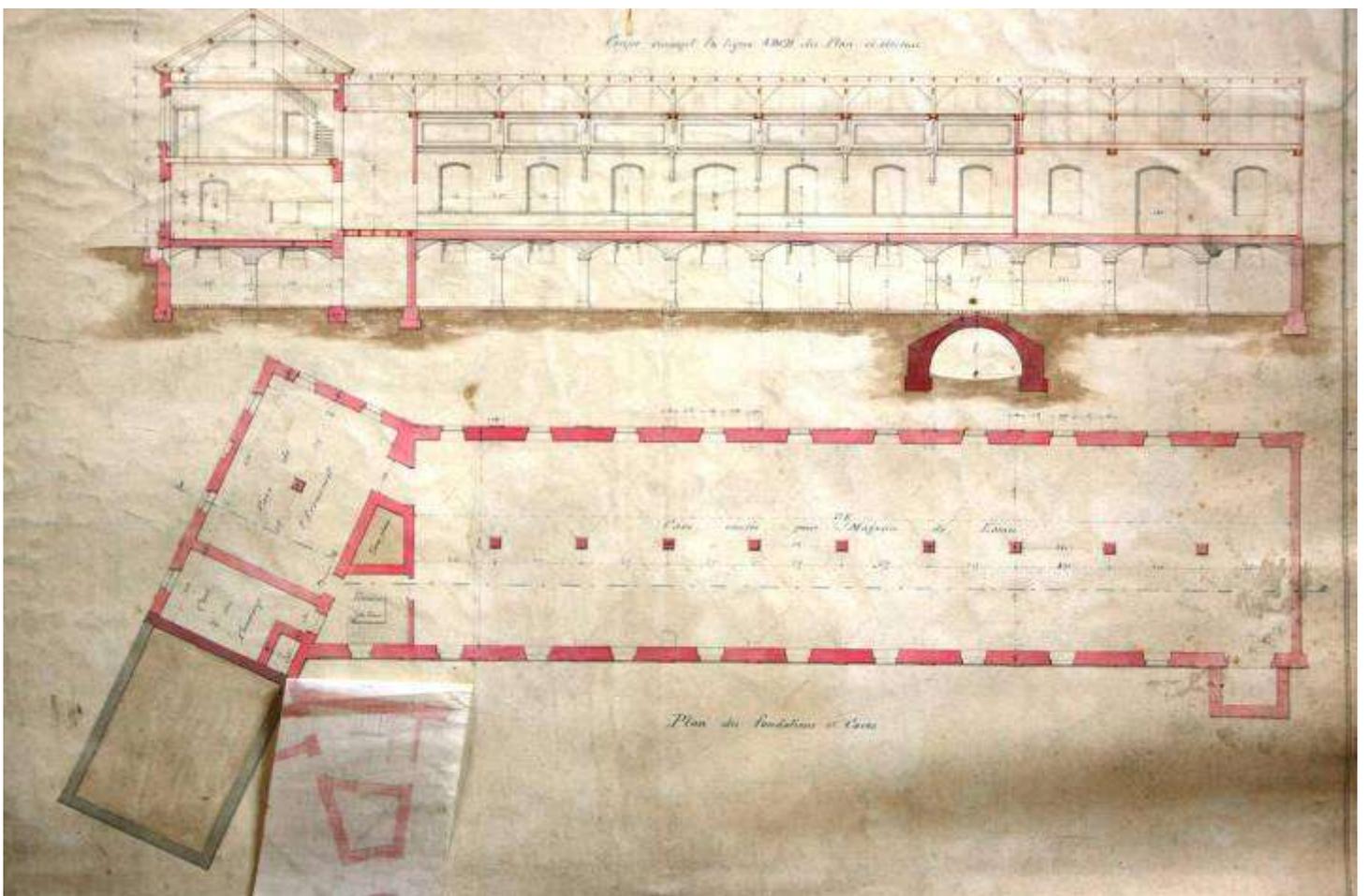


Plan (vers 1862 : les sheds ne sont figurés encore que pour moitié) montrant le jardin anglais, AL

## Site : tissage Dietsch (4/8)

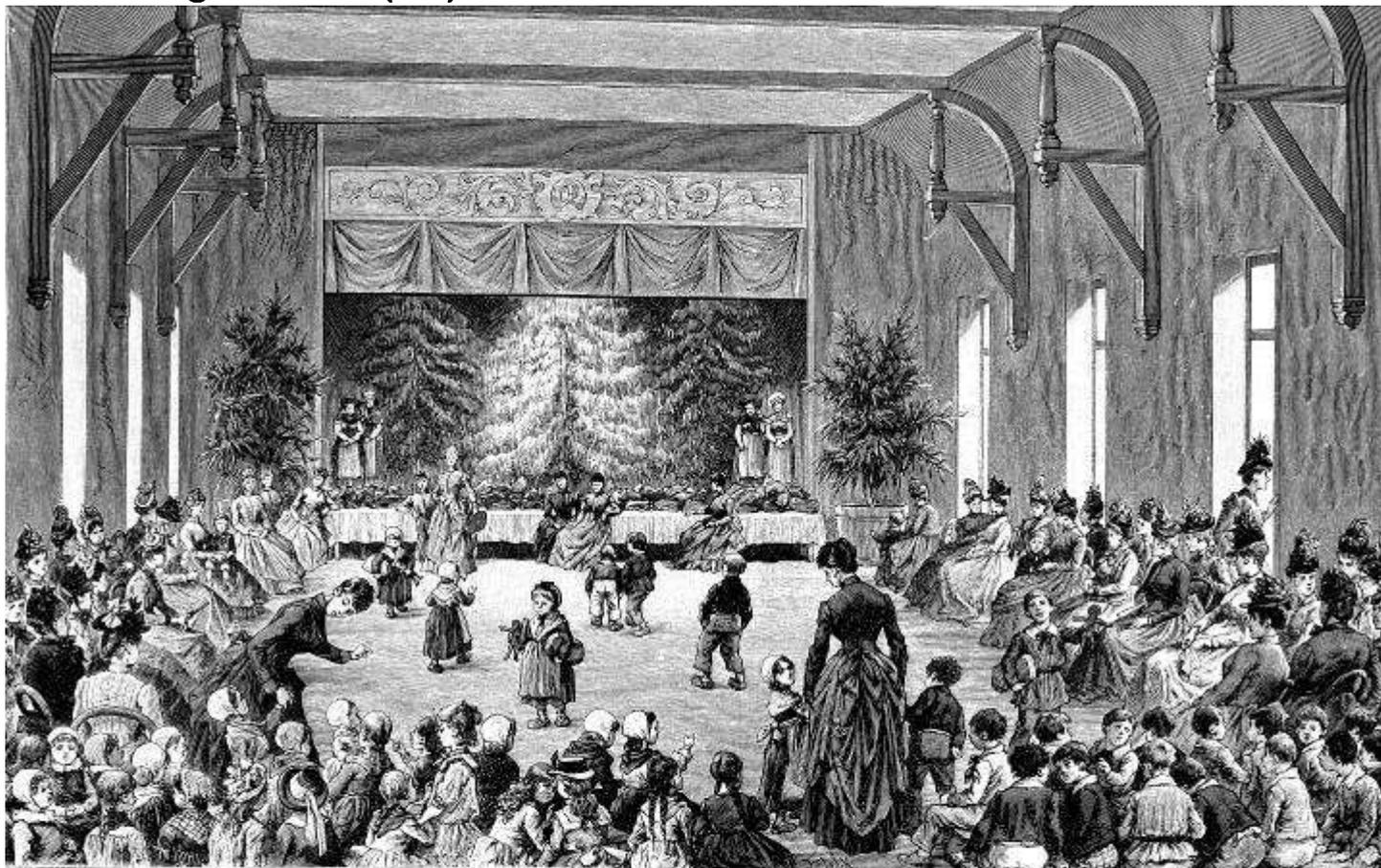


Plan et coupe du réfectoire, AL



Même type de représentation, mais on y voit en coupe le canal de fuite voûté de la roue et des turbines

Site : tissage Dietsch (5/8)



L'ARBRE DE NOEL A L'ÉTABLISSEMENT DIETSCH.

Le réfectoire / salle des fêtes, gravure dans Ch. Grad, « *L'Alsace, le pays et ses habitants* », 1889



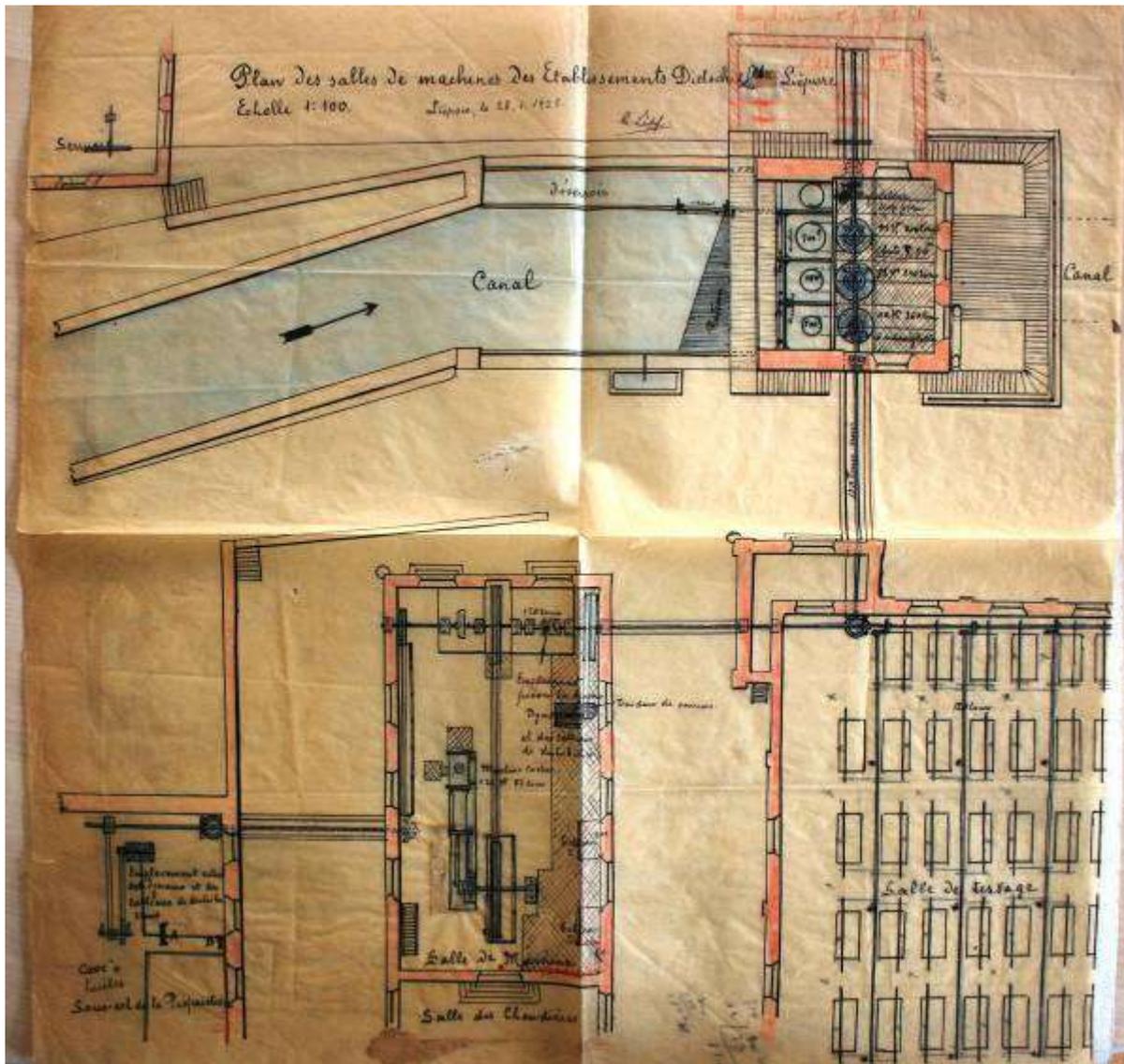
Détail de la charpente ; comparer avec la lithographie ci-dessus et avec les vues en élévations de la page précédente



Piliers du magasin des laines, en sous-sol (actuel réfectoire de la SALM); comparer avec les vues en élévations de la page précédente

## Site : tissage Dietsch (6/8)

Plan montrant le tissage en sheds (en bas à droite) et les implantations des métiers, les turbines aujourd'hui disparues (en haut), sur le canal, le local de la machine à vapeur (au centre), la préparation au tissage (en bas à gauche)

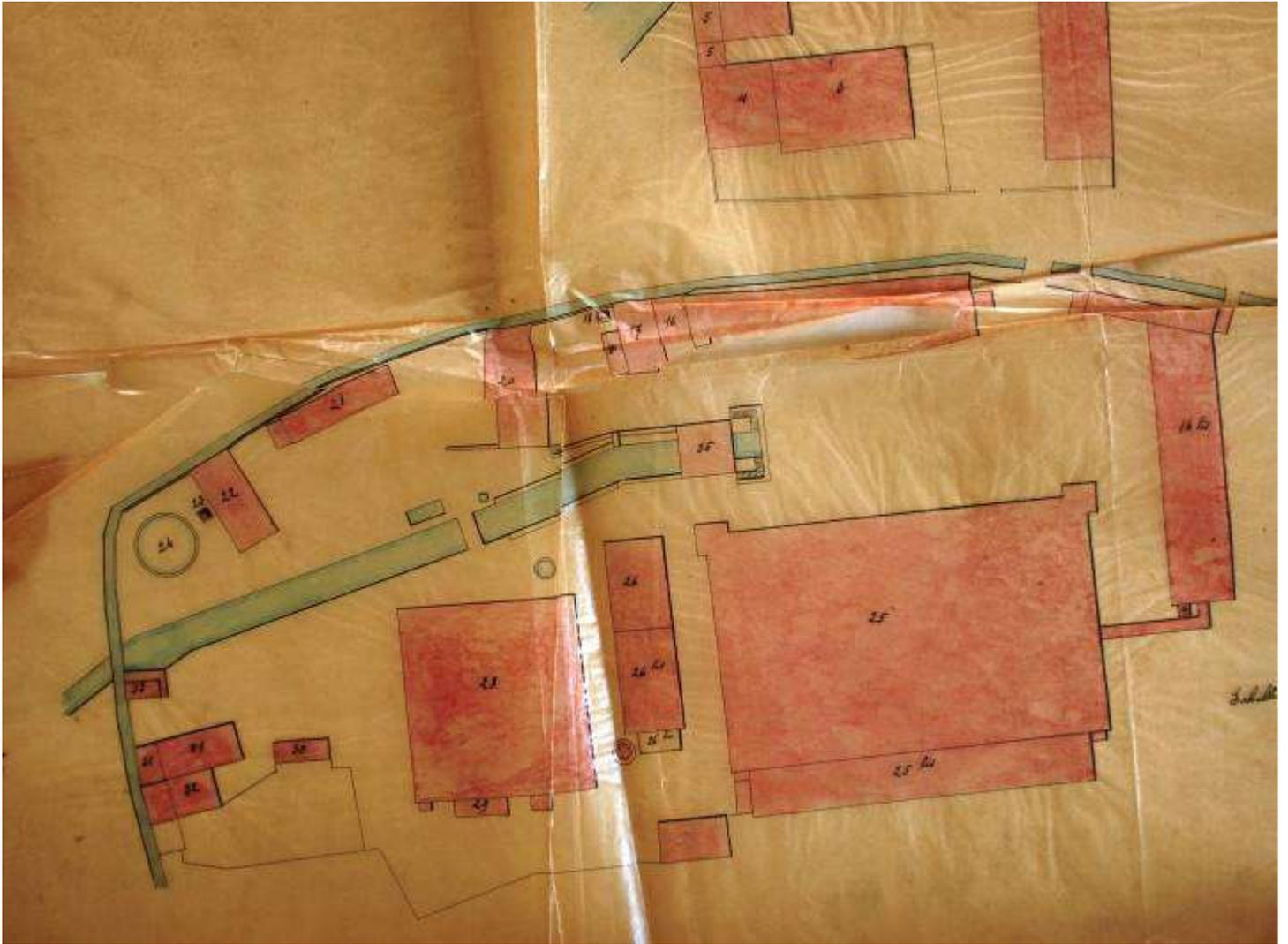


(à gauche) : la cheminée



(à droite) : le pignon du local de la machine à vapeur (figuré sur le plan ci-dessus)

## Site : tissage Dietsch (7/8)



Plan d'ensemble de l'établissement (sauf secteur nord)(vers 1920)



en haut à gauche : l'usine à gaz (N° 22 du plan)

en haut à droite : le bâtiment administratif

ci-contre : le chalet Dietsch

**Site : tissage Dietsch (8/8)**



Cuisines Schmidt, paysage actuel, vue vers l'est



Vue vers le sud (à droite, le pignon de l'ancienne usine à gaz)

---

**SITE : moulin Anthoine**

---

**LOCALISATION** : 31, route de Rombach, Lièpvre (lieu-dit « les Ruères »)

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

le dernier exploitant était Henri Anthoine qui avait également un élevage de porcs ; arrêt après la Seconde guerre mondiale

propriétaire actuel Gérard Delacôte

**ICONOGRAPHIE:**

figure sur la carte allemande à 1:25000 (fin XIXe siècle)

**SOURCES** : entretiens avec Gérard Delacôte et Roger Ménétré

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Petite maison construite de moellons, profondément modifiée (en particulier les fenêtres de la façade côté aval). La façade amont est peu élevée en raison de la pente. La porte du pignon (côté sud-est) est coiffée d'un linteau de grès portant en bas-relief ce qui paraît être l'icône d'une meule striée. Chaînes d'angles harpées très rustiques. Bien plus intéressante est la fosse de la roue à peu près intacte, bordée côté opposé à la façade d'un muret de fortes pierres de taille ; le mur de façade, dans sa partie inférieure, paraît également plus soigné (bien que le crépi empêche une observation plus approfondie). Du côté amont, la fosse est interrompue par deux murs de grosses pierres (en partie renforcés ou rectifiés en béton) qui pourraient correspondre à une double chute d'eau. Canal amont encore en partie visible.

**ENERGIES** : hydraulique. La roue (fer et fonte) a été ferrillée dans les années 1960.

**CONCLUSIONS** : à notre connaissance, il n'existe que 4 sites de moulins ainsi préservés dans le Val d'Argent, quant à leurs infrastructures hydrauliques ; les deux autres sont, à Sainte-Marie, le petit et le grand moulin de Lorraine (v. volume 2 de l'étude), et au Petit-Rombach le moulin Herment.

**PIECES JOINTES** : photographies

**Site : moulin Anthoine**



**la fosse de la roue**



**linteau de la porte (détail)**



**pignon sud-est**

---

## **SITE : Lièpvre, les ateliers de tisserands**

---

Cette fiche à part concerne un ensemble de petits sites industriels, les ateliers d'ouvriers tisserands qui travaillaient à façon à leur domicile pour les entreprises de Sainte-Marie-aux-Mines. Dans ce domaine, on ne se positionne pas dans la sphère artisanale, mais authentiquement dans la logique de la production industrielle.

Une étude sommaire aux archives de Lièpvre a produit diverses informations pour le XIXe et pour le XXe siècle. Ainsi pour 1863 et 1864, deux dénombrements des tissages à bras occupés à domicile, qui nous indiquent le nom du tisserand, le nombre de métiers (1 à 3) et le nom du fabricant commanditaire. Nous avons effectué un comptage de ces derniers, pour 1863. Viennent en tête les établissements Degermann (à St-Blaise) avec 16 ateliers à Lièpvre, suivi de Dietsch (12 ateliers), Gimpel (9), Dreyfus-Werth (7), Bourgeois (4), Hepner (4), Blum-Simon (3), Lamoureux (3), Wendel Georges (3), Blech (2), Fischer Louis (2), Fleischmann Louis (2), Hamm (2), Werth Eugène (2), Ancel Alexandre, Chenal, Chuffmann, Leng Jacques, Mougeot, Vichard Aîné (chacun 1 atelier). En tout 79 ateliers. La liste de 1864 ne fait état que de 45 tisserands.

Pour le XXe s., ce type d'activité se trouve revitalisé par l'apparition des métiers mécaniques actionnés à l'électricité du secteur ; les AL possèdent la liste établie au 10 mars 1946 :

Backer Léon, 4, rue St-Antoine

Dietrich Emile, 10, Fbg de Sélestat

Dodin séraphin, 12, Fbg de Sélestat

Finance Léon, 37, rue de la Vancelle

Humbert Louis, 73, rue Hoimbach

Jehel François, 19, rue de Rombach

Lalique Armand, 1 rue de la Gare (note : le site a été détruit par un incendie)

Lassiat Edouard, 36, rue de la Vancelle

Lerognon Emile, 10, Gd Rue

Lotz Edouard, rue du Kast

Michel Paul, 6, Fbg de Sélestat

Wissenmeyer Emile, 3, rue de la Gare

Pour le XXe siècle toujours, l'enquête orale s'avère évidemment efficace car cette activité est restée gravée dans la mémoire des habitants. Les ateliers ainsi recensés peuvent être groupés en trois catégories (une typologie établie pour Lièpvre et Rombach-le-Franc).

■ ateliers séparés de l'habitation, implantés sur la même parcelle. Ce sont des petits bâtiments à deux ou trois volées de sheds, comme des petites usines en miniature, parfois de simples pavillons à toit en bâtière, aux élévations en briques le plus souvent.

Exemples en sheds : Justin Michel, puis Paul Michel, 6a, fbg de Sélestat ; Emile Dietrich, 10 fbg de Sélestat ; Louis Humbert, 73, r. du Hoimbach ; Léonie Finance, 43, route de la Vancelle

Exemples en pavillons : Léon Backer, 4 rue St-Antoine

■ ateliers accolés à l'habitation principale : Arthur Sutterlutti, 3, Petite rue St-Antoine ; Gilbert Bajot, 82, rue Clemenceau ; Armand Grossiord, rue Hoimbach

■ ateliers dans le rez-de-chaussée de la maison d'habitation : Marcel Maire, 59, rue Hoimbach (lieu-dit Gravière)

*Une liste plus complète par rues nous a été procurée par Christian Laguesse, Pierre Hestin et René Michel :*

→ faubourg de Sélestat : Paul Michel, Emile Dietrich

→ rue du Hoimbach : Armand Grossiord, Hinsinger, Louis Humbert, Louis Stouvenot, Marcel Maire

→ route de Rombach : Marchal, Rissler, Maurer, Guerre, Tourneur

→ Grand-rue : Guillaume, Hestin, Gasperment, Albert Balland, Lerognon, Jeannelle

→ rue St-Antoine : Léon Backer

→ petite rue St-Antoine : Arthur Sutterlitti

→ rue Robert Guth : Denis Buchholtz

→ rue Clemenceau : Buchholtz, Herment, Gilbert Bajot, Bloch

→ route de la Vancelle : Hachette, Michel, Jauch

→ rue de l'Eglise : Paul Jehel

→ Vieille Fontaine : Surmely ?

→ La Vaurière : Joseph Delacotte, Joseph Hestin

**Site : Lièpvre, ateliers de tisserands**



**Justin Michel**



**Emile Dietrich**



**Léonie Finance**



**Emile Dietrich**



**Louis Humbert**



**Arthur Sutterlutti**



**Léon Backer**



**Gilbert Bajot**

## **Sites disparus de Lièpvre**

Tissage Auguste Hepner ; 1862 Witz & Diemer ; Bresch ; 1937 Lamotte ; 1950 Risler ; 1965 Soparfitex, puis Boussac Saint-Frères ; 1981 CEI ; 1986 meubles Bigard

toiles de coton Joly & Osmont 1824

scierie Barthélemy

scierie Mathieu

papeterie

---

## **SITE : tissage Lamotte & Cie**

---

**LOCALISATION** : Rombach-le-Franc

### **DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

1906 : Lamotte & Cie (Aubin Lamotte, Emile Holzinger, Georges Winckler) ; en 1928, 420 métiers à tisser

1938 : Bresch & Cie

1949 : Risler & Cie

1965 : Agache-Wilot (fabrication de tentes Raclet)

depuis 1976 Dinamic emballages

### **ICONOGRAPHIE :**

carte postale ancienne, reproduite dans SHVL 28e cahier, p. 115

photographie en couleurs ancienne, sous forme de tableau dans le bureau de la direction

plan de situation à 1:500, v. 1906, ARLF ; plan détaillé de l'usine, même dossier

### **SOURCES :**

Elsässische Textilindustrie, *Der Confectionair*, 1914

*L'illustration économique et financière* N° spécial, 14.07.1928, p. 75

ARLF

SHVL 28e cahier, 2006

## **TPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

L'établissement comprend en premier lieu l'atelier de production, un rectangle en rez-de-chaussée, à toiture en sheds, de 90 m sur 60,5 m. Les 10 travées de sheds asymétriques, de type standard, sont orientées dans le sens de la longueur du rectangle, c'est-à-dire parallèlement au ruisseau. Elles ne sont pas totalement identiques, les travées 4, puis 7 à 10, lorsqu'on les compte d'ouest en est, sont légèrement plus épaisses et plus hautes.

Actuellement, un mur de refends sépare l'espace des travées 1 à 7, à l'ouest, des trois suivantes. Les travées 1 à 7 hébergeaient 408 métiers mécaniques, figurés avec minutie sur le plan de 1906. Les trois travées orientales recevaient le bobinage et les ourdissoires. Leur partie orientale est dès l'origine cloisonnées pour y loger les bureaux, vestiaires et sanitaires. La bande sud, perpendiculairement à l'allongement des travées, servait de magasin.

Les noues des sheds sont portées par 18 x 9 poteaux en fonte de 13 cm de diamètre, aux parties hautes à section carrée pour recevoir les appuis des transmissions. Leurs chapiteaux en fonte supportent les poutres longitudinales faites chacune d'un assemblage de deux poutres en bois. Dans le sens perpendiculaire à l'allongement des travées, des tirants d'acier maintiennent la rigidité du bâti. Les charpentes sont masquées par le plâtre. Les p,as vitrés sont au nord-est. Somme toute, le dispositif le plus basique dans le domaine de la construction en sheds.

Contre les pignons nord-ouest des sheds, sur une partie de leur étendue, se trouve le local de la machine à vapeur et celui des chaudières, deux travées accolées à toits en bâtière. La cheminée de briques, dont la base est incluse dans le prolongement d'une travée (à lanterneau), a été raccourcie de moitié environ.

Le nouveau bâtiment de 1925 se loge en bordure du Rombach, en prolongement d'une construction déjà existante ; c'est une maison à étage plus grenier et toit en demie-croupe, qui hébergeait au départ le service médical de l'entreprise (salle de consultation, salle d'attente et une pouponnière). Son design architectural est très conforme au bâti industriel, par ses fenêtres à entourages de briques aux linteaux arqués, et son socle en granite en opus polygonum.

Au nord du bâtiment précédent s'en trouve encore un autre, entre la rivière et la cour de l'usine, à toit en pavillon et toiture débordante en appentis bordé longitudinalement de lambris ménageant un passage sous voûtes.

**ENERGIES** : à l'origine couple de machines à vapeur horizontales, alimentées par deux chaudières

**CONCLUSIONS** : une très belle usine à sheds, sans doute la plus représentative du Val d'Argent, par les lignes épurées de sa conception, très basique. La démolition en 1998 de la villa est hélas une très lourde perte patrimoniale, elle enlève au site son classement potentiel au titre des « stars patrimoniales » du Val d'Argent. Cet ensemble cohérent constituait en effet le cas d'école, ou l'exemple emblématique, de l'entreprise intégrant l'usine et la villa patronale.

**PIECES JOINTES :**

plan détaillé de 1906

photographie sous verre des établissements

photographies : vue d'ensemble depuis la colline au nord-est, détail de la toiture, poteaux en fonte, bâtiments annexes



**Site : tissage Lamotte, Rombach-le-Franc (2/4)**



**Vue générale, vers le sud-ouest**



**Effet de sheds**

**Site : tissage Lamotte, Rombach-le-Franc (3/4)**



**Intérieur des sheds : poteaux en fonte, système d'ancrage des transmissions, poutres soutenant les noues**



**Détail du système d'ancrage des transmissions**

## Site : tissage Lamotte, Rombach-le-Franc (4/4)

Le passage à l'est de l'usine (vue vers le nord)



Le bâtiment du service médical, 1929



Détails de fenêtre. A gauche, mur gouttereau côté rivière ; remarquer les arcs de décharge. A droite, mur gouttereau sud-ouest, côté cour de l'usine ; la construction est de moellons. Le socle est plaqué de granite en opus polygonum.

---

**SITE : scierie Aubry**

---

**LOCALISATION** : 33, rue du Général De Gaulle, Rombach-le-Franc

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

scierie Aubry ; vers 1950 Joseph Guerre, scierie et débit de boissons (ARLF 2F1); Joseph Guerre, scierie et entreprise de charpentes 1930-51 (ARLF 2F2)

**ICONOGRAPHIE****SOURCES :**

(pour les infrastructures hydrauliques) : cadastre de 1836 portant l'indication du moulin

source orale Roger Ménétré

A noter qu'il existe en 1849 une scierie mécanique Nicolas Lacôte à Lallemand-Rombach (liste des patentés, AM Guebwiller, FII-5)

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Le site prolonge l'implantation d'un ancien moulin, qui était perpendiculaire à l'allongement de la scierie. Cette dernière utilisa le même canal. La scierie aurait été détruite mais une habitation s'y positionne sur les mêmes bases

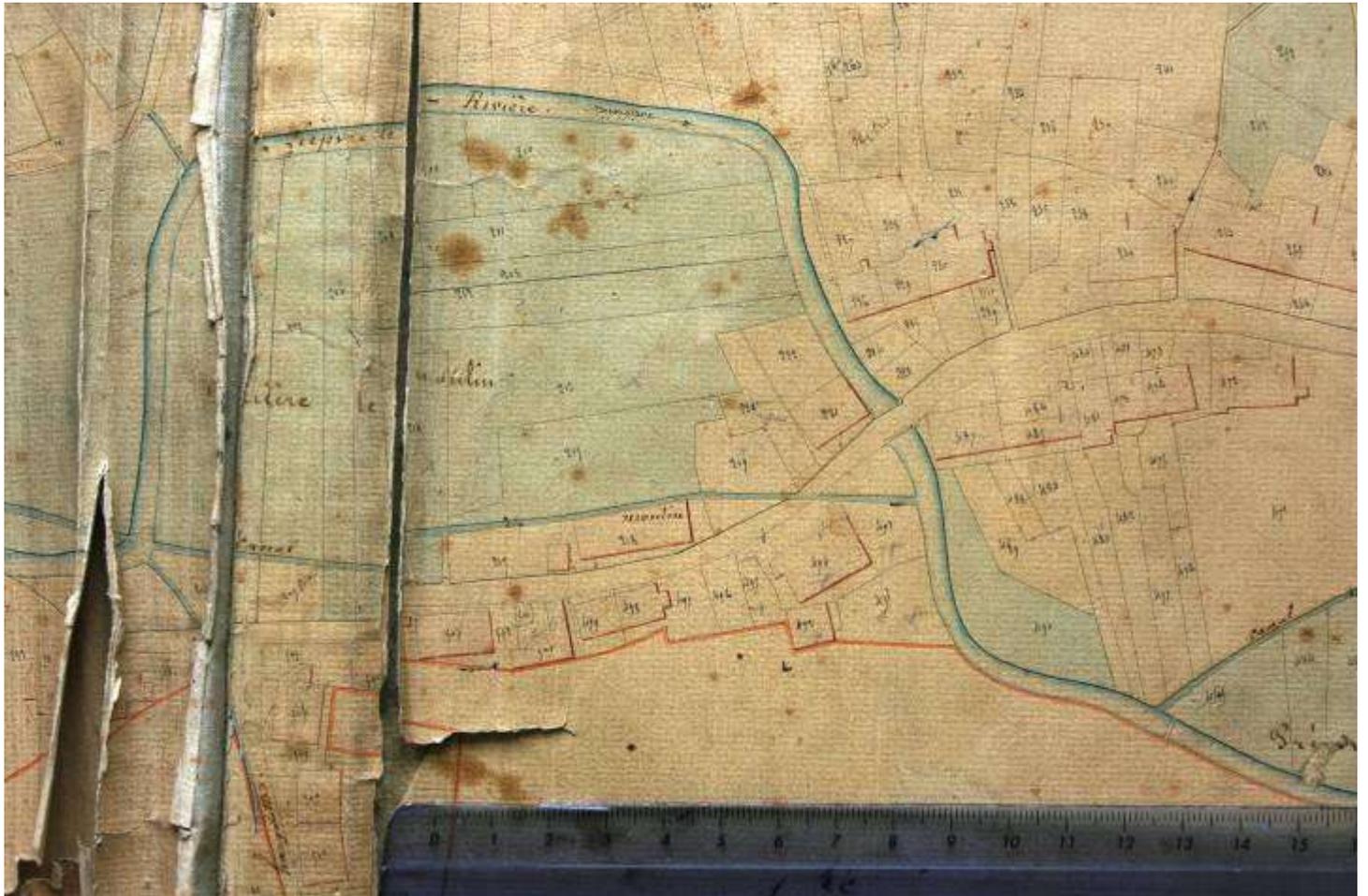
**ENERGIES** : hydraulique

**CONCLUSIONS** : un jalon à positionner dans la catégorie des « sites-reliques »

**PIECES JOINTES :**

photographie

## Site : scierie Aubry



Extrait du cadastre de 1836. On y voit le moulin dont la chute a été réutilisée pour la scierie



Le site de l'ancienne scierie Aubry, puis Guerre, reconstruit ; la roue se positionnait dans le lieu qui occupe partie gauche de l'image

---

**SITE : scierie Laurent**

---

**LOCALISATION** : à l'arrière du N° 18, à l'entrée aval de Rombach-le-Franc, entre la rue du Général De Gaulle et la rivière

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

Il se trouvait en ce lieu une scierie Laurent et un vaste étang qui fut remblayé au début des années 1950 par les gravats issus du terrassement de l'hôpital communal de Ste-Marie-aux-Mines.

Par la suite scierie Joseph Guerre. Arrêt en 1967 (ARLF 2F1). Racheté par Berger (charpentier de Châtenois)

Actuellement menuiserie Pierre Fréchard

**ICONOGRAPHIE:**

**SOURCES** : ARLF 2F1 ; sources orales Roger Ménétré

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

Bâtiment de 30 m x 15,50 m, composé d'un corps principal en forme de vaste hangar coiffé d'un toit en bâtière et d'une partie adjacente où se trouvait une machine à vapeur (à présent installé à la scierie Vincent à Ste-Croix-aux-Mines). Murs en bois et maçonnerie, coin sud-est en pierres.

Un canal amenait l'eau pour la turbine

**ENERGIES** : turbine, machine à vapeur

**CONCLUSIONS** : s'il ne subsiste rien des infrastructures hydrauliques spectaculaires (étang, canal...), en revanche l'atelier principal de l'établissement est encore debout.

**PIECES JOINTES** : photographie

**Site : scierie Laurent**



Le pignon nord-est. Le module situé sur la droite hébergeait une machine à vapeur



Le mur long-pan sud. Remarquer à droite, sous les branches de l'arbre, la chaîne d'angle.

---

## **SITE : Rombach-le-Franc, la nébuleuse des ateliers de tissage mécanique**

---

Cette fiche à part concerne (comme pour Lièpvre) un ensemble cohérent de petits sites industriels, original dans la Val d'Argent par sa densité et par la qualité de sa conservation. Rombach-le-Franc apparaît plus encore que Lièpvre comme *un village de tisserands*, des ouvriers qui travaillaient à façon, à leur domicile, pour les entreprises de Sainte-Marie-aux-Mines. Le premier dégrossissage en archives n'a livré que peu d'informations : quelques noms de tisserands, le plus souvent sans indication d'adresse. Il conviendrait de travailler sur les matrices cadastrales anciennes. En revanche, l'enquête orale s'est trouvée très éclairante, dans la mesure où cette activité d'essence protoindustrielle a été revitalisée avec l'apparition des métiers mécanisés, actionnés à l'électricité du secteur, et prolongée jusqu'au moment de la crise du textile dans le second XXe siècle. La plupart des ateliers datent effectivement du XXe siècle (de la fin des années 1920 jusque dans les années 1960). Ces ateliers peuvent être groupés en trois catégories :

■ ateliers séparés de l'habitation, en principe sur la même parcelle. Ce sont des petits bâtiments à deux ou trois volées de sheds qui simulent des petites usines en miniature, parfois de simples pavillons à toit en bâtière, aux élévations en briques le plus souvent, qui contenaient 2 à 6 métiers.

### Exemples en sheds :

les associés Paul Marchal, Henri et Adrien Fréchar, 137, Nangigoutte (5 travées, 7 métiers),

Joseph et Paul Keller, en face du N° 161, sentier dit de la Biais (2 travées, 4 métiers pour Felmé & Cie)

Joseph Jacquot, derrière le N° 157 (2 travées)

Jean Baradel, derrière le N° 123, Nangigoutte

Jean Conreaux, derrière le N° 169 (3 travées)

Alfred Roth, derrière le N° 124, Nangigoutte (1 travée)

Henri Jacquot, derrière le N° 146

François Million, N° 37 rue du Gal De Gaulle

**Exemples à toit en bâtière ou en pavillon** : Célestin Tourneur, N° 164 ; François Feil, N° 115, rue du Gal De Gaulle (cité ARLF 2F1) ; Legrand, derrière le N° 97; Albert (?) Erler, derrière le N° 143 ; Jean-Baptiste Juif, derrière le N° 24 (vérifier); à l'arrière du N° 7, chemin de la Hingrie ; Henri Finance, derrière le N° 135, Nangigoutte ; Jean Finance, derrière le N° 132, Nangigoutte ; Pierre et Joseph Propeck, au Feignet

■ **ateliers accolés à l'habitation principale** : André Conreaux, N° 163 (sentier de la Biaise), l'atelier contenait 3 métiers Diederichs à présent à l'espace musées de Ste-Marie-aux-Mines ; N° 11, chemin de la Hingrie ; Henri Fréchar d'Abel, 126, Nangigoutte ; Paul Propeck, Nangigoutte ; Lucien Bigoni, Nangigoutte (la maison y a été accolée ensuite)

■ **ateliers intégrés dans le rez-de-chaussée de la maison d'habitation** : Jules Pauli, N° 161 (cité ARLF 2F1) ; André Conreaux, N° 163, dans les premiers temps 5 métiers ; Arthur Jehel, N° 107 rue du Gal De Gaulle ; Marcel Jacquot, N° 30b ; Théophile Schramm, 125, Nangigoutte ; Stouvenot, 129, Nangigoutte ; Jules Hinsinger, Nangigoutte (atelier seul dans un premier temps, rehaussé d'étages ensuite pour former la maison, cité dans ARLF 2F1 pour 1948-50) ; Joseph Schaeffer, N° 136, Nangigoutte. Un cas particulier est Paul Marchal dit Bourlement : son atelier se situait au premier étage du N° 141, Nangigoutte ; une potence équipée d'un palan servait de monte-charges.

A noter qu'au côté des ateliers, il existait également des dépôts pour les matières premières et les produits (J. Baradel, H. Lotz...).

*Cités dans les ARLF 2F1, non retrouvés : tricotage mécanique Charles Ducarme, 1948-49 (sans doute rue de Hargoutte, v. ci-dessous)*

*Liste des ateliers procurée par Jean-Luc Fréchar d, par rues :*

→ la Vaurière : Joseph Hestin, Joseph Delacote, Joseph Velcin, Henri Lotz

→ rue des Battants : Jean Mosse

→ rue de Hargoutte : Louis Maurer (dit du haut), Henri Ducarme, Louis Million, Charles Ducarme

→ rue du Couty : Louis Lotz, André Benoit, Olivier Legrand, Georges Hestin, Auguste Hestin

→ rue du Gal De Gaulle : Auguste Maurer, Joseph Hug, Mosser, Léon Leboube, Jeanne

Juif, Françoise Marchal, Henri Barlier, Marcel Jacquot, Henri Gauer, Jean Tourneur, Louis Maurer (dit du Bas), Yves Ruch, Gaston Tourneur, Paul Frécharde ; Clovis Velcin et Xavier Legrand ; Henriette Jacquot, Joseph Gasperment, Madelaine Jacquot, Marie Antzengerger, Arthur Jehel, Louis Conreaux, Raymond Jacquot, Joseph Stouvenot (dit Lespagne), François Chapelle (dit Franz), Henri Feil, Albert Feil, Albert Erler, Henri Jacquot, Emile Finance, Edouard Frécharde, Raymond Lotz (uniquement dépôt), Jean Keller, Paul Buchholtz, Jean Conreaux

→ rue de l'Eglise : Germaine Philippe

→ la Biaise : Anna Frécharde, André Conreaux, Célestin Tourneur, Paul Keller et Joseph Keller, Berthe Keller, Marie-Louise Jacquot, Mélanie Jacquot, Léon Corne (pionnier en 1928 avec Joseph Schaeffer), Lucien Marchal

→ rue de Nangigoutte : Jean Goeppel, Joseph Schaeffer, Paul Marchal dit Bourlement ; Adrien Frécharde (Gilbert Frécharde jusqu'en 1987), Henri Frécharde (Angèle Frécharde jusqu'en 1987), Paul Marchal et Ernest Stouvenot, 7 métiers dans l'atelier ; Henri Finance, Jean Finance, Jules Stouvenot, Henri Frécharde, Théophile Schaeffer, Alfred Roth, Jean Baradel (également dépôt), Henri Matthieu

→ route de la Hingrie : Marcel Buchholtz, Edouard Conreaux, Joseph Antoine, André Waller, Ancel, Joseph Stouvenot

→ la Hingrie : Joseph Conreaux

→ Feignet : Pierre Propeck, Joseph Propeck, Paul Propeck, Jules Hinsinger, Lucien Bigoni

**CONCLUSIONS** : considérés comme une entité globale, les ateliers de tisserands constituent un patrimoine du niveau des meilleurs sites du Val d'Argent, à la condition que soit mise en place une politique visant à en conserver l'essentiel du tissu. Ce patrimoine mérite que soit entreprise une étude détaillée assortie d'une cartographie.

A noter que les métiers à tisser de l'Espace Musées (anciennement maison de Pays de Sainte-Marie-aux-Mines) proviennent des ateliers Paul Keller, André Conreaux et Gilbert Frécharde

**PIECES JOINTES** : planches photographiques

*Informations recueillies auprès de Jean-Luc Frécharde et Roger Ménétré, ainsi qu'auprès des anciens tisserands.*

**Site : Rombach-le-Franc, ateliers ruraux de tisserands (1/3)**



**L'atelier Paul Marchal, Henri Frécharde et Adrien Frécharde, 137, Nangigoutte**



**A droite l'atelier Jean Conreaux, à gauche (entre deux maisons) l'atelier Joseph Jacquot**

**Site : Rombach-le-Franc, ateliers de tisserands (2/3), exemples en sheds**



**Jean Conreaux**



**Joseph Jacquot**



**François Million**



**Henri Jacquot**



**Alfred Roth**



**Joseph et Paul Keller**



**Jean Baradel**

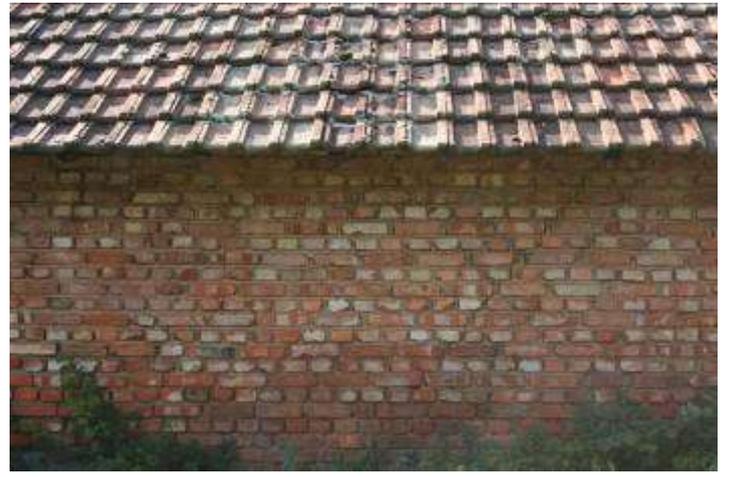


**Joseph Jacquot**

**Site : Rombach-le-Franc, ateliers de tisserands (3/3)**



**Albert Erler**



**Albert Erler**



**François Feil**



**Henri Fréchar**



**Jean Finance**



**Célestin Tourneur**



**Arthur Jehel**



**Joseph Schaeffer**

## ***fiche vierge pour d'éventuels sites complémentaires***

---

**SITE :**

---

**LOCALISATION :**

**DATATION, FONCTIONS ET RAISONS SOCIALES SUCCESSIVES, HISTORIQUE**

**ICONOGRAPHIE :**

**SOURCES :**

**TYPOLOGIE, DESCRIPTIF :**

**ENERGIES :**

**CONCLUSIONS :**

**PIECES JOINTES :**

## Conclusions aux sites de Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc

Le développement industriel de ces trois communes du Val d'Argent diffère singulièrement du paysage auquel nous a confronté l'étude sur Sainte-Marie-aux-Mines. Ici, pas de villages aux multiples fabriques, pas de lieux industriels d'envergure dissimulés dans les tréfonds de la trame urbanistique des agglomérations, pas de découvertes-surprises, au travers des documents d'archives, le tissages, teintureries et autres petites ou moyennes industries là où on ne les attendait pas. Ou très peu.

Sainte-Croix-aux-Mines, Lièpvre et Rombach-le-Franc ont pourtant acquis, au courant des XIXe et XXe siècles, le statut de villages industriels, qui ensèrent ou accompagnent chacun une (Rombach-le-Franc), deux (Lièpvre, mais on notera qu'une seule subsiste) ou trois (Sainte-Croix-aux-Mines) grosses usines. Ce paysage vient se compléter, en bordure des agglomérations de Sainte-Croix-aux-Mines et de Sainte-Marie-aux-Mines, de deux « hameaux usiniers » : Saint-Blaise et les Halles. Dans le premier, à peu près toute trace des fortes usines qui en constituaient la trame a disparu, à l'exception d'habitats ouvriers. Le second en revanche a conservé ses fabriques, et même parmi celles-ci l'un des sites les plus remarquables du Val d'Argent au plan patrimonial, *une réelle révélation à l'issue de cette étude* (la teinturerie Holinger ou indiennage Landmann-Ledoux).

Une autre nuance par rapport au chef-lieu de canton apparaît dans une spécificité des grandes usines de nos villages aval : si la filature s'est peu développée à Sainte-Marie-aux-Mines (juste l'usine Weisgerber – Haffner depuis longtemps disparue), et le tissage mécanique plutôt tardivement, en revanche les quelques usines des villages se sont affirmées très tôt comme *des lieux privilégiés d'une mécanisation de grande échelle* : pas d'équivalent, à Sainte-Marie-aux-Mines, d'un tissage Dietsch ou d'une filature Schoubart ! Et ce n'est pas un hasard si les plus grandes roues hydrauliques de la vallée, proches des « roues-tambours » anglaises, se sont installées en ces lieux. Enfin, si on considère comme *patrimoine* la force d'une histoire qui sort de l'ordinaire, en particulier par les avancées sociales d'une entreprise – qui ont laissé des traces –, alors l'usine Dietsch s'affirme comme absolument unique dans le Val d'Argent, qui vient se rapprocher d'un Wesserling voire du modèle mulhousien.

On constate ainsi que les trois villages s'individualisent dans des spécificités qui leur sont propres, et qui viennent compléter le paysage industriel du chef-lieu. Mais il y a mieux,

c'est que ces agglomérations, Sainte-Croix-aux-Mines, davantage encore Lièpvre, mais surtout Rombach-le-Franc, se singularisent par la densité de leurs *ateliers ruraux*. Ceux-ci n'ont rien à voir avec l'artisanat des campagnes, ils viennent s'inscrire dans une totale logique industrielle. Il s'agit de tisserands à domicile qui travaillaient à façon, au XIX<sup>e</sup> comme au XX<sup>e</sup> siècle, pour le compte des grandes entreprises textiles. Un système économique déjà apparu dans la Grande-Bretagne de la révolution industrielle et que nous observons au Siècle des lumières avec les fileuses du Ban de la Roche pour le compte de Jean-Georges Reber. On peut appeler cela un fonctionnement « protoindustriel » ou une « fabrique dispersée », ces ateliers ruraux s'étendant d'ailleurs au val de Villé, au Ried et à la vallée d'Orbey. Dans les trois villages du Val d'Argent, ces ateliers se manifestent au XX<sup>e</sup> siècle par de petites constructions fréquemment indépendante des habitats, dont beaucoup simulent de petites usines en miniature aux toits de sheds. Si la perspective d'un tel atelier à travers les arbres d'un verger n'émerge pas forcément au domaine du grand spectacle, en revanche une collection, ou une galaxie, de telles installations dans un village comme Rombach-le-Franc vient réaliser, par son exceptionnelle densité, une réelle *originalité patrimoniale* pour l'Alsace. Elle représente un modèle d'une société révolue mais qui a marqué la génération tout juste antérieure à la nôtre, et un cas d'école très intéressant du développement industriel, voire de l'impérialisme du système industriel, en milieu rural. Pour cette raison, nous considérons ces ateliers ruraux au même niveau que les « stars patrimoniales » déjà décrites à Sainte-Marie-aux-Mines. Il est à encourager la mise en place d'une politique visant à encourager les particuliers à conserver ces ateliers, à plus forte raison qu'ils peuvent être très aisément reconvertis pour y accueillir d'autres fonctions (Pfeyley à Sainte-Croix-aux-Mines par exemple est devenu un dépôt de meubles, d'autres sont à présent des garages...).

Pour clore ce bref bilan, nous rappellerons encore quelques sites remarquables par la symbiose du lieu de production industrielle et des jardins associés, si pleinement exprimée chez Dietsch, chez Schoubart et chez Holinger. Les décideurs ou les propriétaires, dans les décennies qui précèdent, n'en ont évidemment pas saisi toute la portée en terme de qualité paysagère et de développement durable, de sorte que parmi les trois « grands » seule la teinturerie Holinger a su conserver à peu près intacte la trilogie usine / jardin / logement patronal, une réelle rareté qui semble avoir échappé jusqu'ici aux observateurs !

Pour terminer, nous allons souscrire à l'exercice, auquel nous rechignons totalement pour des raisons qui ont déjà été largement commentées dans les volumes 1 et 2, de

hiérarchiser la valeur patrimoniale des sites. C'est au plan du conseil politique un non-sens car le risque est énorme d'en faire mauvais usage, aussi nous proposons cette liste juste pour permettre de se faire une idée approximative. Car il est bien clair que la force patrimoniale de cette vallée, c'est le tout ainsi composé, bien supérieur à la sommes des parties prises individuellement. La cotation est la même que celle déjà utilisée pour Sainte-Marie-aux-Mines, les trois premières catégories pouvant être comparées, en usant d'un peu d'humour, aux trois étoiles, deux étoiles et une étoile respectives des guides Michelin !

- Les « stars patrimoniales »** : la nébuleuse des ateliers de tisserands de Rombach-le-Franc ; l'ensemble Ledoux & Landmann, aux Halles ; la scierie Vincent (pour son contenu)
- Les « belles fabriques »** : tissage Hallenstein & Bing, étendage Landmann & Ledoux, tissage Bourgeois & Joly, filature Schoubart, tissage Dietsch (Lièpvre), tissage Lamotte (Rombach-le-Franc)
- Les sites « intéressants »** : tissage Frommel, fonderie Glasser, moulin Herment, moulin Anthoine
- Les autres sites à valeur patrimoniale plus discrète** : huilerie Conraux, scierie Laurent, tissages Antoine, Leromain
- Les sites « reliques »** : tissage Picard & Schuhl, manufacture de tabacs Burrus, scierie Aubry

# Synthèse

## Les composantes élémentaires du patrimoine industriel local

Le patrimoine du Val d'Argent est évidemment pluriel : mines, habitat rural, et à Sainte-Marie-aux-Mines maisons renaissance, maisons de ville des XVIIIe et XIXe (en partie des demeures aristocratiques), et une concentration sans doute unique pour l'Alsace de petits commerces traditionnels aux devantures à ais. Le patrimoine industriel qui fait l'objet de cette étude se décline quant à lui en 7 facettes :

- les manufactures logées dans la maison de ville (la cohorte des teintureries, dans Sainte-Marie côté d'Alsace !)
- les fabriques qui se démarquent architecturalement des habitats, celles des XVIIIe et XIXe siècles mais aussi celles qui évoquent encore l'éclat de la Belle Epoque. Certaines de ces « fabriques » évoluent vers les grandes usines, dont il existe même des créations ex-nihilo au XXe siècle (Lamotte à Rombach-le-Franc, le modèle le plus épuré, le plus basique, du grand carré de sheds).
- les moulins et leur héritage (ce qu'on appelait « usines » jusqu'au milieu du XIXe siècle)
- les infrastructures hydrauliques : canaux et leur vantellerie, bassins de retenue, chutes et cages de roues hydrauliques
- le mobilier des lieux de production : machines de diverses sortes, dont beaucoup sont réunies à l'Espace Musées (anciennement Maison de Pays). Une catégorie rare est celle des « espaces-clos » de l'usine encore garnie de son parc-machines d'origine : c'est le cas de la scierie Vincent. S'en rapprochent les très rares sites où la chaudière se trouve conservée : teinturerie Riboud
- les jardins de l'industrie (nous y reviendrons plus loin)
- l'habitat patronal : demeures aristocratiques ou hôtels particuliers (à Sainte-Marie maison Kroeber, maison Daniel Risler 169 rue De Lattre, maison Jacquemin, Grand-Hôtel...), villas et leurs parcs, appartement ménagé souvent au côté des fonctions administratives dans une partie de la fabrique
- l'habitat ouvrier : cités, barres ou quartiers d'habitat social

### **Note sur les jardins de l'industrie**

Nous reprenons cette réflexion déjà esquissée dans le deuxième volume de l'étude, car se complète de quelques apports extraordinaires des sites des autres communes de la vallée. Au XIXe siècle, la fabrique s'accompagnait, si l'emprise foncière de l'entreprise le permettait, d'un jardin anglais ou à la française. Ces jardins ne doivent être confondus ni avec les jardins entourant les villas patronales bien à l'écart des usines, ni avec les potagers des jardins ouvriers. Il est remarquable de constater, déjà pour Sainte-Marie-aux-Mines, où en raison de la concentration urbaine le foncier est difficile à acquérir, le nombre important de jardins qui accompagnèrent l'usine.

Nous appelons *sites complets* les lieux qui révèlent dans une même enceinte, ou parcelle, le jardin, la fabrique et l'habitat patronal (parfois couplé aux fonctions administratives). Deux sites ainsi émergent pour être parvenus jusqu'à nous sans avoir été amputés d'un de ces trois constituants :

- la fabrique Lamoureux & Lesslin (peut-être déjà à l'époque de Germain & Schoubard ?)
- la teinturerie Holinger, plus tard Landmann & Ledoux, aux Halles

Dans ce registre, on retiendra aussi la beauté de l'organisation spatiale du tissage Louise Lang, rue St-Louis : les habitats sur rue, dans des maisons du début du XVIIIe siècle, l'atelier en position d'arrière cour (une cour encadrée latéralement par deux ailes en appentis), enfin encore à l'arrière de l'atelier le jardin d'agrément.

Les jardins à l'arrière des fabriques Kayser, Saar et Schoubart se positionnent aussi dans cette lignée, mais ils ont été en grande partie amputés et la lisibilité des fonctions industrielles des locaux est plus difficile.

Quant au jardin Réber hélas retourné à un état de friche, il aurait pu constituer un ensemble cohérent XVIIIe et début XIXe siècles avec la « maison Réber », dont il a été hélas séparé par un parc de stationnement.

Pour les autres sites, une partie des constituants de la trilogie usine/jardin/résidence patronale a disparu ou été fortement effacée. C'est le cas de la filature Schoubart où subsiste principalement le jardin et la maison de maître, et du tissage Dietsch où le jardin n'est plus que vestigial.

Il reste enfin le cas où seul le jardin subsiste de cette composition : celui de l'usine Baumgartner, et le jardin anglais de l'usine disparue Lesslin (garages Schroth, rue des Prés, démolie vers 1995).

## **L'offre patrimoniale du Val d'Argent**

**Les sites-phares du Val d'Argent.** Il nous faut récapituler ici les sites que nous avons désigné avec quelque fantaisie comme « stars patrimoniales » dans les trois volets de l'étude. Nous en dénombrons 10 , auxquels se rajoute un jardin :

- le tissage mécanique Antoine à Echery (plus connu sous le nom de usine Gimpel)
- le tissage Louise Klein, rue St-Louis
- la maison Réber
- le jardin Réber
- le tissage en sheds Blech Frères de 1903, rue Jean Jaurès
- la teinturerie Riboud
- le complexe manufacturier Germain & Schoubart, rue Kroeber Imlin
- le tissage Simon & Cie (« Espace Musées »)
- l'ensemble Ledoux & Landmann, aux Halles
- la scierie Vincent (pour son contenu)
- la nébuleuse des ateliers de tisserands de Rombach-le-Franc

**La vallée du textile.** Au risque de nous redire, ce qui fait la force de l'offre patrimoniale du Val d'Argent, ce ne sont pas les sites pris individuellement, mais *le tout*. C'est d'une part la concentration exceptionnelle de petites fabriques de ville qui sont en même temps une anthologie des formes de l'industrie du XVIIe au XXe siècle, d'autre part et comme en complément l'affirmation de véritables villages de tisserands ; Rombach-le-Franc en particulier révèle une galaxie d'ateliers à domicile qui à une certaine époque occupaient la moitié de la population active ! La première remarque est d'importance au plan de la gestion du territoire, elle signifie que si l'on continue de prélever des fragments de ces « cent fabriques » par des démolitions inconsidérées, c'est tout l'édifice qui va s'effondrer.

## Comment se positionne le patrimoine du Val d'Argent au plan régional ? Une vision comparative

Un survol sur les tissus industriels des différentes vallées vosgiennes, et le patrimoine qui en est l'héritage, doit permettre une vision comparative. Nous aborderons ces lieux dans un ordre géographique, du sud vers le nord.

La vallée de la Doller. Depuis la démolition de la fonderie Vogt, une des très rares « cathédrales industrielles » de l'Alsace, cette vallée n'offre plus qu'un site-phare, le domaine dit « de l'Abbaye » à Masevaux, anciennement fabriques Nicolas Koechlin ; on y observe la reconversion d'une abbaye à des fins de production, et un vaste complexe de bâtiments industriels des XIXe et XXe siècles, avec ce qui reste de leurs jardins (l'un d'eux vient d'être détruit, ce qui amoindrit beaucoup le message véhiculé par le site). Ces lieux sont réinvestis par diverses PME, sans qu'il y ait de véritable valorisation, en tous cas on n'a pas jusqu'ici tiré parti de la portée historique du lieu.

Les barrages des lacs des Perches et du Neuweiher « émarginé » également au patrimoine industriel, hélas le dernier a été refait sans considération de sa signification historique.

La vallée de la Thur. Elle héberge le site de Wesserling, un patrimoine d'envergure supranationale et un modèle de reconversion économique et culturelle reconnu par le Comité international pour la conservation de l'héritage industriel (voir aussi FLUCK P. et A., *Wesserling, l'Eden du textile*, éd. Do Bentzinger, 2008). Les logiques de la réutilisation d'un lieu sont évidemment très contrastées, entre le cas de figure d'un grand parc accompagné d'usines, et celui d'une atomisation de fabriques dans une ville. Les deux modèles cependant offrent des atouts qui leurs sont propres.

Hors Wesserling, cette vallée offre encore quelques beaux sites industriels (Wildenstein, Bitschwiller, Thann), mais les usines les plus intéressantes ont été détruites très récemment (Thann, Moosch) ou sont en passe de l'être (Willer), ce qui contrarie considérablement le projet de « route des fabriques » porté par une association locale.

La vallée de la Lauch. Le lieu phare est évidemment la filature Gast à Issenheim, une des plus belles usines de France (voir FLUCK P., *La filature d'Issenheim, une usine comme un château*, *Vieilles Maisons Françaises* 220, déc. 2007, pp. 60-61). Guebwiller héberge le site Ziegler-Greuter, un énorme quartier usinier de ville sur cour centrale, une entreprise textile intégrée (filature, tissage, blanchiment, impression) reconvertie en logements dès les années 1950 sans qu'il n'apparaisse de valorisation du lieu.

D'autres éléments patrimoniaux apparaissent, disséminés : la Neuenbourg (ancienne manufacture de rubans), la fabrique De Bary transformée en lycée, des ateliers anciens de Schlumberger et Bourcart, une vaste usine

du XXe s. en béton armé dite « le Louvre », les tissage et filature de Buhl...

Au final, un assez grand nombre de belles usines disséminées peu valorisées pour l'instant, rien de comparable cependant avec l'exceptionnelle densité des petites fabriques sainte-mariennes.

La vallée de la Fecht. Encore une logique totalement contrastée par rapport à l'industrialisation du Val d'Argent : Munster est le lieu de la toute puissante firme Hartmann, une sorte d'impérialisme industriel. Peu subsiste cependant de ses usines historiques, si ce n'est l'aqueduc du Hammer (au plan des « petits sites » patrimoniaux) et l'extraordinaire centrale hydroélectrique du Leymel, première du genre en France, qui s'intègre dans la catégorie très fermée des « time capsules » (comme la scierie Vincent à Sainte-Croix-aux-Mines et la filature Ebel à Wasselonne).

Quelques belles usines aussi à Breitenbach (en cours de reconversion), Gunsbach (le Muhlele dont un particulier tente la reconversion en logements, hélas la grande filature s'effondre sur elle-même), Stosswihr... Des restes presque « archéologiques » de la papeterie de Luttenbach (jardin et piliers en pierre...) qui remonte au premier XVIIIe siècle. Et une belle publication du Service de l'Inventaire, destinée à sensibiliser le public.

La vallée de la Weiss. A Kaysersberg la grande filature Schoen reconvertie en logements, mais n'est-ce pas une erreur que de l'avoir baptisée « Cité fleurie » ? A Orbey, une autre filature a été investie (2004) par une école maternelle et élémentaire.

Ribeauvillé conserve plusieurs établissements textiles historiques, en ville, recensés dans l'enquête conduite par le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges (ou en amont, citons l'ancienne filature Hofer qui abrite la plus ancienne chaudière d'Alsace). Aucune prise de conscience cependant ne paraît s'être affirmée, à l'exception bien sûr du site-phare de la manufacture Steiner. Là, le patrimoine industriel se décline aussi par le biais de l'activité de production qui perdure.

La vallée du Giessen. Quelques petits établissements textiles subsistent, comme à Steige la filature dite « de Gasse ». Une histoire textile très liée aussi aux ateliers de tisserands à domicile.

La vallée de la Bruche. L'exceptionnelle brasserie de Mutzig, une « usine-château », fait l'objet d'un programme de reconversion. Dans la haute vallée, le site le plus remarquable ne s'inscrit pas dans le domaine du textile, mais de la métallurgie et de la chimie : c'est l'usine de Framont, occupée par un musée de la 2 CV, hélas aucune prise de conscience de la portée du lieu ne s'est manifestée (un site peut-être condamné...). Il en va de même pour les belles usines textiles, comme à Natzwiler où à Lutzelhouse (ou les

« Catacombes » acquièrent le statut de ruine).

Nous n'avons pas évoqué les localités de plaine ou du pied des Vosges. Deux petites villes industrielles du Bas-Rhin émergent du lot, Bischwiller et Wasselonne. Avec leur organisation propre, ces deux localités sont de « petits Sainte-Marie-aux-Mines ». Bischwiller en particulier abrite une quarantaine de lieux historiques du textile.

Nous pourrions prolonger ce petit tour d'horizon comparatif par les vallées vosgiennes lorraines, et surtout d'autres lieux ou localités du textile en France (citons en vrac Elbeuf, Louviers, Sedan, Roanne, Cholet, les vallées de la bordure cévenole, Lodève, Mazamet) et ailleurs (le pays de Glarus en Suisse, les villes du Vorarlberg, en Autriche). Le temps et les moyens impartis à ce contrat de recherche ne nous permettent pas de développer cet aspect qui mériterait une étude scientifique à part entière (pour laquelle beaucoup de matériaux ont déjà été rassemblés), sur la base de critères objectifs à définir.

A ce stade de l'investigation, nous pouvons retenir deux enseignements :

- au niveau régional, la configuration patrimoniale du Val d'Argent apparaît complémentaire de celle des vallées vosgiennes voisines : les logiques d'organisation de l'industrie textile y sont très contrastées, et Sainte-Marie-aux-Mines s'affirme comme un « modèle » unique par la concentration exceptionnelle de ses fabriques. Il y aurait lieu de s'appuyer sur cette complémentarité pour valoriser la portée de l'héritage industriel des vallées vosgiennes, qui globalement peut prétendre légitimement à une envergure internationale.
- au plan national et au stade actuel de l'investigation, le « modèle » des fabriques multiples dans une même agglomération paraît s'affirmer dans un groupe très restreint de petites villes : Sainte-Marie-aux-Mines mériterait d'être comparée à Elbeuf, Louviers, Lodève ou Mazamet (ou... Grasse pour l'industrie des parfums !). Il n'est pas certain que ces localités révèlent un nombre aussi élevé d'entreprises que Sainte-Marie-aux-Mines. Des villes plus importantes comme Sedan ou Mulhouse hébergent elles aussi une cohorte de fabriques textiles, des entreprises généralement de plus grande taille que les petites entités de Sainte-Marie-aux-Mines, mais en moindre quantité.

## Prolongements

### Quelques extrêmes urgences

En tout premier lieu, cette étude a montré qu'il fallait agir vite pour la sauvegarde de quelques sites d'intérêt majeur, qui risquent de disparaître dans un délai très bref. Nous les indiquons ici, en avertissant que notre liste inclut également des jardins, qui n'ont pas véritablement fait l'objet de notre étude. Ces sites sont les suivants :

- le jardin Réber (ou jardin Blech), site phare s'il en est pour l'Alsace. La brochure de l'exposition « Grand angle sur le patrimoine, 40 ans d'inventaire en Alsace » du Musée textile de Wesserling présente comme illustration le plan du jardin Réber par Stumpf, 1850. Ce site est menacé par un projet de lotissement. C'est une des gloires patrimoniales du Val d'Argent, il faut le sauvegarder à tout prix, et le valoriser. Faut-il rappeler que ce sont les jardins qui ont permis la relance du site de Wesserling à partir des années 2000 ? La proximité de la Maison de Pays (une centaine de mètres) n'est-elle pas un formidable atout pour valoriser le site en complément ?
- le tissage Veuve Isaac Lang Fils : c'est à Sainte-Marie la bâtiment le plus emblématique de l'aventure textile de la fin du XIXe siècle, une « usine Koenig » en miniature, idéalement située dans les jardins au coeur même de la vieille ville (vol. 2, pp. 81-82)
- les sheds de Gimpel Frères à Echery, à l'origine tissage Antoine (vol. 1, pp. 10-13). Nous avons exposé l'intérêt de ces sheds qui sont encore du XIXe siècle, qui valorisent le quartier en procurant une lisibilité historique de l'usine, dont le bâtiment-phare est évidemment la grande construction à étages très moderne pour l'époque (1863).

### Des sites en attente d'être valorisés

Divers sites du Val d'Argent offrent une valeur patrimoniale indéniable alors qu'ils ne sont pas du tout valorisés. En dresser ici la liste serait peut-être mal toléré, car ces sites appartiennent à des propriétaires et il n'est de notre rôle que d'apporter notre diagnostic. A la lecture des fiches techniques, les personnes concernées pourtant devraient trouver le conseil qui leur permettrait de prendre la bonne décision (rénovation, transformation en logements, en lofts...). N'oublions pas, à ce titre, la très belle scierie Günther à Echery, qui pourrait être admirablement valorisée.

L'auteur de cette étude a été contacté récemment par une personne qui recherchait une friche industrielle à Sainte-Marie-aux-Mines pour la convertir en logements. L'exercice n'est pas sans contrainte, la conjoncture pas forcément favorable, et l'offre immobilière pas forcément adaptée ne fournira pas des possibilités en grand nombre. Cependant plusieurs opérations du genre ont connu la réussite, que ce soit pour y aménager sa propre demeure ou pour un objectif plus ambitieux : citons la belle fabrique Bourcart, 12 rue Jean-Jaurès à Sainte-Marie-aux-Mines, l'indiennage Joly & Osmont à « Sur l'île », l'usine Bloch (Hallenstein & Bing) aux Halles, ou encore le tissage mécanique Antoine (Gimpel) à Echery. Nous souhaitons que ce dossier, encore « confidentiel » mais qui par sa mise sur le réseau pourra être plus largement consulté, puisse contribuer à éveiller l'attention patrimoniale et, au-delà, la fierté des habitants de la vallée vis-à-vis de leur héritage, enfin à susciter des idées de valorisation. Un livre grand public y contribuera de même.

### **Des monuments historiques révélés**

L'étude a mis en évidence des sites patrimoniaux majeurs curieusement totalement occultés jusqu'ici. On pense avant tout à la teinturerie Holinger, aux Halles, un des très rares ensembles (avec le complexe manufacturier Germain & Schoubart) à présenter *un tout* : manufactures, habitat patronal et jardin. Schoubart, à Sainte-Croix-aux-Mines, a hélas perdu l'essentiel de sa partie manufacturière. Dietsch, à Lièpvre, a été amputé de l'essentiel de son jardin, et ses parties anciennes sont retranchées à l'état de reliques.

### **La nécessité d'une politique**

#### **Patrimoine n'est pas passéiste**

S'intéresser aux friches industrielles, ça n'est ni patrimonial ni passéiste, ni culturel, c'est économique et social. C'est trouver des nouveaux logements, c'est agir pour l'environnement, c'est économiser les deniers publics (et privés), c'est trouver des implantations pour des entreprises.

Dès lors qu'un site a été identifié comme patrimoine, il y a trois raisons qui font que *le seul bon choix est de le récupérer pour le reconvertir*. La première est de nature *culturelle*, parce-que ces lieux

1 – sont esthétiques, et le cas est beaucoup plus fréquent qu'on ne le pense, encore faut-il s'en apercevoir tant il est vrai qu'un regard rénové apparaît nécessaire pour les approcher, les ré-apprivoiser, un regard épuré du fardeau des connotations peu valorisantes qui entachent – en France sans doute plus qu'ailleurs – notre perception de l'industrie

2 – il sont intéressants sur le plan de l'histoire des techniques et sur le plan de l'histoire des architectures

3 – ce sont des “livres” où est écrite une histoire sociale, celle de la société qui a régi *notre* civilisation durant deux siècles, un temps dérisoire au regard de l'histoire (pensons au tissage Minder, rue Reber, d'où est partie la révolte ouvrière de 1833, ou encore aux réalisations sociales des Dietsch à Lièpvre). L'enjeu n'est autre que de conserver, pour une ville, un territoire, ce qui fait l'identité, la spécificité, de sa culture, le fondement de la société d'aujourd'hui. Qu'est-ce qu'une société qui fait table rase de son passé ? « *Les territoires qui gagnent sont ceux qui sont fiers de leur histoire* », a-t-on dit.

**La seconde raison** est d'ordre *économique*. Elle est essentielle et surprend presque toujours l'interlocuteur, qui ne s'attend pas à cette réponse : hors les cas de réhabilitations de prestige, il apparaît moins onéreux de reconvertir les bâtiments existants plutôt que de raser pour construire du neuf. Il n'est qu'à questionner les exemples de Lille, Roubaix, Nantes, Elbeuf ou Troyes pour s'en convaincre. En Alsace, le réaménagement de Wesserling le montre avec éclat.

**La troisième raison** s'inscrit dans la perspective du *développement durable*. Elle se décline en plusieurs constats. Le premier, plus spécifique aux milieux urbains des régions de plaines, nous invite à reconquérir intelligemment les friches proches des centres-villes, aux fins de freiner l'extension centrifuge des emprises urbanisées qui se fait au détriment des milieux ruraux. Le second considère qu'un bâtiment ancien a nécessité, pour se construire, une somme d'ingénierie, d'extraction, d'élaboration et de transport de matériaux. Le bâti ancien, c'est *une masse d'énergie contenue*, un potentiel acquis curieusement oublié dans le chiffrage de nos évaluateurs. Une énergie dont peut se dispenser l'aménagement du futur : « *on a trop souvent tendance aujourd'hui à considérer le bâti ancien comme un banal empilement de cailloux* » (TOUZE Chr.). Enfin se présente le cas fréquent dans les vallées vosgiennes (un peu plus discret à sainte-Marie-aux-Mines) de chutes d'eau domestiquées pour l'industrie, dans le dessein d'actionner des roues dans un premier temps, des turbines ensuite. Nombre de ces installations ont généré des microcentrales de production de courant électrique. A l'heure des enjeux de l'énergie renouvelable, la société ne peut plus se permettre de négliger de telles ressources

susceptibles de procurer du courant pour un quartier voire un village. Ainsi au tissage Gros-Roman de Kruth, les vieilles turbines Francis produisent toujours de l'électricité !

### **Vers la mise en place d'un catalogue de propositions concrètes**

Le Val d'Argent représente évidemment, par la richesse incomparable de son offre patrimoniale, un cas complexe. Les quelques 125 sites décrits mériteraient d'être repassés en usant d'une grille, aux fins de recenser les propositions concrètes qui pourraient s'y appliquer. Une telle opération exige que soient analysés les exemples de reconversions faites ailleurs sur des sites comparables, et que soient recensés, en corollaire, les besoins de la population du Val d'Argent.

**De la nécessité d'une mise en réseau.** Sainte-Marie-aux-Mines s'affirme par sa concentration exceptionnelle de fabriques comme émergeant à une catégorie très fermée de lieux, au plan national, peut-être même comme un cas extrême unique. Il faut que cela se sache. Sa liaison avec une nébuleuse d'ateliers ruraux dans les villages alentours ou plus éloignés conforte encore davantage cette originalité en lui donnant un relief inattendu. Prises individuellement cependant, ces fabriques ne constituent pas des hauts-lieux patrimoniaux du registre de la manufacture de Wesserling ou d'Arc-et-Senans. Il n'en reste pas moins que – au-delà de l'intérêt économique et social de reconversions souhaitables – c'est ce tissu absolument exceptionnel qu'il convient de monter en épingle dans les médias et pourquoi pas dans l'offre touristique ou pédagogique. Alors le Val d'Argent pourra s'affirmer comme un patrimoine d'envergure supra-régionale.

Il n'est pas interdit de songer à de plus grandes ambitions. Le recul procure la dimension utile à la réflexion. Car il est très intéressant de comparer Sainte-Marie-aux-Mines au parc de Wesserling et à d'autres vallées textiles du massif vosgien : les logiques sont, nous l'avons évoqué, totalement dissemblables, dans le Val d'Argent, à Munster ou à Wesserling. Autant de lieux complémentaires indéniablement porteurs de messages, de modèles économiques passés ou de développement actuel (cf Wesserling). Ce constat invite à envisager de mettre en réseau ces lieux du textile – comme l'a déjà esquissé le Parc Naturel Régional des Ballons des Vosges – dans la perspective de faire reconnaître au plan international la valeur d'un patrimoine qui, ainsi identifié au travers d'un réseau de sites, déborde largement la portée interrégionale ? Certaines vallées industrielles de Grande Bretagne et d'ailleurs ont bien recueilli le label patrimoine mondial de l'UNESCO !

## INDEX

### Sainte-Croix-aux-Mines

Antoine (tissage mécanique) .....	26
ateliers de tisserands .....	44
Bertrand & Cie (tissage) .....	22
Bourgeois & Joly (tissage à bras) .....	16
Burrus (manufacture de tabacs).....	37
Conraux (huilerie) .....	19
Ergée International .....	28
Frommel (tissage) .....	22
Glasser (fonderie) .....	35
Hallenstein & Bing (tissage) .....	10
Herment (moulin) .....	21
Holinger (teinturerie).....	4
Landmann-Ledoux (indiennage) .....	4
Landmann-Ledoux (teinturerie) .....	14
Lange (manufacture de tabacs).....	16
Leromain (tissage) .....	34
Menzer (matières plastiques) .....	37
Million (tissage) .....	16
Picard & Schuhl (tissage) .....	27
Reber (filature).....	22
Rossmann (cartonnerie).....	22
Schmutz (brasserie).....	39
Schoubart (filature) .....	28
Simon & Cie (tissage à bras).....	12
Vaucourt (Frères)(construction mécanique).....	35
Vincent (scierie).....	41

### Liepvre

Anthoine (moulin) .....	53
ateliers de tisserands .....	54
Dietsch (tissage) .....	47
Schmidt (cuisines).....	47

### Rombach-le-Franc

ateliers de tisserands .....	62
Aubry (scierie) .....	60
Dinamic emballages .....	57
Lamotte (tissage) .....	57
Laurent (scierie).....	61